

Санкт-Петербургский государственный университет

Филологический факультет

Кафедра романской филологии

Копылова Вера

*Дихотомия «ум — глупость» в русской и французской
фразеологии*

Выпускная квалификационная работа
на соискание степени магистра филологии

Научный руководитель:

к.ф.н. доц. Никитина Т. П.

Санкт-Петербург

2017

UNIVERSITÉ D'ÉTAT DE SAINT-PÉTERSBOURG

Faculté de philologie
Département des langues romanes

Véra KOPYLOVA

*La dichotomie « intelligence – bêtise » dans la phraséologie
russe et française*

Mémoire présenté
en vue de l'obtention
du Master en Linguistique

Sous la direction de
Madame le Docteur
Tatiana NIKITINA

Saint - Pétersbourg

2017

Table des matières

I n t r o d u c t i o n	3
.....	
Partie 1. Dichotomie <i>intelligence/ум</i> – <i>bêtise/глупость</i> dans les langues française et russe	7
.....	
§1. Le concept <i>bêtise</i> dans la langue française	7
.....	
§2. Le concept <i>intelligence</i> dans la langue française	12
§3. Le concept <i>глупость</i> dans la langue russe	14
.....	
§4. Le concept <i>ум</i> dans la langue russe	15
.....	
Partie 2. Les expressions françaises et russes constituant la dichotomie <i>intelligence/ум</i> – <i>bêtise/глупость</i>	20
.....	
§1. Les expressions françaises employées pour représenter le concept <i>bêtise</i>	20
.....	
§2. Les expressions russes employées pour représenter le concept <i>глупость</i>	38
.....	
§3. Les expressions françaises employées pour représenter le concept <i>intelligence</i>	53
.....	
§4. Les expressions russes employées pour représenter le concept <i>ум</i> ..	68
Partie 3. L'analyse comparative des expressions représentant la dichotomie <i>intelligence/ум</i> – <i>bêtise/глупость</i> dans la phraséologie russe et française ...	80

C o n c l u s i o n	101
.....	
R é f é r e n c e s	b i b l i o g r a p h i q u e s 108
.....	
A p p e n d i c e	I 117
.....	
A p p e n d i c e	II 118
.....	
A p p e n d i c e	III 119
.....	

Introduction

De nos jours, les études linguistico-culturelles se développent rapidement et occupent une place de plus en plus importante dans les recherches scientifiques. Ce courant aux études de la langue, apparu à la croisée de la linguistique et de la culturologie, remonte aux années 90 du XXème siècle, l'époque du développement intense de l'ethnolinguistique et de la sociolinguistique (Маслова, 2016, p.9). Quoiqu'il existe plusieurs approches d'envisager le matériel à travers le prisme de la théorie des études linguistico-culturelles, parmi lesquelles les plus répandues sont la diachronie et la synchronie, leur objet reste le même, ce qui, selon V. Telia, ne sont que de vifs processus communicatifs et le lien entre des expressions qui y sont employées en synchronie avec la mentalité d'une nation (Телия, 1996, p. 218). Pourtant V. Maslova considère, à son tour, que ces études concernent non seulement des faits modernes, mais aussi des faits historiques de l'image linguistique du monde (Маслова, 2016, p. 10).

Cependant, même si les études linguistico-culturelles admettent les différentes approches d'analyse, elles envisagent toujours les manifestations

culturelles du peuple, qui sont reflétées et fixées dans une langue (ibid., p. 8). C'est-à-dire que la langue et la culture se trouvent en interaction constante, qui est connue par des métaphores, des comparaisons, des images, des symboles, et des expressions propres à chaque langue étudiée.

Alors, la phraséologie est une des sources les plus riches d'information sur la culture et la mentalité du peuple (Маслова, 2001, p. 4). Les expressions, à la différence d'autres unités de la langue, révèlent la spécificité nationale et l'orientation axiologique de leurs porteurs car elles représentent les phénomènes de la culture nationale, elles constituent la vision culturelle et nationale du monde, résultat de l'activité spirituelle des hommes (Буянова, Коваленко, p. 155).

L'objet de la thèse sont les expressions¹ des langues française et russe, employées pour désigner les notions de la bêtise/глупость et l'intelligence/ум dans la dichotomie de la langue russe et française. Notons que bien que notre thèse soit consacrée aux expressions par lesquelles on détermine des états mentaux cités ci-dessous, nous avons inclus dans cette étude des expressions qui décrivent des affectations de la folie/безумие, car elle conditionne le comportement bête/глупый.

Le but de cette thèse est de découvrir les particularités de perception du monde par les Français et les Russes à travers le prisme des concepts de la bêtise/глупость et l'intelligence/ум, qui, à leur tour, représentent des parties constitutives de la dichotomie dans les deux langues confrontées.

Le matériel accumulé doit faire la lumière sur la compréhension de l'influence de la culture, c'est-à-dire, le système de valeurs, les coutumes et les

¹Dans cette étude nous employons deux termes *expression* et *locution*, qui sont très proches. Tous les deux ils signifient un groupe de mots constituant un syntagme figé. La différence entre eux consiste à ce que la locution n'est qu'une unité fonctionnelle qui structure le discours, sans aucun effet imagé et, ou de style, alors que l'expression, de point de vue sémantique, implique le plus souvent le recours à une "figure", métaphore, métonymie, etc. (DEL, <http://alorthographe.unblog.fr/2011/06/03/difference-entre-expression-et-locution/>). Quand même, les expressions aussi bien que les locutions sont « très généralement employées comme deux synonymes », comme le souligne le dictionnaire d'A. Rey et S. Chantreau (DEL). C'est à cet emploi des termes cités, que nous recourons dans cette thèse.

traditions, les convictions religieuses, le mode de vie dans des époques différentes, sur l'apparition des divergences et des points de convergence dans les fragments des images linguistiques du monde reflétés par les langues représentées et notamment dans la dichotomie citée. Ces points de convergence sont dûs à la correspondance des situations quotidiennes et usuelles stéréotypées, « à la présence trouvée de leur signification symbolique de « choses » et leurs propriétés incluses dans le contenu figuratif en tant que composantes des unités dans la phraséologie » (Телия, 1996, p. 246), ainsi que à la similarité de connotations culturelles et historiques.

Pour atteindre ce but, il est nécessaire de réaliser des **objectifs suivants** :

1) Accumuler les expressions visant à décrire l'intellect/ум et la bêtise/глупость dans toutes les attestations possibles dans la langue russe et française.

2) Relever les motivations culturelles et nationales qui sont à la base des images sous-jacentes des expressions citées, en vue de définir leurs aspects axiologiques

3) Diviser les expressions accumulées en emplacements, slots, selon les aspects axiologiques déterminés et leurs motivations, visant à remplir les cadres cognitifs, les fragments des concepts l'intelligence/ум et la bêtise/глупость en russe, aussi bien qu'en français.

4) Définir les points de convergence, trouver des équivalents absolus et relatifs, analogues ; découvrir les cas de l'apparition des divergences, les expressions marquées de spécificité nationale dans les fragments des images linguistiques du monde de deux langues citées.

5) Citer les équivalents absolus, relatifs et les analogues dont l'emploi dans chaque langue est conditionné par leur motivation culturelle et nationale ;

citer les expressions marquées de spécificité nationale dans les deux langues et essayer d'expliquer leur motivation culturelle et nationale.

Ce travail présente **un thème d'actualité** qui consiste à la nécessité d'étudier les voies de représentation des visions du monde propres à deux langues différentes ce qui contribue au développement des études linguistico-culturelles aussi bien que favorise l'élargissement des connaissances sur les fonds phraséologiques des langues russe et française.

Dans les termes de la linguistique, l'homme est le sujet de la cognition du monde. Par conséquent, ses propres perceptions des activités intellectuelles sont reflétées dans la langue qu'il parle. Alors c'est grâce à ce fait qu'il est possible d'envisager des réalités du monde du point de vue de leur caractère comme étant des valeurs ou des contre-valeurs. Ainsi l'intelligence/ум se pose comme une valeur et la bêtise/глупость – comme une contre-valeur. En effet, de nos jours nous accordons une attention particulière aux problèmes des études linguistico-culturelles et surtout nous mettons l'accent sur un de ses objets principaux - le fond phraséologique de langue, représentant la vision du monde dans ses aspects historiques et culturels. Notre recherche se développe notamment dans ce sens.

L'originalité de nos recherches est due au fait que les expressions des langues française et russe qui désignent les facultés intellectuelles n'ont pas été examinées dans le détail de leur comparaison sous forme d'un système dichotomique. L'analyse comparative des locutions dans le cadre de l'approche dichotomique permet de définir des points de convergence ou de divergence de deux concepts, et de justifier l'emploi de tel ou tel équivalent, analogue dans un contexte concret.

Le corpus d'exemples que nous avons recueillis se compose approximativement de 250 expressions de la langue française et de 230 expressions de la langue russe. Des dictionnaires modernes, historiques, raisonnés, encyclopédiques, phraséologiques et d'autres types de dictionnaires des deux langues ont servi de sources pour notre matériel linguistique.

Notre travail est structuré en fonction des objectifs cités ci-dessus. La première partie donne des informations de base sur la perception des concepts *l'intelligence* et *la bêtise* dans la langue française, et *ум* et *глупость* en russe. La

deuxième partie se compose de quatre chapitres de recherche consacrés à l'examen des motifs culturels et nationaux des locutions accumulées. La troisième partie représente une analyse comparative des expressions en vue d'établir des équivalents absolus et relatifs ou analogues dans les langues citées. Dans la dernière partie du mémoire, nous présentons les conclusions tirées à la base de l'analyse entreprise dans cette recherche.

Les références bibliographiques comprennent des ouvrages théoriques, plusieurs dictionnaires français et russes. Ces derniers constituent la base de notre corpus d'exemples phraséologiques et la base de l'information sur les concepts de l'intelligence/ум et la bêtise/глупость en russe et en français.

Partie 1

Dichotomie *intelligence/ум* – *bêtise/глупость* dans les langues française et russe

Avant d'aborder la question de la dichotomie intelligence/ум – bêtise/глупость en français, il est à noter que la langue russe, aussi bien que française reflète la vision linguistique du monde, formée sous l'influence de la perception des notions « bêtise », « intelligence » et « ум », « глупость », ce qui constitue des concepts correspondants, du point de vue plutôt philosophique.

§1 Le concept *bêtise* dans la langue française

Selon les données du dictionnaire de la culture française, dans la langue française, les notions « intelligent, raisonné, raisonnable, sage » sont plutôt liées avec « fou, bête, stupide, idiot », qu'opposées les unes aux autres, car elles expriment des aspects interdépendants de l'intellect humain (Rey).

L'excès d'une faculté considérée comme saine, qui est la capacité de prendre des décisions raisonnées, comprendre les motifs des propres actions et paroles, peut s'exprimer par un excès quantitatif et conduire à des changements qualificatifs. C'est déjà censé contredire la norme psychologique et dénonce l'altérité mentale. Ce dont on est *fou* emporte à tel point l'esprit qu'on perd le contrôle de soi dans l'excès, ce qui est perçu comme le symptôme pathologique qui s'accomode du même signifiant que l'expression d'une émotion très ardente : en

français « un fou rire » est considéré sans trace d'anomalie et « un rire fou » est *un symptôme* (Rey).

Ainsi le mot « fou » peut être conçu comme une déficience mentale aussi bien qu'une passion dont le fou dénommé peut rester maître. En français, si on dit « je suis folle de rage » on signale simplement qu'on est très en colère et si on dit « je suis folle de joie » on veut manifester sa très grande joie. Le sens même de la folie reste au cœur de ces expressions et annonce que rien de rationnel ne peut être dit, fait ou voulu avant qu'on ne sorte de cet état émotionnel. On ne s'appartient plus, on n'est plus responsable de ses actes, les passions extrêmes s'éloignent d'une perception correcte de la réalité (Rey).

Il en vient que la perte du contrôle s'atteste par le désordre du comportement qui, par conséquent, peut être considéré comme *bête*. En outre le français « fou » vient du latin « follis » qui signifiait « soufflet » ou « ballon », exprimant *le vide d'esprit*, l'idée qui a fait son chemin et qui reste toujours actuelle dans la langue française (Rey).

Mais revenons à la définition du mot *fou* perçu comme *ayant un défaut mental*, ce qui conduit à un comportement dit anormal, anormal, bête. Dans la tradition française *la folie* s'oppose à *la raison*, car les fous et les folles sont ceux dont les actions et les pensées ne sont plus conduites par la raison (Rey). Mais en même temps le déraisonnable n'est pas l'anormal, ce qui nous pousse de se questionner : comment la folie s'exprime ?

Le plus souvent, on qualifie un individu comme fou s'il se comporte d'une manière folle : il n'est pas apte à contrôler ses émotions, paroles et actions. Dans ce cas il est appelé *fou à lier*, initialement employé en psychiatrie . Aujourd'hui cette locution est devenue une unité phraséologique, elle s'emploie au sens métaphorique, mais son image sous-jacente garde l'aspect d'un individu qui se comporte si follement, si bêtement qu'il est à lier. Cette locution est devenue courante non seulement pour définir l'état psychique, mais aussi l'état plutôt émotionnel, l'agitation forte d'une personne folle (Rey).

Dans le cas où les fous semblent avoir déjà complètement *perdu la raison et le jugement* on les croit *possédés par un démon ou le diable*, l'idée qui est à la base de plusieurs locutions désignant la façon dont se conduit une personne dite bête (Rey).

Pourtant chaque pièce a deux côtés. C'est aux XVIème et XVIIème siècles qu'on voit apparaître en Angleterre une nouvelle vision de la folie. Dans la perspective de la compréhension des passions à partir de l'imagination et de la folie celle-ci n'apparaissait plus en rupture avec un caractère humain. La folie considérée toujours opposée à la raison saine est devenue une sorte de la continuité de la nature humaine. La folie a été réduite à un phénomène de source physique, appartenant à la théorie des humeurs (Rey).

En même temps l'hypothèse de la folie décrite ci-dessus était écartée par René Descartes et remplacée par une autre hypothèse : le fou n'est pas maître de lui, *il est hors de lui, il en est chassé*. Au XVII siècle cette idée a connu un développement important. Aujourd'hui il existe toujours certaines expressions qui remontent à cette idée-là (Rey).

Comme nous avons déjà mentionné, le trait caractéristique d'un fou, qu'on peut également appeler bête, c'est la pensée désordonnée qui est traduite le plus souvent par des actes privés de raison. A l'époque où s'instaure le culte de la raison s'est formée la tendance de voir la rationalité s'affirmer par un double rejet de la folie et par le rejet de l'idée que l'homme qui se croit rationnel puisse être fou à son insu. Car en morale et en droit le recours à la folie est un moyen pour éluder toute responsabilité. Ce qui unie ces deux théories, la compréhension démoniaque et explication physiologique de la folie c'est qu'elles imputent cette folie à une intervention étrangère à la personne humaine.

Avec le progrès de la médecine le fou est considéré comme un malade à guérir. Le fou guéri redevient lui-même. L'idée d'un homme tout à fait normal qui peut *tomber dans la folie* à cause des événements extérieurs a été inacceptable pendant longtemps.

Alors on a vu apparaître une nouvelle approche de la compréhension de la folie. L'idée même de la « folie » et du « fou » était forgée pour être le contrepoint d'un idéal humain où chaque culture et chaque individu prendrait sa source. Celui qui s'en allait ou trahissait cette idéal fut défini par une idée analogue à celle de « maladie », dont on ne spécifiait pas le genre. Tout comportement irréductible au code culturel de ceux qui jugent la raison et la folie est qualifié par eux de fou. C'était une règle universelle jusqu'à célèbre : « Ils sont fous, ses Romains » dit par Gaulois Obélix, personnage clé des aventures d'Astérix et Obélix, bande dessinée de Gocinny et Uderzo. Ce fameux « *Ils sont fous* » a engendré la perception de la folie d'aujourd'hui (Rey).

Cependant les fous et les folles du XVII siècle c'étaient des personnages révoltés contre un sort d'injustice sociale. Mais comment être sûr que les fous ne sont pas des personnes spécifiques ? La proximité du fou et du génie que les gens normaux, ordinaires ne comprenaient pas devenait de plus en plus sensible (Rey). Il est étonnant mais cette idée reste toujours actuelle essentiellement dans dans la vision linguistique du monde chez les Russes (Rey).

Dans le cas médical on a abandonné le *fou* au profit de termes juridiques tels qu'*alinéation* et *aliéné* et puis de termes de psychopathologie. Cette évaluation témoigne du respect envers un malade et toutes les formes d'expérience humaine. Le terme qu'on utilise aujourd'hui en français pour désigner la *folie*, comme on aurait dit au XVII, est une « maladie mentale ». Cette notion assez moderne pour l'histoire de la pensée pose quand même le problème de la différence entre le normal et la pathologique (Rey).

Il s'ensuit que *le fou* est celui qui manque d'intelligence, qui possède un défaut physiologique congénital, qui fait des actions folles, bêtes, chez qui la *bêtise* est une tendance constante et permanente. Alors, il s'agit de « la bêtise », de « l'imbécile », de « l'idiot » ou du « débile ». Dans ce cas « la bêtise » serait un autre nom de la folie, du déficit mental, de l'inintelligence (Rey).

Mais cette conception de la bêtise interdit toute explication de sa nature car l'intelligence seule peut dénoncer la bêtise. La bêtise pourrait être envisagée

comme un phénomène au même titre que l'intelligence. Cela veut dire que cette bêtise doit se placer sur un autre niveau de l'intelligence, car elle peut être utilisée dans le but de la réalisation de ses fins. Robert Musil, écrivain, essayiste autrichien affirmait qu'il fallait « mieux cerner les contours du concept de la bêtise et avant tout assouplir le jugement selon lequel la bêtise serait uniquement ou par excellence un manque d'intelligence » (Musil, p. 305). Les critères pour mesurer la bêtise dépendent plus ou moins de l'adéquation du comportement dans une situation concrète et ces critères sont à définir dans chaque cas singulier (Rey).

Certains philosophes du XXème siècle défendaient l'idée d'autonomie de la bêtise par rapport à l'intelligence. Mais dans ce cas il faut prendre en considération le fait qu'abandonnant le terme dérivé de « bête », ils n'examinaient que de telles nuances de la notion *bête* comme *sot*, *idiot* (Rey).

Il est curieux que le philosophe Clément Rosset ne fasse aucune différence entre sot, crétin et idiot dans son étude de la question. Puisse-t-on vraiment parler indifféremment de ces états ? La psychiatrie ne le fait pas. En effet, on ne peut même pas évacuer l'idée d'animalité mentale qu'entraîne d'une manière spécifique le terme « bête » emprunté au latin (*bēstīa* - un animal) (Rey).

Donc, la bêtise positive, qui est censée être la bêtise active, aide une personne bête à réaliser avec efficacité son projet jugé ou non bête.

Quand à la bêtise négative, la bêtise passive, elle n'apparaît pas comme un état accidentel, c'est une sorte de privation de qualité spirituelle, elle a tendance à être connotée comme l'insuffisance ou *un manque d'esprit* : l'absence de valeur, l'in vraisemblance, l'aspect irréfléchi (Rey).

La proximité de la bêtise et de la bestialité soutient et nourrit deux éléments inhérents au concept, de façon que la bêtise caractérisée par l'insuffisance de l'ordre intellectuel correspond à la négation d'une part de l'humain et nous rappelle à la nature bestiaire de l'être humain (Rey).

Au XVIII siècle la bêtise était traitée en tant que la déraison, « l'aveuglement d'esprit » et « l'hébétéude des sens », et notamment, la privation de trois « lumières », la lumière *naturelle*, celle de la vertu et enfin celle qu'y ajoute la

foi et l'exercice de la raison. Péché, manque de foi et paresse sont des causes supplémentaires d'aveuglement de l'être humain (Rey).

L'hébétude de ces trois « lumières » trahit la perception des objets de la pensée de même que l'hébétude du sens de l'intelligence, c'est-à-dire « le sens de quelques vérités premières d'extrême évidence » trahit la « vision intellectuelle » (Rey).

Ce manque de sens dans le domaine de l'intelligence implique une certaine débilité de l'esprit, ce qu'on appelle en français *l'esprit borné* (Rey).

Quand même cette conception de l'esprit faible évoquait le concept de l'intelligence détruite, l'idée d'une tendance positive de l'esprit humain, antagoniste de l'intelligence. D'après cette théorie, au coeur de l'insuffisance mentale se trouve une disposition de l'esprit humain, tendance latente présente en chacun qui correspond à *la nature animale de l'homme*. Mais il va de soi que la langue spontanée s'accommode aux mots qui n'évoquent pas *la bête*, mais *la faiblesse mentale* (Rey).

A partir du XIX^{ème} siècle « la bêtise » proprement dite est devenue l'objet de tentative théorique et d'observation empirique. Ce phénomène est favorisé par l'usage du mot dans son sens moderne : « absence ou insuffisance des facultés d'intelligence » comme « le contraire de la capacité de réflexion qui est le propre de l'homme » (Rey).

§2 Le concept *intelligence* dans la langue française

La capacité de réflexion c'est ce qui définit l'homme, le distingue d'une bête. Le mot grec *noêsis*, l'acte de comprendre, a été traduit par Cicéron comme *intelligentia*, un terme qui décrit *l'exercice d'une compétence*. Ce mot suggérait que l'activité mentale de comprendre ou d'*intelligere*, comme on disait en latin, consistait et consiste toujours à recueillir et à relier des données entre elles, en latin *inter-legere*. De cette manière on passe de l'acte de comprendre à l'aptitude générale et alors le terme « intelligence » désigne plutôt *la faculté de comprendre*

que son *exercice en acte*. Il s'ensuit que « l'intelligence » et « la compréhension » sont deux notions liées qui vont s'interférant (Rey).

Si on tourne vers la philosophie, on voit que l'histoire occidentale de la notion « intelligence » est traversée au Moyen Age par une doctrine étonnante sur l'unité de l'intellect. Cette doctrine répond à la question des connaissances équivalentes basées sur des facultés intellectuelles individuelles. Selon la théorie proposée il y a deux usages possibles du terme : *l'intelligence* en tant que *capacité de compréhension* et comme *contenu de connaissance*. Si un être humain est doué d'une intelligence d'un niveau exceptionnel, on ne peut pas le mettre sur la même ligne avec d'autres qui ne possèdent que la capacité de comprendre. Dans ce contexte « intelligence » est employée au sens latin, où *intelligens* désignait un connaisseur (Rey).

C'est plus tard, en latin médiéval, que « le terme d'*intelligentia* désigne traditionnellement l'*Etre spirituel suprême*, Dieu, mais aussi les anges, tous étant des intelligences pures puisqu'ils ne sont unis à aucun corps » (Jean-Louis Labarrière, « L'intelligence », dans les notions de philosophie, t. I, p. 438) (Rey).

Pourtant, cet usage n'est pas traditionnel dans la tradition française. La doctrine d'une intelligence unique n'a pas suscité cet emploi spécifique. « Intelligence » et ses équivalents ne signifiaient plus un ensemble de qualités personnelles qui n'est pas opposé à la *folie*, mais à l'*instinct* jusqu'à 1904 où Alfred Binet, psychologue et pédagogue français a élaboré, à la demande du Ministère français de l'Instruction publique, un test destiné à mesurer le niveau des performances individuelles des élèves et à les comparer pour relever une performance considérée comme normale à un âge donné. C'était le premier test QI. L'intelligence fut traitée comme un niveau de compétence individuel ce qui se mesure en termes d'action et d'une réaction adaptée à des situations concrètes. Dans ce cas l'intelligence est référée à l'analyse et à la synthèse (Rey).

Telle est l'évolution qu'a subi le terme d'« intelligence ». Henri Bergson, philosophe français du XX-ème siècle écrit : « Originellement, nous ne pensons que pour agir. C'est dans la moule de l'action que notre intelligence a été coulée.

(...) l'intelligence humaine, telle que nous nous la représentons, n'est point du tout celle que nous montrait Platon dans l'allégorie de la caverne. Elle a autre chose à faire. Attelés, comme des bœufs de labour, à une lourde tâche, nous sentons le jeu de nos muscles et de nos articulations, le poids de la charrue et la résistance du sol : agir et se savoir agir, entrer en contact avec la réalité et même la vivre, mais dans la mesure seulement où elle intéresse l'œuvre qui s'accomplit et le sillon qui se creuse, voilà la fonction de l'intelligence humaine » (Rey).

§3 Le concept *глупость* dans la langue russe

Le mot le plus courant par lequel on désigne un individu bête/*глупый* c'est *дурак*. Adressons-nous au sens de ce mot, ou plutôt à ce qu'on sous-entend en l'utilisant.

Tout d'abord il est à noter que le terme *дурак* s'employait pour désigner une personne folle/*безумный*. Dans le tableau linguistique russe la notion du « fou » - *дурак* est très contradictoire. On promouvoit l'intellect/*ум* et méprise l'ignorance/*невежество* en même temps qu'on croit le déraisonnement, la misère de l'esprit nous amener au salut de l'âme. Déjà au temps de l'ancienne Russie on respectait et on acceptait la folie/*безумие*, on la croyait être de la Grâce de Dieu d'où était venue la croyance que les fous connaissaient la vérité (Караулов, p. 62).

Dans son célèbre dictionnaire Vladimir Ivanovitch Dahl a donné la définition suivante de *дурак* : un homme bête/*человек глупый*, borné/*ограниченный*, déraisonné/*неразумный*, faible d'esprit/*слабый духом* (Даль). Cette faiblesse d'esprit lui permettait de découvrir la vérité. Sergéï Ivanovitch Ozhegov déterminait *дурак* comme une personne privée de capacités intellectuelles/aux facultés intellectuelles bornées, déraisonnée/*неразумный*,

incohérente dans ses pensées et actions/непоследовательный в своих мыслях и поступках (Ожегов). En outre, Ozhegov a signalé qu'on appelait également *дурак* un bouffon de la cour. Il pouvait être un malade sans pouvoir retenir ses actions bêtes ou un simulateur de la faiblesse d'esprit qui tentait d'effectuer son influence sur un régent, ce sont des idées qui sont représentées d'une manière voilée dans la vision linguistique moderne du monde russe (Бабенко)

Ce premier « *faible d'esprit* »/слабый духом, sorte d'un clairvoyant, est censé effectuer des actions où le ridicule frôle le sérieux. On ne traite pas ses mots comme vrais, mais on les entend et on les écoute. Il dévoile des défauts sans prendre compte des règles de l'art. Il est malade, aliéné. Il est *martyr*, il maudit « pour l'amour de Dieu ». C'est une sorte de bêtise passive et négative (ibid.)

Le deuxième *дурак* n'est plus fou, il est assez intelligent pour prendre l'air d'un malade, *faire le fou* pour arriver à ses fins (Кругликова).

En revenant à l'intellect, on comprend que *дурак* c'est celui qui *n'a pas de connaissances, rien ne reste dans sa mémoire, qui manque de raisonnement et ne possède pas la capacité de comprendre*, ce qui est représenté dans la vision linguistique du monde russe (ibid.).

§4 Le concept ум dans la langue russe

Dans la tradition russe « intelligence »/ум peut être déchiffrée comme des facultés mentales aussi bien qu'une sorte d'intuition, le fameux « esprit russe »/русский ум aussi bien que « esprit de l'escalier »/задний ум (Киржацкий).

La notion « esprit russe »/русский ум évoque de telles caractéristiques inhérentes proprement russes que *la perspicacité/проницательность* ensemble avec la bêtise/глупость, la contemplation passive/пассивная наблюдательность et la bonté active/активная доброта, l'esprit lent/медленный ум, mais flexible/, la prise des décisions imprévisibles et folles qui amène aux résultats incroyables. On y ajoute de telles qualités propres au caractère russe que la pensée extraordinaire douée de talent et qui fait étonner, l'admirer et blâmer. L'esprit russe/русский ум

c'est la mode de penser originale qui permet la naissance de toutes les grandes œuvres russes d'une part et le niveau bas de l'intellect considéré par des actions stupides et bêtes de l'autre part (ibid.)

L'esprit russe/русский ум est un phénomène, qu'on ne peut concevoir, c'est une force mystique, étrange, incompréhensible, on ne peut l'appeler « raison », c'est une chose difficile à définir par un seul mot (Кусова).

Fiodor Tiouttchev, poète russe du XIXème siècle, a pu clairement exprimer ce sens imperceptible de l'esprit russe :

* * *

On ne peut pas comprendre la Russie par la voie de la raison,
On ne peut pas la mesurer,
Elle a un caractère particulier,
On ne peut que croire en elle!

En effet, « esprit russe »/русский ум ce n'est pas la raison ni l'intelligence, c'est plutôt un ensemble de qualités morales, facultés intellectuelles qui ne peuvent pas être exprimées les unes sans les autres (Дзюба, p. 224).

La notion proche de l'« esprit russe »/русский ум est l'« *esprit de l'escalier* »/задний ум qui nous évoque la perspicacité et l'ingéniosité, les qualités qui semblent être assez loin des qualités intellectuelles puisqu'on ne peut pas les mesurer objectivement. Toutefois elles influencent la vie intellectuelle de l'esprit/ум parce qu'elles nous poussent à réaliser le potentiel censé être caché dans chacun. « Nous sommes paresseux et incurieux » disait Alexandre Pouchkine, nous accumulons de l'expérience qui est transférée d'une génération à l'autre et qu'on appelle en russe « *esprit naturel* »/природный ум. Cet esprit naturel/природный ум compense un manque de connaissance, il est gagné par la voie des fautes et des essais qui nous offrent la possibilité de développer la pensée flexible déjà mentionnée (ibid, p. 223).

Si on se tourne vers l'esprit/ум qui est le fruit de l'intellect, on constate que dans la tradition russe « intellect » se compose de quatre idées principales : *les connaissances, la mémoire bien développée, le raisonnement* et *les facultés*

générales de la compréhension des actions et des objets. Les unités de la langue présentent une personne par ses qualités intellectuelles et sa capacité d'effectuer des actions intellectuelles. On définit l'homme par ses *capacités d'esprit* : réfléchir, raisonner, comparer, comprendre, qui déterminent les actions effectuées par lui. Quand même on ne peut pas mettre ces deux notions « capacité d'esprit »/интеллектуальные качества et « action intellectuelle »/интеллектуальное действие dans la même ligne, puisque l'interdépendance les unes des autres remonte au contexte. Les capacités propres à une personne peuvent toujours lui laisser faire une faute, par exemple, un professionnel peut se tromper dans une question où il n'est pas compétent. En effet, la perception d'un personnage joue le rôle principal dans la question de « fou » et « intelligent ». C'est une spécificité de la perception du monde en russe, qu'on ne réfère pas la manière des actions à celui qui les effectue, on ne voit que leur caractère qui nous semble « fou »/безумный, « bête »/глупый ou « raisonnable »/разумный (Патроева).

Alors, même *дурак* russe peut être sage. Il n'est pas doué de capacités intellectuelles, mais ses actions, ses pensées révèlent la vérité absolue. Cette image nous renvoie au personnage des contes russes *Ivan la souche* ou *Ivan le nigaud*. Il est naïf, timbré et paresseux, mais il trouve toujours des solutions extraordinaires de toutes les difficultés qui surgissent devant lui. Ses actions contredisent le bon sens, mais il a ses propres astuces pour les surmonter, et il arrive toujours à ses fins. Il est sincère, simple et bon. N'oublions pas que la bonté était la qualité la plus précieuse pour les chrétiens, un sot n'est plus traité de bête s'il est bon. Ici la sottise interfère avec la sagesse. Le sot bon, paresseux, passif voit et comprend tout. On peut se moquer de lui, le mépriser, mais finalement il nous fait étonner. Autrement dit, ce personnage fabuleux peut être considéré comme bête, fou, aussi bien qu'un bouffon ou un clairvoyant (Кобызева, p. 95-105).

Cette étude traite les concepts, qui tout en étant une figure logique, est une représentation sous laquelle certains phénomènes de la réalité peuvent être subsumés, de facture récente, les frames ou cadrages (Fortis, Moran, p. 192).

Theodor Lipps, philosophe allemand, déterminait le concept comme un moyen de subsumption d'une représentation extérieure à ce qu'elle représente. Ainsi tout concept est conçu comme une représentation partielle par laquelle on effectue le cadrage de la réalité (Moran, p. 192).

En psychologie du raisonnement et de la décision ainsi qu'en psychologie sociale, le cadrage est l'action de présenter un « cadre cognitif » comme approprié pour réfléchir sur un sujet. Ce cadrage peut avoir un effet sur le raisonnement et conduire à des choix différents en fonction de la façon dont le problème a été formulé (Baudouin, p. 9).

Les termes fondamentaux de la théorie de frames, ou cadres cognitifs, ont été proposés et développés par Gregory Bateson, Erving Goffman, Marvin Lee Minsky, scientifiques américains. Ils soutenaient l'idée de représenter les connaissances par des cadres stockés en forme d'ontologies. Ces dernières sont traditionnellement considérées être des composants des cadres cognitifs sous forme des concepts (Сухомцова).

Initialement cette théorie était censée s'employer dans le domaine de l'intelligence artificielle. Marvin Lee Minsky tenait au système qui disposerait de "gestionnaires", capables de sélectionner les meilleures solutions à un problème donné. C'était lui qui a donné un nom à ce système : frame representation language (Minsky, 2012)

Ainsi le langage orienté *cadre* est une technique de représentation des connaissances utilisées en intelligence artificielle : les cadres sont destinés à une représentation explicite et intuitive des connaissances, alors que les objets sont conçus pour le masquage des informations privées. Plus tard cette théorie fut applicable dans un domaine linguistique pour subsumer la vision linguistique du monde sous la forme d'un système dit logique (Paveau, p. 45).

Dans cette recherche les cadres, frames de Minsky, permettent de représenter la connaissance humaine à l'intérieur des modèles computationnels de l'esprit. Ces connaissances sont issues à l'expérience de type différente:

- l'expérience non-fondée sur l'expérience sensible (seules les preuves matérielles, dans le principe de mesure, peuvent nous édifier sur la réalité du monde)
- l'expérience sensorielle qui n'est à montrer les choses que dans leurs apparences manifestées (ce sont les idées qui, par le moyen de la raison spéculative, conduisent à connaître la nature de l'image sous-jacente de l'expression)
- la connaissance véridique fondée sur le transcendant (seule la clairvoyance des révélations visant le fin des choses, par delà leurs impulsions, surdétermine le sens des expressions)

La synthèse requise par les divergences entre les trois principes dénommés résulte à ce que :

- expérience physique résulte à un état de réalisation métaphorique (les valeurs que nous quantifions)
- état de maturité influence l'estimation d'un niveau de mentalité (les significations par lesquelles nous qualifions quelqu'un)
- expérience spirituelle résulte à la relation à un objet (les valeurs qui décident les paroles) (Alphonse, p. 210).

Dans cette étude on recourt à l'approche cognitivo-discursive qui implique l'analyse des liens entre des métaphores et des facteurs qui déterminent l'emploi ou même *la naissance* de celles-ci, des présupposés pour l'apparition de l'image sous-jacente sur laquelle se base une expression.

Dans ce cas la métaphorisation aussi bien que l'allusion n'est plus considérée comme un phénomène autonome, mais déjà comme une partie intégrante d'un récit (нарратив) conçu comme nombre de textes représentés séquentiellement unis par la même situation discursive visant à atteindre un certain but au cours d'un acte de communication (Будаев).

Alors la théorie de cadres tente de parvenir à représenter la connaissance humaine en fournissant des structures propositionnelles conventionnelles qui permettraient la compréhension des situations variées. Quand même les structures

peuvent contenir des emplacements vides, *empty slots* chez Minsky, possibles à occuper par des occurrences particulières dans une situation donnée (Lakhoff, p. 16). Le relèvement de tels emplacements vides est un des objets principaux de cette recherche.

Partie 2

Les expressions françaises et russes constituant la dichotomie intelligence/ум – bêtise/глупость

§1 Les expressions françaises employées pour représenter le concept *bêtise*

Les aspects essentiels du concept « bêtise » ont été représentés par les expressions utilisées déjà au XVII^e siècle qui sont citées par Claude Duneton dans le dictionnaire *Le Bouquet des expressions imagées*. Le dictionnaire fournit une série de synonymes : bêtise, idiotie, sottise, imbécilité, stupidité, ineptie, ânerie. Les substantifs cités ci-dessus reflètent les différentes composantes de ce concept, c'est-à-dire les nuances de sens du nom *la bêtise/глупость*.

Le Robert donne une définition plus concrète concernant la différence et l'interdépendance des aspects de cette notion : on qualifie de *bête* une personne qui manque d'intelligence (bête comme ses pieds, bête à pleurer). *Idiot* ajoute à la *bêtise* un défaut de bon sens, de finesse (il faut être idiot pour se faire avoir comme ça). *Idiot* et *bête* peuvent s'employer sans valeur intellectuelle (c'est idiot/bête de réagir comme ça), ou qualifier simplement quelque chose d'absurde (c'est un accident bête/idiot). *Stupide* en revanche, reste centré sur l'absence d'intelligence,

accentuée par une sorte d'inertie mentale (c'est un stupide béotien) (Robert). Dans ce sens *stupide* est proche de *sot* qui signifie « dénué d'intelligence, de bons sens » (CNRTL). De plus, Larousse insiste sur le fait que *sot* peut désigner des qualités plutôt mentales ou psychologiques qu'intellectuelles : « qui manifeste soudain de l'embarras, de la confusion, face à une situation qui le déconcerte, qui est à la fois fâcheux, regrettable et absurde » (Larousse).

Quand à *fou* le Centre Nationale de Recherches Textuelles et Lexicologiques définit cette notion comme celle « qui présente des troubles du comportement ou de l'esprit dénotant ou semblant dénoter une altération pathologique des facultés mentales » . Selon les affirmations présentées sur le site officielle du centre c'est une personne *aliénée, démente, déséquilibrée* (CNRTL). Larousse y ajoute de petites nuances : « qui a perdu la raison, dont le comportement est extravagant, déraisonnable, imprudent ou malavisé, qui indique un dérèglement mental » (Larousse). Donc on voit que selon les dictionnaires du langage littéraire *fou* c'est celui qui souffre de troubles mentaux. Quand même le langage parlé admet l'usage de ce mot dans le sens plus large, en particulier , pour décrire des états proches de la *bêtise*, qui n'implique aucun trouble mental (Bob).

En tenant compte du raisonnement cité ci-dessus, nous avons entrepris d'amasser toutes les locutions comportant les adjectifs *bête* et *fou*, puisque les derniers embrassent la notion dans son ensemble, sous tous ses aspects et peuvent être utilisées pour examiner un grand nombre d'états psychiques, émotionnels et intellectuels.

Selon les données des dictionnaires bilingues, thématiques, spécialisés, humoristiques, et suivant également les arguments de la théorie du langage à cadre on a réparti toutes les expressions visant à décrire un « cadre cognitif » de la folie et de la bêtise qui sont inextricablement liés, en 8 catégories, emplacements, « slots » :

- La privation de la raison
- La raison dérégulée. Le jugement mal ordonné
- La nature bestiaire de l'homme

- Le point excessif de la bêtise
- La bêtise active

Dans la théorie du langage à cadre les slots stockent les informations pertinentes de chaque « frame ». Ces informations accumulées peuvent être à son tour divisées en groupes selon les idées principales exprimées par les locutions. Dans cette recherche on a analysé les expressions suivant de nombreuses qualités personnelles et intellectuelles propres à ceux qu'on pourrait appeler « fou » ou « bête » et les a divisées en groupes selon l'aspect axiologique reflété :

- Être privé de qualités intellectuelle
- Avoir la raison dérégulée
- Avoir le jugement mal ordonné
- Être obsédé par une idée fixe
- Se conduire d'une manière anormale
- Effectuer des actions déraisonnables
- Avoir l'esprit faible
- Avoir des facultés intellectuelles restreintes
- Se comporter d'une façon folle

Ce classement nous permet non seulement de parler de la façon de présentation de telle ou telle idée, mais aussi d'expliquer l'image sous-jacente qui réunit souvent des locutions différentes exprimant les mêmes qualités personnelles.

La privation de la raison

L'idée qui vient la première à l'esprit quand on aborde la question de la bêtise ou de la folie c'est la privation de qualités intellectuelles, la raison dérégulée ou le jugement mal ordonné, l'idée qui était déjà énoncée au XVII siècle. Dans ce temps-là on appelait l'esprit « *lumière naturelle* », propre aux personnes raisonnables d'où vient *Ce n'est pas une lumière* - « Le Président déjà n'est pas une lumière. Au lieu d'interroger, selon l'habitude il accuse : « Hum !... Il n'y a pas

de fumée sans feu...» (Duneton). A l'époque on parlait des Lumières pour désigner une personne à hautes capacités intellectuelles.

D'ailleurs, il existe une autre interprétation de l'origine de cette expression qui est basée essentiellement sur le sens métaphorique de « lumière » et qui était utilisée au XVIIe siècle non seulement pour désigner l'intelligence même, mais aussi pour décrire des personnes avisées ou intelligentes qui brillaient et éclairaient tout autour d'eux par la lumière de leurs qualités intellectuelles. Il en vient que l'absence de cette lumière signifie l'absence de la raison et c'est dans ce sens qu'on emploie l'expression « Ce n'est pas une lumière » aujourd'hui (Expressio).

L'idée de la privation de la raison ou de la *lumière* qui affecte l'exercice des capacités intellectuelles a fait son chemin. Le dictionnaire de l'Académie française cite l'expression suivante: *ne plus avoir sa tête à soi* (DAFII). Cette expression reste toujours actuelle de nos jours (Expressio).

Le plus souvent quand même on *perd* ses facultés intellectuelles. Cette idée est exprimée par la locution *perdre la raison* - perdre l'usage de ses facultés intellectuelles ou devenir fou (CNRTL). Dans ce cas-là l'idée est clairement exprimée par la forme de la locution, mais il existe tout un nombre d'expressions ayant la même idée cachée dans leurs images sous-jacentes, par exemple : *perdre la tête*, *perdre le nord*, *perdre la boussole*, *perdre la boule*, *paumer la sorbonne* et *perdre les pédales*, la dernière expression semblant n'avoir rien de commun avec toutes les autres jusqu'à ce qu'on comprenne que ces *pédales* font fonctionner la raison (Bob).

Il est à noter que toutes ces expressions s'appuient sur l'image de la tête exprimée par des voies différentes. En fait c'est la tête qui est considérée jouer le rôle d'un concentrateur de facultés intellectuelles, capacités de raisonner et de juger, c'est la tête qu'on perd avec l'âge. Cette idée a trouvé, par exemple, son expression créative citée, ou plutôt illustrée, dans le dictionnaire du langage parlé Bob (voir Appendice I). Sur l'image trois femmes de troisième âge servent une explication très concrète d'une idée de *la perte de tête*, ou *la boule*.

La locution *perdre la boule* apparue au milieu du XIX siècle est étroitement liée avec *perdre le nord* (Linternaute). Le Nord est le point cardinal de référence qui sert à s'orienter. Donc, quand on perd le nord, on est désorienté. Quant à « boule », elle n'est rien d'autre que la tête. Et par extension, on pourrait également dire qu'il s'agit du globe terrestre. Ainsi on ajoute à la désorientation la perturbation et l'affolement (Linternaute).

Perdre la boussole exprime l'idée proche de celle de *perdre le nord*. Cette expression utilisée depuis la fin du XIXe siècle doit son origine à la langue de touristes et marins : la boussole est un objet permettant de s'orienter. Par extension et au sens figuré, lorsque on perd de vue le bon chemin, on devient fou et, par conséquent, on perd la raison (Linternaute).

Paumer la sorbonne est une expression populaire qui prend sa source au langage argotique. Elle exprime la même idée de l'absence de la raison. La *sorbonne* signifie ici *tête* en tant que siège de la pensée et *paumer* – *perdre* (CNRTL). Ainsi, quand on paume la sorbonne, on perd la tête, autrement dit, la raison.

Toutes ces expressions traitent les personnes dont la raison est perdue, mais il leur reste quand même un peu de capacités intellectuelles. Dans le cas où on parle de ceux dont la raison est brouillée, qui souffrent de troubles mentaux, on emploie dans la plupart des cas l'adjectif *malade* ou le nom concret d'une telle ou telle maladie, par exemple *il est skyzophrène* (Culturel). En même temps il existe nombre d'expressions pour parler de cet état mental de quelqu'un sans préciser son statut médical : *travailler du chapeau*, *travailler du citron*, *travailler du grelot*, *malade du képi*, *lessivé de la toiture* (Bob).

Quand on dit qu'une personne *travaille du chapeau*, cela signifie qu'elle souffre de troubles psychiques. Il est à noter qu'ici le chapeau n'a rien à voir avec la tête. Cette expression prend ses origines au XIXe siècle dans le milieu ouvrier : dans les chapelleries les ouvriers, qui manipulaient du feutre traité au mercure pour la fabrication des chapeaux, souffraient d'intoxication qui causait des troubles psychiques (Linternaute). Puis on a vu apparaître par analogie les expressions

travailler du citron et *travailler du grelot* qui expriment la même idée. Cependant *travailler du grelot* ajoute une nuance d'un vide où on peut entendre ce grelot sonner (Bob).

Quand à l'expression *malade de képi*, l'idée exprimée reste la même (Bob). Les *malades de képi* ont des *têtes malades*. Dans ce cas *le képi* remplace par métonymie le nom *tête*, qui représente la concentration de la raison.

Si on fait une attention plus soutenue aux idées exprimées par les expressions parlant de la folie et de la bêtise, on voit que dans la plupart des cas ces aspects différents d'un état personnel sont si étroitement liés les uns avec les autres qu'une même locution présente des qualités d'un fou aussi bien que d'une personne bête.

La raison dérégulée, le jugement mal ordonné

La raison dérégulée, le jugement mal ordonné est un des signes du désordre mental, on peut souffrir de troubles mentaux et se sentir *obsédé par une idée fixe* ou à l'envers *perdre la raison à cause des facteurs extérieurs*. On peut *tomber dans la folie* et être considéré comme *échappé d'un hospice* et ne pas être capable de se contrôler, alors on est *hors de soi* ou *possédé par un démon*.

Pour désigner celui qui ne peut pas se contrôler, sans prononcer le diagnostic on tient compte de son comportement, son apparence, ses propos. Si on ne parle pas de ses actions déraisonnables, mais on essaie de décrire une personne d'une façon générale, on a recours à l'indication du lieu où s'accumulent les personnes souffrant de troubles mentaux : *il est échappé de Charenton, échappé des Petites-Maisons, échappé de Bicêtre* - Un fou qui a été enfermé dans une clinique psychiatrique ou qui pourrait l'être (Bob, CNRTL).

Charenton est un ancien asile psychiatrique, situé sur la commune de Saint-Maurice dans le Val-de-Marne, appelé aujourd'hui L'hôpital Esquirol (ou établissement public de santé Esquirol - EPS Esquirol) (Bob, CNRTL, PS). Quant à « Les Petites Maisons » c'est le nom donné à un asile d'aliénés du 6-ème

arrondissement de Paris créé en 1557 (PS), aussi bien que « Bicêtre » est un hospice d'aliénés de Bicêtre, un ancien domaine français situé sur l'actuelle commune du Kremlin-Bicêtre (CNRTL, PS).

Celui qui ne peut pas retrouver le contrôle de soi peut être considéré comme chassé hors de soi par des tierces forces ou possédé par un démon. De telles idées sont exprimées par les locutions : *avoir le diable au corps*, *avoir le diable dans le ventre/au corps* – être fou, déraisonner (Bob).

Avoir le diable dans le ventre/au corps exprime la même idée de la possession par un démon, mais dans ce cas-là le *diable* s'est retrouvé dans le ventre qu'on estimait être une concentration des organes essentiels humains (Bob, Городецкая).

Initialement cette expression qui date du XIVème siècle et prend ses origines dans les croyances populaires de l'époque, était utilisée pour désigner les pouvoirs extraordinaires d'une vivacité surnaturelle d'un être humain (Expressions).

Il est à remarquer qu'au début du XXème siècle, au cours des années 1920 appelées *années folles*, *avoir le diable au corps* a pris une connotation érotique en assimilant le corps à la chair et le diable au désir (ibid.).

Plus tard cette expression française a eu tendance à prendre plusieurs insinuations en fonction de son intonation admirative pour la personne vivace, ou sévère envers la turbulence d'un enfant et contenant de la désapprobation envers l'adultère (Expressions).

Aujourd'hui on voit employer cette expression pour désigner un individu fou, déraisonné, quand on ne peut concevoir les motifs des actions déraisonnables d'une personne *possédée par le diable*, on les croit être exercées par des tierces forces (Laurioz).

Les expressions *péter une durite*, *péter un boulon*, *péter un cable*, *péter une pile* sont employées pour désigner celui qui déraisonne, perd la raison, est devenu fou, agit d'une façon déraisonnable (Bob). Toutes ces expressions initialement argotiques ont été créées par analogie avec la première citée plus haut - *péter (lâcher) une durite* (Expressio). La durite c'est un de ces nombreux tubes ou

tuyaux en caoutchouc qu'on trouve sur un moteur, destiné à acheminer un tel ou tel liquide d'un point à un autre du moteur pour assurer son fonctionnement. Il est à noter qu'à l'origine, Durite est une marque déposée, tombée ensuite dans le langage commun.

Autrefois quand toutes les automobiles cachaient une durite dans son sein, on pouvait avoir beaucoup de problèmes, par exemple, le moteur pouvait se casser ou prendre feu à cause de la rupture de ce tube. Autrement dit, les conséquences d'une durite qui lâche (qui pète, en argot) pouvaient être graves. Maintenant, si vous êtes en contact avec une personne qui devient enragée ou folle, vous devez tenir compte de ce que la conséquence de ses actes peut aussi être très grave (Linternaute).

C'est donc par une simple comparaison avec la gravité potentielle de la perte complète de maîtrise de soi que cette expression est née au XXe siècle (Expressio). On voit qu'en employant ces expressions, on parle non seulement d'une démonstration des qualités personnelles d'un homme, mais aussi de ses actions déraisonnables effectuées par conséquence après une explosion émotionnelle. Aujourd'hui on peut appliquer cette expression en parlant de celui qui déraisonne (Expressio).

La formule à *chaque fou sa marotte* représente une illustration très concrète de l'image sous-jacente de tout un nombre d'expressions parlant de la folie. Selon le dictionnaire Bob l'idée exprimée c'est «chaque fou a une idée qui l'obsède ». Le dictionnaire des expressions françaises en ligne explique l'origine de cette locution : « la marotte désignait autrefois le petit sceptre surmonté d'une tête coiffée d'un bonnet multicolore à grelots, qui était l'attribut des bouffons, des fous du roi » (Expressions).

On sait qu'à l'époque on voyait des bouffons traîner auprès des rois. Ces bouffons étaient considérés fous et incapables de contrôler leurs propos, mais on les écoutait, car ils révélaient la vérité par leurs paroles. Aujourd'hui cette idée d'un bouffon qui est fou et ne peut pas se contrôler reste toujours actuelle, mais on ne parle que d'un de ses attributs, une marotte ou un grelot pour décrire celui qui

est obsédé par une idée fixe : *avoir un grelot* (Bob). Ce n'est pas quand même l'unique possibilité de décrire cet état psychique.

C. Duneton cite une expression qui reflète au XVII-ème siècle l'idée d'un contenant de l'esprit humain où on trouve *un contenu spécifique qui fait dérégler la marche de la raison : il a un asne dans son pourpoint* - « c'est une double allusion à un *as* aux cartes, et à un *âne* » (l'ancienne orthographe *asne*) (Duneton). On a déjà noté que dans la plupart des cas le rôle d'un contenant de l'esprit est accordé à la tête où se trouve le cerveau, le principal organe du système nerveux qui constitue le siège des fonctions cognitives et intellectuelles, ou au ventre qu'on estimait être une concentration des organes essentiels humains, y compris le coeur associé avec l'esprit au XVII siècle (Городецкая). Ainsi dans le cas de cette expression le mot *pourpoint* est employé au sens du ventre associé avec le coeur et l'esprit, et *un asne* qui s'y trouve et déränge son fonctionnement correct.

Pour exprimer cette idée on recourt souvent aux expressions proches du domaine « biologique », dans lesquelles le rôle d'une idée obsédante est attribué aux insectes qui volent, trottent, dérangent la raison faible : *avoir un cafard, avoir un cafard dans le choubersky, avoir une araignée au plafond/dans la cervelle, avoir un hanneton (dans la Sorbonne, dans le plafond), avoir un hanneton qui lui trotte par le ciboulot, avoir un rat dans la contrebasse* (Bob).

L'expression *avoir un hanneton (dans la Sorbonne, dans le plafond)* est bien illustrée par le dictionnaire du langage parlé Bob (Voir Appendice II). Sur l'image on voit « le célèbre docteur Hohkelgueukshall pratiquer une légère opération sur un auguste crâne d'un Empereur français. A la grande joie il a découvert et réuni trois éléments qui font du souverain plus qu'un homme, un surhomme : un cafard, un hanneton et une araignée » (Bob). La caricature sur un régent français relève trois insectes typiques qui séjournent dans la tête et déränge la raison par leurs activités.

Dans la plupart des locutions le mot « tête » est remplacé métaphoriquement par des analogues qui jouent le rôle d'un récipient où se concentrent des capacités de raisonnement et de jugement. Par exemple, le terme de « choubersky » dans

avoir un cafard dans le choubersky désignait à l'époque un poêle caractérisé par la lenteur de la combustion (L'Internaute). L'image sous-jacente de la locution est exprimée par le dessin d'un peintre français (Voir Appendice III).

Pour parler d'une personne un peu folle on dit qu'elle a *le timbre/le crâne fêlé* (CNRTL). Dans ce cas *le timbre*, aussi bien que *le crâne*, sont employés dans le sens métaphorique et désignent l'esprit. La même idée est exprimée par la locution *avoir la tête mal timbrée* qui fait allusion à un homme non seulement fou, mais aussi léger, étourdi, bizarre, extravagant. Selon le dictionnaire numérique Expressions le sens de cette locution est proche de *il est timbré* et *avoir un coup de marteau* qui fait sauter le cerveau (Académie, 1836).

Dans le langage familier on dit parfois d'un fou, qu'*il est timbré*. Mais cela n'a rien à voir avec les envois de courriers. En fait, le terme « timbré » fait référence à certaines cloches, appelées timbres, qu'on utilisait durant le Moyen Age dans les occasions particulières. Ces cloches étaient frappées avec un marteau pour donner un signal à la population, notamment pour annoncer l'arrivée d'une personnalité ou pour clore des débats publics. Il arrivait qu'à force d'être martelées, ces cloches finissaient par se fissurer, donnant ainsi un son dissonant. Par extension, les personnes simples d'esprit ou celles ayant perdu la raison ont été comparées à ces timbres fêlés, leur tête ne fonctionnant plus normalement (Expressio).

Quand à l'origine de *coup de marteau* Expressio dit que dans ce cas on compare la faiblesse mentale avec des séquelles graves à commencer par un comportement plus ou moins bizarre ou loufoque issues d'un coup de marteau qu'on aurait pu avoir sur la tête (Expressio).

Toutefois cette expression a été fixée par le dictionnaire de l'Académie française de 1836 : *avoir un coup de marteau (sur la tête)* - avoir une manie, des idées étranges, être fou. Selon le dictionnaire, l'expression remonte au XVIe siècle (Académie, 1836). Outre cela le dictionnaire de l'argot de Gaston Esnault ajoute qu'au début du XIXe siècle, « coup de marteau » était employé pour une « fêlure » au cerveau (Esnault).

Aujourd'hui, en employant *il a eu un coup de marteau sur la tête* on parle plutôt des effets potentiels d'un coup de marteau sur le crâne. En plus, le dictionnaire Expressio assure que cette expression est née à la fin du XIX^{ème} siècle par suite de l'éclipse de la précédente (Expressio).

Le manque de sens dans le domaine de l'intelligence implique une certaine débilité de l'esprit, ce qu'on appelle en français *l'esprit borné*. L'image de cette idée déjà actuelle au XVII^{ème} siècle est révélée par l'expression « son esprit ne va pas si loin » - ne s'étend pas (Duneton).

La dernière expression reste vastement utilisable et a un analogue dans le langage parlé : *avoir un coup de matraque* – être bête, fou, niais, imbécile (Bob). Même si le sens même de la locution rappelle *avoir un coup de marteau*, son origine remonte à la langue arabe, le substantif *matraque* étant emprunté à l'arabe d'Algérie (Bob, Linternaute).

Le mot « coup » étant une forme syncopée du latin *colaphus* signifie étymologiquement « coup de poing ». Quand à la « matraque », ce mot est un reflexe de la « mitraqa » arabe désignant à l'origine un bâton à conduire les animaux sous l'effet de petits coups répétés (Linternaute).

La même image des séquelles issues d'un coup dur est aussi exprimée par l'expression évoquant les suites funestes d'une chute sur la tête d'une hauteur : *être tombé sur la tête* – signifie le déraisonnement, le comportement bizarre, la faiblesse d'esprit (Bob, Γακ).

La personne faible d'esprit, malhabile a l'air niais et montre dans ses paroles et ses actions une certaine inexpérience et sottise (CNRTL). Pour désigner de telles caractéristiques morales et intellectuelles on emploie dans la plupart des cas le mot « sot » qui désigne quelqu'un sans esprit effectuant des actions sans jugement : *sot comme un panier percé, sot comme un prunier* (CNRTL, Duneton, Quitard).

Celui qu'on appelle *sot comme un panier percé* est considéré être un grand badin, qui n'a pas de mémoire, incapable de rien retenir de ce qu'on lui apprend (Duneton, Quitard). Cette expression est assez ancienne, puisqu'elle aurait existé depuis le milieu du XVII^{ème} siècle (Etymologique). Le sens même de la locution

vient des traditions grecques de l'époque qui insistaient sur le fait que le sot est semblable au panier percé : les « trous » de ce « panier » laissent filer tout ce qui aurait dû être retenu (Expressio).

On trouve une métaphore qui explique en quelque sorte l'origine de cette expression: « Quelqu'un qui, le matin au marché, s'aviserait de remplir son panier de lentilles en vrac, alors que le réceptacle est percé, y dépensera bêtement toute sa fortune avant que le panier soit plein, alors qu'en ayant d'abord acheté du ruban adhésif, il aurait pu commencer par boucher les trous » (Expressio). Dans ce cas « les lentilles » peuvent être remplacées par d'autres objets de différentes tailles, même immense à une seule condition que les trous d'un panier soient assez grands pour les laisser filer (Expressio).

La locution *sot comme un prunier* est aussi employée pour parler d'une personne sans jugement et sans mémoire par allusion au prunier qui rejette, impertinent, des fruits comme un sot qui « rejette » des pensées raisonnables (Duneton, Quitard).

La nature bestiaire de l'homme.

L'allusion aux qualités initialement bestiaires, propres à l'être humain nous rappelle la bêtise caractérisée par l'insuffisance de l'ordre intellectuel. Aujourd'hui on trouve un grand nombre d'expressions qui évoquent des qualités initialement bestiaires de l'homme, sa nature « bête » d'« un animal privé de raison » : *il est un veau, il est un oison, il est bête comme un âne, un mouton, une carpe, un dindon, une grenouille, un hareng saur, un cochon/36 cochons, une oie, un rhinocéros* (Γακ, Duneton, Bob). Cette allusion est indissociable de l'idée de représentation des traits humains négatifs par des habitudes, des qualités propres aux animaux : *bête à manger du foin, bête à manger des chardons, une oie qui se laisse plumer sans crier, raisonner comme une huître* (Expressio, Duneton, Γακ).

Quant aux expressions formées à partir de la structure « bête comme... » elles représentent une comparaison avec un animal concret et servent non

seulement à exprimer des traits bestiaires, mais aussi à matérialiser une vision de la « bêtise » effectuée par la liaison avec des objets réels du monde (Максимюк, p. 65). Dans notre cas les différentes bêtes tiennent lieu des qualités négatives matérialisées.

L'expression *il est un veau* citée par Duneton est employée pour désigner un sot, un badin (Duneton). Le Centre Nationale des Recherches Textologiques y ajoute une nuance de définition : « une personne paresseuse, sans énergie et souvent stupide » (CNRTL). Il s'ensuit qu'en parlant d'« un veau », on parle non seulement d'un sot, mais aussi d'un homme paresseux, on attribue à une personne des caractéristiques complémentaires inhérentes à l'animal nommé.

Une personne considérée bête ou même imbécile sera appelée *bête comme une oie* ce qui vient d'une comparaison avec une gardeuse d'oies, la seule contribution à l'économie campagnarde auprès des « idiots de village ». Cette expression qui indique une absence d'intelligence chez une personne, une faible vivacité d'esprit est employée pour désigner quelqu'un particulièrement stupide (Linternaute).

Quant à *il est un oison* - un sot, qui ne sait pas se conduire, ici on attribue à une personne ressemblant à un petit de l'oie sauvage ou domestique de la « simplicité excessive, qui confine à la bêtise » (Duneton, CNRTL).

Être bête comme un âne signifie être d'un esprit lourd et grossier, posséder une grande ignorance (Гак, CNRTL). Comme l'âne n'est pas perçu comme un animal particulièrement intelligent, les Français utilisent cette expression en parlant des capacités intellectuelles restreintes, même si on voit apparaître de plus en plus de défenseurs de cet animal.

Pour parler d'un individu à l'esprit borné on emploie *être bête comme un cochon/comme 36 cochons* (Bob, CNRTL). Si on voulait faire attention aux actions bêtes d'un niais infatué de lui-même, on dirait *il est bête comme un dindon* (Гак, CNRTL).

Les expressions *être bête comme une carpe, une grenouille, un hareng saur, un rhinocéros* sont créés sur le même modèle comparatif « adj. + comme + le nom

d'un objet qui possède la même qualité à un degré absolu» et sont employées dans le langage plutôt parlé que littéraire (Гак, CNRTL). L'expression *bête à manger du foin* – s'applique à une personne niaise, idiote et date de la fin du XVIIIe siècle. « Le foin » étant une herbe mangée par les animaux et non par les humains, illustre au sens figuré une chose de peu de valeur. Ainsi la locution peut s'entendre comme : « tu es complètement stupide, car non seulement tu es bête, mais tu l'es au point de manger quelque chose sans aucun intérêt » ce que fait l'âne (L'Internaute, Expressio). Parallèlement à cette expression, on trouve aussi *bête à manger des chardons* où une personne est comparée avec un âne dont les qualités intellectuelles sont insignifiantes (Expressio).

Celui qui est appelé *une oie qui se laisse plumer sans crier* est considéré être très bête (Famille). Selon les données du CNRTL « oie » étant une personne bête et niaise, exerce une action fort déraisonnable quand « elle » laisse se plumer sans s'opposer à ce qui lui nuit (CNRTL).

Celui qui *raisonne comme une huître* le fait très mal, en dépit du bon sens (Pittoresque). Cette expression est censée avoir dérivée de la croyance que l'huître étant placée au dernier degré de l'animalité étant privée de facultés d'instinct proche à l'époque de la notion d'« intellect » (Pittoresque).

Cependant il y a une autre explication de l'origine de cette locution qui consiste à ce qu'« elle est venue d'une allusion aux discours tenus par une huître dans *la Circé* de Giovanni Battista Gelli, poète et philosophe florentin. Cet ouvrage, qui fut très répandu et très goûté en France au XVIe siècle, représente Ulysse dialoguant avec ses compagnons transformés en bêtes, et cherchant à leur persuader de reprendre la forme humaine, que la magicienne Circé doit leur rendre, pourvu qu'ils en témoignent le désir.

Le premier auquel il s'adresse est une huître, qui se montre fort contente de l'être, et qui veut prouver par une foule de raisons qu'une huître vaut mieux qu'un homme. Il s'adresse ensuite tour à tour aux autres ; mais tous, à l'exception du dernier, qui est l'éléphant, lui répondent par de semblables arguments ; ils raisonnent comme l'huître » (Pittoresque).

Toutefois quelle que soit l'origine de cette expression, l'image de l'huître qui est infatuée d'elle-même et manque d'esprit pour raisonner clairement reste la même.

Il y a des locutions qui remontent à l'image sous-jacente liée à l'animalité humaine, mais ne la représente pas clairement : *il lui faut fendre les pieds et l'envoyer paître, être chargé de ganaches* (Duneton).

Quand on dit « *il lui faut fendre les pieds et l'envoyer paître* » on sous-entend que l'on voudrait s'éloigner d'une personne bête. A l'époque quand on menait des chevaux aux champs brouter de la bonne herbe bien verte, on les faisait paître. Et comme les champs « broutables » étaient éloignés, il fallait faire paître les animaux, c'est-à-dire les éloigner vers un champ à distance (Expressio).

Mais il est à noter que dès le XII^{ème} siècle la locution *faire herbe paître*, et le verbe « paître » en particulier, signifiait également « tromper », s'employait pour « mener comme un sot, en dupant ». Ceci explique que cette locution a eu la signification « envoyer promener comme un sot » (Expressio).

L'expression fixée un peu plus tard *être chargé de ganaches* – désignant une personne grossière et qui a l'esprit lourd (Duneton), représente une illustration de l'idée de *l'esprit lourd* ou *grossier*, qui a connu un développement dans les années à couler par les expressions : *avoir l'esprit pointu comme une boule* - se dit de quelqu'un qui n'a pas l'esprit très aiguisé, *avoir l'esprit enfoncé dans la matière* - un esprit épais (Duneton).

L'extrême degré de la bêtise

Il existe plusieurs expressions figurées pour désigner l'extrême degré de différentes faces de la sottise, de la bêtise humaine aussi bien que de la folie : *être sot en trois lettres, être sot à triple étage, être d'une bêtise amère, être un fou perdu, être grosse bête* (Duneton, Γακ).

L'expression *il est sot en trois lettres* désignant une personne dont la sottise est très promptement exprimée et non moins promptement reconnue se base sur la

valeur renforçatrice pour spécifier les trois lettres : « la spécification « en trois lettres » a ici une valeur renforçatrice. Ce procédé se rapproche un peu de l'épellation (comme dans *n, i, ni, c'est fini !*) (Rey).

L'extrême degré de la sottise exprimé toujours avec un triplement d'excès se relève plus tard, à la fin du XVII^e siècle : *être sot à triple étage* (Duneton). D'un côté le triplement de la sottise implique l'illustration de cette caractéristique mentale et, de l'autre côté, cette locution renvoie à la théorie du cerveau triunique selon laquelle un cerveau humain ou néomammalien représente la troisième étape de l'évolution de l'espèce humaine (un cerveau reptilien étant le premier et un cerveau paléomammalien – le deuxième) (Famille, CNRTL).

L'expression *être d'une bêtise amère* exprime explicitement l'idée du défaut d'intelligence, de jugement (CNRTL, Γακ). Le mot « amère » employé ici dans son sens figuré ajoute une nuance de ce qu'il est pénible, triste et douloureux de contempler la bêtise humaine d'un point extrême.

Quand une personne est considérée comme *un fou perdu*, on ne suppose pas seulement que son comportement représente l'esprit dénotant ou semblant dénoter une altération pathologique des facultés mentales, mais aussi il est sous-entendu qu'il n'y a aucune possibilité de la ramener à la raison (CNRTL, Γακ). Il est à noter que cette expression employée au moment de l'extrême affectation de la bêtise humaine peut exagérer le défaut mental d'une personne nommée.

La locution *être grosse bête* désigne un être humain comparé ou assimilé à un animal pour son manque d'esprit, son caractère ou ses actions par un emploi des termes d'affection bourrue (CNRTL, Γακ). Au sens figuré *une grosse bête* signifie un sanglier, donc, quand on appelle quelqu'un *une grosse bête* on renforce l'expression d'une caractéristique, d'une qualité ou d'un état *bête* en évoquant un animal à des mœurs pareilles (CNRTL).

Pour attester le défaut des capacités mentales on emploie des expressions qui remontent à la gestuelle des doigts et des mains faisant partie de la communication non verbale: *tourner son index contre sa tempe, se frapper la temp(l)e, se vriller l'index sur la temple* (Γακ, Bob).

Le geste répété exprimé par *tourner son index contre sa tempe* ou *se frapper la tempe* est utilisé pour indiquer que la personne est folle. Ce geste est souvent fait par Obélix qui l'accompagne de sa fameuse phrase « Ils sont fous, ces Romains! » (Expressio, Bob).

La locution *se vriller l'index sur la tempe* exprime explicitement son sens : celui qui a des dérèglements mentaux *se vrille l'index sur la tempe* (Figaro). L'image sous-jacente du geste familier et par conséquent, de l'expression correspondante est cachée dans le mot « gibelet ». Le gibelet était une « espèce de petit foret », plus précisément il s'agissait d'une vrille avec laquelle on pratiquait des donne-vent dans une barrique de vin mise en perce. L'instrument se prêtait déjà à la métaphore: « On dit proverbialement qu'un homme a un coup de gibelet pour dire qu'il est un peu fou. » C'est là l'origine du geste familier qui consiste à se visser l'index contre la tempe pour symboliser le dérangement mental d'un individu quelconque (Figaro).

Quand on parle à un homme qu'on croit exercer des actions trop bêtes, on peut lui adresser de telles répliques : « *Ça va pas la tête ?* », « *Ça va pas ?* », « *T'es pas bien ?* » (Bob).

La réplique « *Ça va pas la tête ?* » jetée pour s'étonner du degré extrême de la bêtise humaine est désormais devenue une locution figée, employée même pour dénommer des programmes à la radio (Franceinter). Cette phrase est utilisée pour reprendre quelqu'un dont on considère avoir des idées saugrenues ou dangereuses, ou celui qui a commis un acte répréhensible (Bob). Dans ce cas la tête est considérée comme l'organe « responsable » des capacités intellectuelles, donc, s'il ne marche pas bien, le jugement sain est cassé (Bob).

On sous-entend que la réplique « *T'es pas bien ?* » employée pour exprimer l'étonnement du niveau de la bêtise de quelqu'un perçu par ses actions, désigne le comportement qu'on ne peut considérer comme « normal », donc, l'intelligence de cette personne n'est pas conforme au modèle courant (Bob, CNRTL).

La bêtise active

Bien que ne pas comprendre et être stupide soient deux choses différentes, elles sont étroitement liées et ces états de bêtise peuvent être qualifiés comme incontrôlés. Mais il y a encore une catégorie de la bêtise qui diffère de celles qui sont décrites plus haut. Il s'agit d'un état de bêtise qu'on peut contrôler pour arriver aux fins déterminées. Elle est appelée la bêtise active.

Dans le cas où une personne toute saine tourne à l'état sauvage on dit qu'*il fait le fou, fait le zouave, joue au con, fait l'enfant* (Bob, Sensagent). Toutes les locutions citées sont formées par analogie avec *faire le fou* employée pour désigner « une personne qui, affranchie des convenances ou des normes de comportement habituel, se laisse aller à la gaieté, à l'insouciance » (Bob).

L'expression *faire le zouave* tire son origine de la langue d'Algérie. Son apparition est liée à un conflit armé de 1830 en Algérie où l'armée composée de Français et d'Africains du Nord était appelée « les zouaves », et était opposée aux Algériens. Ce corps de *zouaves* était réputé pour être exagérément discipliné. On disait alors qu'il en rendait les hommes idiots. C'est de cette tribu berbère que vient l'expression *faire le zouave* qui signifie « faire le pitre, l'idiot » en adoptant des comportements extravagants censés amuser un public (Bob, Linternaute).

La locution *jouer au con* est employée dans le langage populaire pour parler d'une personne qui fait semblant d'être naïve ou stupide et, par extension, essaye de faire croire de ne savoir rien d'une chose (Bob, Reverso). Le mot « con » au sens d'*imbécile* n'apparaît qu'à la première moitié du XIX siècle. D'après le témoignage de Mérimée c'était Stendhal qui l'aurait employé le premier. Le sens érotique du nom a reculé devant une nouvelle signification de façon que les dictionnaires (voir Le Robert) traitent le deuxième *con* comme homonyme du premier mot attesté depuis le XIIIème siècle (Robert).

« Les langues sont porteuses d'histoire et reflètent dans leur reconstruction génétique la psychologie profonde de l'homme », écrit le Nouvel Observateur, et certains mots « à forte charge émotive et symbolique, agissent comme des marqueurs, des traceurs linguistiques » qui à travers « les âges, les peuples et les

civilisations, viennent par alluvions échouer au cœur de nos vies, pareils à ces fossiles nappés de mousse, puis nous parlent et nous disent un morceau de l'histoire de l'homme. » (NO89). Il en est ainsi du « con ».

La locution *faire l'enfant* est employée pour désigner une personne pas raisonnable, qui agit bêtement aussi bien que s'obstine puérilement, joue au naïf, montre des caractéristiques propres aux enfants (Bob, NO).

Toutes ces locutions décrivent une personne qui adopte un certain comportement pour arriver à ses fins et représente une nuance de la bêtise active inhérente à un «cadre cognitif» de la folie et de la bêtise.

§2 Les expressions russes employées pour représenter le concept *глупость*

Selon les données des dictionnaires étymologiques les mots à sens équivalent ou approchant de « глупый » sont apparus dans la période entre le XIIIème et le XVème siècles. A l'époque les mots «безумник» et «буйк» dérivés de «буйй» - « глупый, безумный » étaient employés pour désigner une personne folle/bête. Au début du XVIème siècle on voit apparaître des synonymes formés par la voie de dérivation, aussi bien qu'au moyen de transfert de sens. C'est à ce temps-là que s'est formée toute une série synonymique (Кругликова).

Aujourd'hui on y rapporte : глупец, глупыш, тупица, дурачина, дуралей, дурень, дурында (d'une femme), дуреха (d'une femme), полудурок, полудурье, придурок, недоумок, идиотина, бестолочь. Tous ces mots ont pris le sens de «глупый» par dérivation (Кругликова).

Quant aux mots dont le sens remonte à des termes non-motivés, on n'en compte pas moins : остолоп, олух, олух царя небесного, балбес, балда, тумак, остолопина, дундук (Кругликова).

Le dictionnaire d'Ozhegov définit « глупый » comme « 1. С ограниченными умственными способностями, несообразительный, бестолковый человек. 2. Не обнаруживающий ума, лишенный разумной содержательности, целесообразности » (Ожегов).

Dans la structure du concept « Глупый. Дурак » certains chercheurs relèvent le cadre cognitif «дурак ». On sait que le mot « дурак » est employé pour décrire une personne extrêmement bête, qui prend des décisions extravagantes et effectue des actions déraisonnables. Ce n'est pas celui qui manque d'esprit, mais plutôt celui qui ne s'inscrit pas dans le modèle de vie ordinaire et témoigne par ses actions sa nature bestiaire. Les dictionnaires n'attribuent pas à ce mot un sens particulier, différant de celui de « глупый ». Le dictionnaire d'Ozhégov donne la définition suivante de ce mot: « 1. Глупый человек, глупец. 2. В старину: придворный или домашний шут» (Ожегов).

Il y a une autre interprétation du terme, selon laquelle le mot « дурак » remonte au nom Ur/Ур, attribué aux habitants du monde préhistorique. D'abord ce mot signifiait un disciple d'UR, d'où vient « д'УР'ак ». Ces Urs possédaient des connaissances cosmiques et les transmettaient à leurs adeptes. Par cette tradition « дурак » est censé être même plus intelligent que des personnes sages (БП).

En s'appuyant sur les principes de la théorie du langage à cadre, on a divisé toutes les expressions en 8 slots:

- Absence de capacités de raisonner
- Absence de raisonnement, de bon sens dans les opinions et les actions
- L'ignorance
- Faire le fou

Les expressions recueillies employées pour décrire ce cadre cognitif sont divisées en groupes selon l'aspect axiologique reflété:

- Ne pas posséder la capacité de comprendre
- Être inapte à éduquer
- Avoir des facultés intellectuelles restreintes
- Ne pas savoir effectuer une action toute simple
- Être déraisonnable
- Avoir peu d'esprit
- Ne pas savoir se servir de son intellect

- Être trop grand, haut, fort pour être intelligent
- Être fou
- Avoir l'esprit faible
- Ne pas avoir de connaissances
- Avoir la tête « pourrie » de doctrine inutile
- Se comporter d'une façon folle

Absence de capacité de raisonner.

L'idée principale de celui qui *ne possède pas la capacité de comprendre* et considéré comme *бестолковый, недалекий, дурак* est largement représentée par plusieurs locutions figées fixées dans les dictionnaires phraséologiques russes : *неразумного учить – в бездонную кадку воду лить, дурака учить – что мертвого лечить, дурака учить – решетом воду носить, он звезд с неба не хватает, он не блещет умом, он недалекого/недальнего ума, пороха (пороху) не выдумает, с дураком говорить – стену молотить, об него как об стену горюх* (Бирих, Мелерович, Федоров).

Plusieurs locutions figées nous apprennent qu'il est impossible d'enseigner quoi que ce soit à une personne bête. Tout passe par sa tête et rien ne s'y arrête, comme de l'eau fuit d'un cuveau qui n'a pas de fond : *неразумного учить – в бездонную кадку воду лить*. Ici le « cuveau » est employé pour désigner la tête totalement vide et malfaitée d'où tout fuit. L'image sous-jacente toute pareille s'est déjà rencontrée dans les expressions françaises comme *avoir la tête fêlée*. Toutefois dans la langue russe c'est plutôt l'idée d'un vide qui ne peut pas être rempli qui souligne le fait qu'il est impossible de rien enseigner à une personne bête/глупый (Бирих, Bob).

La locution « liée » à la tête et à l'eau qui en coule, mais qui ne montre que l'absurdité des essais visant à enseigner la raison à une personne bête, est *дурака учить – решетом воду носить* (Бирих). Cette expression ne remonte pas à l'image de la raison coulée, mais fait rapprocher le transfert de l'eau au moyen

d'un mortier et toute tentative à apprendre quoi que ce soit à un sot dont l'état de bêtise est irrémédiable.

La locution *дурака учить – что мертвого лечить* est employée dans le même sens que la précédente et montre l'inopportunité de toutes les tentatives à « guérir » une personne sotte (Бирих). Cela est aussi irréel que réanimer un mort.

L'idée proche de celle-ci, exprimée par les dernières locutions c'est l'impossibilité de changer un sot par aucun moyen, tout ricoche de lui et rien ne s'attarde dans son esprit: *с дураком говорить – стену молотить, об него как об стену горох* (Федоров).

Ces deux expressions remontent à la tradition de lancer des pois contre les murs pour dégager les graines de leurs gousses. C'étaient d'abord les femmes qui ont pris l'habitude de comparer leurs enfants têtus avec la dureté des murs et leurs paroles instructives avec les pois qui rebondissent des têtes dures de leurs enfants comme des grains qui n'adhèrent pas aux murs, où, comme dit Vladimir Ivanovitch Dahl «горох к стене не льнёт» (Даль, Znach).

Celui qui manque de capacités intellectuelles ne peut faire rien de remarquable au sens positif et dans ce cas on dit : *он звезд с неба не хватает, он не блещет умом, он недалекого/недальнего ума, пороха (пороху) не выдумает* (Мелерович, Волкова). Il existe des personnes intelligentes dont on attend de grandes réalisations qui puissent changer le monde, il en existe d'autres qui n'ont pas l'aptitude à « saisir une étoile » ou « inventer la poudre ». Les deux expressions expriment l'idée du manque de capacités intellectuelles dont « souffrent » les sots/глупцы.

Quant à *он не блещет умом, он недалекого/недальнего ума*, ces locutions rendent la même idée, mais aux termes figurés (Мелерович). Celui qui n'est pas doué d'un esprit « lumineux », qui a un esprit « court » est borné aux capacités mentales pour faire voir à tous les fruits de sa raison.

Un grand nombre d'expressions révèlent l'image de la tête comme contenant de l'esprit et expriment cette idée par le terme « голова » : *глупая голова, бестолковая голова, безмозглая голова, несмысленная голова, у него в голове*

ни ползолотника мозгу, без ума голова – пивной котел (кочка, лукошко), в голове какой-то (одной) клепки не хватает (Мелерович, Телия, Васильев, Волкова). Dans certains cas on fait appel aux dimensions de la tête ou du front : *голова с печное чело, а мозгу совсем ничего, мозговина (голова) с короб, а ума с орех, лоб широк, а мозгу мало, голова что чан, а уму ни на капустаный кочан, голова с лукошко, а мозгу ни крошки, голова с пивной котел, а уму не ложки*, (Даль, 1989, Телия, Васильев).

Les locutions parlant de la tête comme du siège de l'esprit, relèvent premièrement l'idée du vide de ce contenant de pensées raisonnables. On attribue à la « tête » des caractéristiques négatives comme « глупая », « бестолковая », « безмозглая », « несмысленная ». Ainsi la personne ayant une déficience intellectuelle est censée avoir une tête balourde.

Dans certains cas l'idée du vide de la tête est exprimée par les termes des expressions citées : *у него в голове ни ползолотника мозгу, без ума голова – пивной котел (кочка, лукошко), в голове какой-то (одной) клепки не хватает, у него чердак без верху: одного стропильца нет, у него в голове реденько засеяно* (Васильев, Волкова, Даль). Les expressions citées plus haut se réfèrent aux petites dimensions de la tête en tant que contenant d'esprit qui, par conséquent, ne peut pas être en quantité suffisante.

Quand on dit *у него в голове ни ползолотника мозгу* on évalue la quantité de l'esprit avec une ancienne unité de mesure utilisée en Russie pour déterminer le taux de pureté des métaux précieux (Васильев). Le zolotnik équivalait à un quart de carat, soit 1/96e de gramme, tandis que le cerveau pèse environ 1,5 kilogrammes. Même si à l'époque on ne connaissait pas le poids de l'organe central du système nerveux, on comprenait qu'il n'était pas léger et qu'un cerveau d'un poids équivalant à une moitié du zolotnik est propre à celui qui manque de capacités intellectuelles.

On voit que la plupart des expressions comportent des allusions au train de vie quotidienne des paysans de l'ancienne Russie. Ainsi la locution *у него в голове реденько засеяно* rappelle-t-elle le métier principal des russes à l'époque ancienne

– l’agriculture (Волкова, Даль). L’ensemencement peu abondant signalait la pauvreté d’un agriculteur ou son inexpérience. Dans ce cas la tête comparée à un champ est peu ensemencée des capacités intellectuelles ce qui témoigne de la pauvreté d’esprit.

Quand il manque à la tête un élément nécessaire et cela amène à un manque d’esprit, on peut dire: *в голове какой-то (одной) клепки не хватает, мозгов не хватает* (Волкова, Даль, 1989). Cette locution comporte une allusion à un tonneau, qui manque d’une douelle, tout pareillement à la tête qui manque d’un élément important : les deux ne peuvent pas fonctionner bien. L’expression *у него мозгов не хватает* exprime explicitement cette idée par le verbe *не хватать*.

La comparaison de la tête avec une chaudière à bière remonte au temps des bogatyrs, héros des contes et bylines, hercules russes. A l’époque on employait des chaudières pour cuire de la bière et du vin de miel. Le nom de cet objet vastement répandu est devenu une composante fréquente des expressions idiomatiques car on y (a) attribuait le rôle du plus grand récipient. Voilà comment on compare la tête de l’antagoniste principal des hercules russes dans les bylines russes, *Idolishche Poganoye*, avec une chaudière à bière :

Голова у него, как пивной котел,
А меж глаз идет стрела каленая,
А в плечах у вора сажень косая (Веселие).

L’expression *без ума голова – пивной котел кочка, лукошко*) comporte une comparaison d’une très grande tête avec une chaudière à bière et en même temps souligne le fait qu’elle est vide et même ses dimensions immenses ne garantissent pas la présence de l’esprit bien rangé. Les comparaisons avec « *кочка, лукошко* » ont été formées par analogie et rapportent la même idée (Васильев, Волкова).

Un grand nombre d’expressions comportent l’indication à une grande taille de la tête qui aurait pu avoir un cerveau bien rangé, mais il n’en a pas : *голова с печное чело, а мозгу совсем ничего, мозговина (голова) с короб, а ума с орех, лоб широк, а мозгу мало, голова что чан, а уму ни на капустаный кочан, голова с лукошко, а мозгу ни крошки, голова с пивной котел, а уму ни ложки*, (Даль,

Телия, Васильев). Ces locutions font penser au vide d'un contenant d'esprit ou d'une quantité d'esprit trop petite pour que la personne soit capable d'effectuer des actions raisonnées, propre aux personnes bêtes/глупые. Les images sous-jacentes de ces expressions permettent de les comprendre avec toute précision, car elles expriment l'idée principale sans s'adresser aux autres objets ou phénomènes et se basent sur l'opposition *petit / grand*.

Il est à noter que dans la tradition russe la personne stupide/*бестолковый* est considérée comme incapable de se servir de son intellect pour former des jugements jusqu'à la mort : *летами ушел, а умом не дошел, с осину вырос, а ума не вынес, под носом взошло, а в голове и не посеяно* (Даль, Телия, Волкова) . Toutes ces expressions désignent le manque d'esprit comme une qualité personnelle inhérente à une personne lors de toute sa vie.

Outre cela, l'opposition des capacités intellectuelles aux qualités physiques est typique pour la langue russe : *нос с локоть, а ума с нозоть, велика Федора да дура, сила – ума могила, сила ум ломает* (Даль, 1989, Телия, Кожакский). Il est évident que ces expressions sont fondées sur l'opposition grand / petit ce qui rappelle la structure sémantique des locutions avec le mot la « tête ».

L'expression la plus fréquemment employée pour désigner une personne d'une grande taille privée de capacités mentales c'est *велика Федора да дура* (Даль, Ожегов). Dans ce cas « *Федора* », ancien prénom russe, est employé métaphoriquement désignant la stature d'une personne, « *фигуру* ». Le terme remonte au mot latin « *figura* - configuration, forme, aspect, représentation sculptée, mode d'expression, manière, etc. » (Ожегов, CNRTL). L'expression se réfère donc à une opinion traditionnelle selon laquelle les personnes bêtes/глупые se font apparaître de façon que leur manière d'expression soit aperçue par tous.

Quant à *нос с локоть, а ума с нозоть*, la locution exprime l'opposition des qualités physiques à celles de l'intellect. Mais il importe de noter que « *локоть* » et « *нозоть* » sont non seulement des termes désignant les parties du corps humain, mais aussi des mesures de longueur qui sont de 50 cm environ et 11 mm respectivement (Даль).

Les expressions *сила – ума могила, сила ум ломает, сила есть – ума не надо* remontent à l'idée traditionnelle qu'une personne possédant une grande force physique est plutôt bête/*глупый* qu'intelligent/*умный*, puisqu'il dépense toutes ses forces pour améliorer sa forme physique. Quand on développe ses capacités physiques on « enterre » ses capacités intellectuelles. On n'a plus besoin de tête si on peut avoir recours à la force physique, ce qui est un moyen primitif de résoudre les problèmes.

Absence de raisonnement, de bon sens dans les opinions et les actions

Un manque de raison témoigné par les actions et paroles dépourvues de sens est considéré comme la suite d'un esprit lourd, difficile à « pénétrer », propre à une personne bête/*глупый*, appelée en russe *охламон, простофиля, лопух*. Il existe plusieurs locutions exprimant cette idée par allusion à un matériel « dur » : *глуп как пень, глуп как пробка, глуп как свиной пуп, дуб дубом, дубина стоеросовая, дундук дундуком* (Даль, Бирих, Мелерович, Федоров, Молоткова). L'absence de la raison est la caractéristique principale qui distingue l'homme d'un animal. Les locutions qui parlent de la nature bestiaire de l'homme sont aussi employées pour désigner une personne déraisonnable : *пест пестом, попова курица, осел, индейский петух, осетровая башка, олух* (Даль, Никитина).

Les personnes qu'on appelle en français *souffrant de troubles mentaux / люди с ментальными расстройствами* sont péjorativement appelées en russe «*псих/больной*», car on ne connaît pas souvent leurs diagnostics exacts ou même ne distingue pas les troubles mentaux des problèmes d'un caractère psychique, puisqu'ils se manifestent tous les deux par un comportement dit anormal.

Un trouble mental est souvent perçu comme une qualité négative dans la tradition russe et cette vision est reflétée dans la langue russe, tandis que la langue française manifeste du respect envers de tels états. En parlant d'une personne

«*псих/больной*», on fait attention surtout à ses paroles et ses actions déraisonnées dues à son manque d'esprit.

Il est à noter que l'état de santé d'un individu ne peut être correctement estimé que par les médecins et on ne peut faire à personne tel ou tel diagnostic sans avoir fait un bilan de santé complet. Toutefois on essaie de faire des « diagnostics » pareils par des expressions variées : *тронутый в уме, тронутый умом, крыша поехала, с (легким) прибабахом, с (легким) приветом, с (легкой) придурью, винтиков (винтика) не хватает (у кого-либо), шарики заскакивают (заходят) за ролики (у кого-либо), выжил из ума* (НВЛ, Тезаурис, Кожевников). Initialement ces locutions étaient uniquement employées pour désigner un état psychique anormal, mais aujourd'hui certaines d'elles peuvent être appliquées à une personne plutôt bête/глупый que souffrant de troubles mentaux /с ментальными расстройствами.

Celui qui est considéré être *тронутый в уме, тронутый умом* est conçu fou/безумный. L'expression exprime l'idée de l'esprit tordu grâce à la métaphorisation des termes faisant partie de la locution, l'adjectif « *тронутый* » au sens figuré de « психически нездоровый » et « *ум* » au sens premier de « *сознание, рассудок* » (Ефремова).

L'expression *крыша поехала* est définie par le dictionnaire d'Ozhégov с о т т е « *нарушение способности здраво мыслить, помешательство* » (Ожегов). En russe, comme en français, le mot *le toit* est employé au sens de *la tête* : si elle est « cassée », la raison ne fonctionne pas d'une façon cohérente.

Selon une autre opinion, l'image sous-jacente de cette locution remonte au mode de vie des paysans russes. A l'époque la plupart des villageois habitaient dans des maisons en bois, appelées « *isba* » construites sans clous. Bien que cette construction soit considérée solide, elle ne pouvait résister à des forces naturelles, des averses, des vents, des tempêtes, etc. Dans certains cas les toits des demeures s'effondraient ou s'abaissaient et par conséquent le foyer devenait inutilisable. C'est par la métaphorisation de ce processus que la locution «*крыша поехала* » est

devenue applicable à la description de l'état malsain de l'esprit impropre à raisonner (Крачковский, p. 63).

Celui dont on parle en employant la locution *с (легким) прибабахом* est censé être «*странный, с причудами, ненормальный, с психическими отклонениями*» (Елистратов). L'idée d'être battu par un objet pesant qu'exprime cette expression, rappelle «*avoir un coup de marteau*» employé en français pour désigner la faiblesse d'esprit d'un individu (Bob). Pourtant, tandis qu'en français un fou est « soupçonné » d'avoir reçu un coup de marteau sur la tête, un fou/безумец russe devient imbécile pour avoir eu un coup de sac : *как будто его по голове мешком хлестнули* (Тришин).

Dans la langue russe l'image d'une personne devenue étourdie à la suite d'un coup puissant est facilement comprise, vu que les termes qui constituent l'expression sont « parlants » : le substantif « *прибабах* » dérivé du verbe « *бабахнуть* » remonte à l'onomatopée « *бабах* », un son qu'on entend après la chute d'un objet lourd (Елистратов).

En outre, un individu peut devenir fou/безумный lors de la petite enfance après qu'on l'avait laissé tomber : *как будто в детстве нянька уронила* (Тришин).

Personne appelée « *с (легким) приветом, с (легкой) придурью* » est caractérisée comme « *со странностями, глуповатый или не совсем нормальный человек* » (RUSGOS). Dahl définit « *придурь* » comme « *бестолочь в голове, странная дикая складка ума; дураковатость, глуповатость, шаль, полоумие* », tandis que le dictionnaire des synonymes place « *с приветом* » au sens figuré dans le même rang que « *придурковатый* », auquel il ajoute *с банком, с бзиком, с закидонами, с заскоками, с чудинкой, со странностями* (Synonyms). Ces locutions comportent une allusion ironique à un comportement absurde et insensé.

Dans certains cas la tête est représentée métaphoriquement sous la forme d'un mécanisme qui fait marcher l'esprit : *винтиков (винтика) не хватает (у кого-либо), шарики заскакивают (заходят) за ролики (у кого-либо)* (НВЛ,

Тезаурус, Кожевников). Quand ce mécanisme manque d'un élément nécessaire, son mode de fonctionnement est dérégulé ce qui est comparable à l'esprit : s'il est privé d'un détail important, le raisonnement ne se fait pas d'une façon correcte. La même idée est actualisée dans la langue française où on emploie l'expression *il manque un clou à son casque* (Bob).

L'expression *шарики заскакивают (заходят) за ролики (у кого-либо)* est employée pour parler d'une personne folle/безумный, aussi bien que d'un individu qui a perdu la raison à cause de la démence sénile.

La même idée est exprimée par la locution *выжил из ума* (Кожевников). L'expression caractérise les personnes du quatrième âge qui ont déjà dépensé leurs « fonds de la raison » : « Признаемся, что старичок, если и не выжил ещё из ума, то давно уже выжил из памяти и поминутно сбивается, повторяется и даже совсем завирается » (Достоевский, p. 153). Le dictionnaire des synonymes cite une série d'expressions synonymiques parmi lesquelles on trouve : *впадать в маразм, впадать в детство*(СРС).

L'état psychique d'une personne âgée est souvent comparé à un stade du développement d'un bébé caractérisé par l'incapacité de raisonner clairement et de formuler les pensées logiquement correctes : *впадать в детство*(СРС). On dit que cette période, appelée en russe « второе детство » au sens figuré, a des caractéristiques pareilles à des signes du *marasme* défini par le CNRTL comme « état pathologique caractérisé par une atrophie progressive des organes, un amaigrissement extrême, consécutif à une longue maladie ou à la vieillesse » (CNRTL). (Ainsi par) L'expression *впадать в маразм* doit sa naissance à la comparaison des capacités intellectuelles des personnes âgées à des troubles mentaux des malades psychiques (Contexte)

L'ignorance

Le mot « невежество » est lié morphologiquement au substantif « неведение » au sens de « незнание » et signifie « отсутствие знаний,

некультурность » (Даль, Ожегов). Etant un composant du cadre cognitif de bête/глупый, cette qualité est rendue par les expressions suivantes: *солома в голове, голова трухой набита, толоконный лоб, мякинная голова, у него в голове пелева, голова пуста как решето, капустаная голова, голова садовая* (Даль, Кругликова).

L'expression « *капустная голова* » n'est attestée que dans l'œuvre de M. F. Palevskaïa « Материалы для фразеологического словаря русского языка XVIII века ». L'expression est fixée dans la traduction d'une comédie italienne, populaire sous le règne de l'impératrice Anna Ivanovna : « А тебе говорю, что я хочу со всеми здесь одеться, *капустная голова*; ты думаешь, что ты мудренее нежели сами правила, а не знаешь, где осел держит хвост » (Кругликова).

L'emploi de cette locution dans la traduction d'un texte italien signale que l'expression a été rendue mot à mot de l'italien « *testa di cavolo* » - « голова/кочан капусты ». Comme ces comédies ont été traduites par un auteur ukrainien, une telle interprétation de la tournure italienne ne lui semblait pas incorrecte, car une locution pareille existait déjà dans la langue ukrainienne (Кругликова). En même temps des locutions pareilles étaient déjà connues dans la langue lettique : *kapostgalva*, aussi bien que polonaise : *glova kapusciana* (Кругликова). Selon les données des dictionnaires étymologiques, le mot « капуста » a été emprunté par les langues slaves au latin : « *capitum* – кочан капусты » né par suite de la contamination de « *caput* – голова » et « *capitum* – la mangeaille ». On voit la spécification du terme « *capitum* » car les choux s'employaient pour nourrir le bétail (Кругликова). Aujourd'hui la comparaison de la tête de l'homme avec une tête de chou reste actuelle. En confrontant ces deux têtes on fait allusion à une personne ignorante, telle une tête de chou.

Quant à l'expression *голова садовая* on y attribue un sens pareil à « *капустная голова* » : « Это людям-то помогать вредно? – с задором спросил Фома. – Эх: голова садовая, то есть – капуста! – сказал Маякин с улыбочкой » (Горький, Кругликова). La ressemblance de ces locutions permet de supposer que

leurs origines soient proches, pourtant il reste à comprendre pourquoi le chou est une tête « fruitière » et pas « légumière ».

Il est à noter que dans le dictionnaire « Ярославский областной словарь » le mot « сад » au singulier est défini comme « огород, участок земли для посадки овощей » et au pluriel – comme « овощи, посаженные в огороде; овощи, особенно капуста, пущенные на семена » (Мельниченко). Le dictionnaire de Dahl précise que le substantif « сад » était employé sur les territoires du côté d'Arkhangelsk au sens de « огород » dans « сады картофельные, сады овощные » (Даль). Dans le dictionnaire « Словарь русских говоров Новосибирской области » on trouve le mot « садовка – огородное растение, посаженное на семена » (Федоров). Le dictionnaire « Словарь русского языка XI – XVII в.в. » fixe le terme « садовый овощ » : « А буде в прием против сей росписки в огородах садового овощу, хоромного строения и рыбных снастей не объявитца, и то взять на мне, игумене Афонасие с братию » (Бахилина). Ainsi, voit-on l'unification des sens « огородный » et « садовый » dans le seul terme « садовый овощ » qui explique l'image de la locution « голова садовая ».

Les locutions *солома в голове*, *голова трухой набита*, *толоконный лоб*, *мякинная голова*, *у него в голове пелева* peuvent être unies par l'image d'une tête « bondée » de quelque chose d'inutile comparée à des capacités intellectuelles humaines (Даль, Кругликова).

Мякинная голова est une métaphore à la base de l'adjectif « мякинная » lié avec « мягкий » qui prend une nuance péjorative. Ici on compare le contenu de la tête avec de la mie du pain mal cuit qui signale la mauvaise qualité du produit (Даль). С'est-à-dire on attribue un niveau bas aux qualités intellectuelles d'une personne qui a « мякинная голова ».

Celui à propos de qui on dit *у него в голове пелева* est considéré comme une personne ignorante, ayant dans la tête « мякина, овсяные отруби, опилки » au lieu de la raison (Даль). Cette locution, similaire à la précédente, exprime la même idée, mais avec d'autres termes.

L'expression *толоконный лоб* se compose de deux éléments métaphorisés (Даль). Dans ce cas le front/лоб est employé au lieu de la tête par métonymie et l'adjectif « толоконный » signifie « набитый толоконной мукой (полученной не размолом, а дроблением зерен ударами толокушки) » (Даль, Тинякова). Ainsi, cette locution exprime la même idée de la tête remplie de choses inutiles.

La locution *голова пуста как решето* est proche de *un panier percé* en français et révèle la même image décrite en détails plus haut : la tête à trous ne tient pas les connaissances, la raison et le jugement « responsables » de l'esprit sain et vif (Даль, Воб) . La personne chez qui *голова пуста как решето* n'est pas capable de retenir de la raison enseignée, même si sa volonté de le faire est grande à cause de la tête « trouée ».

Faire le fou

Le cadre cognitif de la bêtise active est représenté par les expressions *валять дурака, валять ваньку, строить/корчить (из себя) дурака, ломать дурака* (Даль).

L'expression *валять ваньку* s'emploie pour désigner des activités bêtes effectuées par une personne raisonnée afin d'arriver à ses buts (Даль). Son image sous-jacente remonte à un culbuto, appelé «ванька-встанька» , jouet pour enfant impossible à renverser parce qu'il se redresse toujours et revient à la verticale. Comme il est inutile d'essayer de le faire tomber, cette action est perçue comme bête. Donc, l'image est basée sur la comparaison des mouvements mécaniques d'un culbuto aux actions faites intentionnellement par une personne qui « *валяет ваньку* » (Федоров).

Quant à la locution *валять дурака*, son image sous-jacente est différente de celle de l'expression précédente. Elle remonte à l'ancienne tradition russe de s'amuser en société d'un bouffon appelé en russe « шут, дурак, ряженный ». Outre cela, l'expression peut prendre ses racines à la coutume de se déguiser pour la fête de *koliadka*. En même temps certains contemporains trouvaient cette tradition

viciieuse : « Ряжение воспринималось во многих местах как дело греховное и опасное. <...> вели себя буйно, шумели, старались залить огонь в печи, разлить воду в доме » (Мифология).

Quant au verbe « *валять* », le dictionnaire de Dahl le définit comme « опрокидывать боком, ронять, бросать лежмя » (Даль). Il était employé au cas où on parlait de la vieille tradition de faire rouler un bouffon/шут/дурак/ряженный. Ainsi, la métaphorisation de l'expression est due à la comparaison des actions bêtes effectuées intentionnellement avec « кривляние, паясничество », ce que faisaient les bouffons/шуты/дураки/ряженные en se roulant par terre : « Расстилает перед ним ковры и молодая княгиня Галя, хватает его за длинные, непроизвольно болтающиеся руки, поддерживает его, чтобы ходули не подогнулись. А князь чванится, хорохорится, рубаху на себе рвёт, ваньку валяет » (Полехина). La locution *строить/корчить (из себя) дурака* transmet la même idée par les termes synonymiques : « - Брось дурачка из себя строить! Тебя русским языком спрашивают: будешь в субботу работать? » (Шукшин, p. 51).

L'expression *ломать дурака* exprime l'idée des actions bêtes effectuées intentionnellement et comporte le verbe « *ломать* » employé en tant que synonyme de « *строить/корчить* » sémantiquement lié à la manifestation des maladies convulsives - « судороги, корчи ». Dans ce cas une personne dite bête « корчится как шут » pour faire croire à son ignorance et arriver à ses fins : « — Ну, что раздумываешь? — раздражённо загудел Гранатуров. — Что стоишь, ей-богу, как памятник?.. Дурочку ломаешь, Никитин? Что не ясно? Где письмо? — А что должно быть «ясно»? — сказал Никитин, вспыхнув злостью » (Бондарев, с. 38).

§3 Les expressions françaises employées pour représenter le concept *intelligence*

Selon l'avis du Centre National de Recherches Textologiques et Culturelles sous l'« intelligence » les Français entendent premièrement « la fonction mentale d'organisation du réel en pensées chez l'être humain, en actes chez l'être humain et l'animal » (CNRTL). Dans ce cas les animaux aussi bien que les gens possèdent ce type de l'intelligence et ce qui distingue l'homme de l'animal c'est, selon F. Cuvier, la « réflexion » ou la « faculté de considérer intellectuellement, par un retour sur nous-mêmes, nos propres modifications » (Proudhon, p. 322.). Donc, c'est la « fonction mentale d'organisation du réel en pensées » qui oppose l'être humain à l'animal qui ne « réfléchit » que par les instincts : « L'intelligence n'est pas seulement la faculté d'expliquer le monde, mais la faculté de s'expliquer avec lui » (Lacroix, p. 102, CNRTL).

En ce qui concerne *l'intelligence* qui est un des synonymes de *la raison*, c'est la « faculté qu'a l'esprit humain d'organiser ses relations avec le réel; son activité considérée en général tant dans le domaine pratique que dans le domaine conceptuel » (CNRTL). Ici l'intelligence est considérée comme l'esprit, « la substance pensante, sujet de la connaissance, ensemble des facultés intellectuelles », et interférée avec la raison, « principe pensant ; faculté de percevoir les rapports » : « Il faut admettre deux connaissances préalables : celle du corps qui a senti, celle de l'intelligence qui a perçu ; admettre le sens et la raison, témoignages humains et par conséquent suspects » (Flaubert, p. 95, CNRTL).

La notion de l'« intelligence » employée dans un sens très large au XIX siècle, essentiellement dans la psychologie et la philosophie, représente la fonction plutôt *quantitative* que *qualitative* et réunit trois facultés psychiques et psychophysiques de l'homme : la connaissance, la compréhension de la nature des choses et de la signification des faits, la faculté de connaître et de comprendre (CNRTL). Outre cela, on tient compte de trois ordres intellectuels : « ordre de

l'acquisition (sensation, perception, conscience), ordre de la conservation (mémoire), ordre de l'intellection proprement dite (association, intuition de formes ou de rapports, réflexion, jugement, raison, imagination...) » (CNRTL).

Cette perception de l'intelligence est proche de l'intellect au sens de « faculté de connaître, de comprendre », opposé par la philosophie de Leibniz à la sensation : « faculté supérieure de la connaissance abstraite et logique, faculté d'engendrer et d'utiliser des idées générales, de penser par concepts » (CNRTL, Nourrisson, p. 334). Il est à noter qu'aujourd'hui l'« intellect » ne s'emploie que comme synonyme vieilli de l'entendement (CNRTL).

Finalement, il en vient qu'on peut définir l'intelligence comme *l'esprit/ум* (au sens de la « substance pensante, sujet de la connaissance, ensemble des facultés intellectuelles »), *pensée/способность мыслить* (au sens de l'« activité psychique ayant la connaissance pour objet »), *raison/разум* (au sens du « principe pensant, faculté de percevoir les rapports ») et *entendement /расу́док* (au sens de « faculté d'entendre c'est-à-dire de comprendre ») (CNRTL).

Selon les principes de la théorie des cadres on a divisé les unités phraseologiques accumulées en groupes, slots :

- Esprit
- Qualités intellectuelles
- Connaissances
- Raisonnement sain
- Esprit de l'escalier

Ces groupes réunissent les expressions caractérisées par de telles valeurs morales, dites axiologiques, comme :

- Avoir les facultés intellectuelles bien développées
- Être personne qui pense et réfléchit
- Avoir un haut niveau du développement des fonctions mentales
- Reasonner justement
- Avoir des pensées bien ordonnées
- Avoir de l'intelligence éveillée

- Avoir du génie
- Être doué d'une vive intelligence
- Savoir rester maître de ses passions
- Posséder le raisonnement sain
- Avoir l'esprit de l'escalier

Esprit

L'esprit au sens du « siège de la pensée, des idées » qui témoigne d'un haut niveau des facultés intellectuelles est représenté par les locutions : *avoir de l'esprit comme quatre, à revendre, il a couché au cimetière, il a de l'esprit, homme de cervelle, avoir une tête* (Duneton, Bob, Reverso, Гак, Смирнова).

Les expressions comportant l'unité « comme quatre » sont marquées en français d'une nuance d'intensité de l'action qui se produit d'une façon démesurée, excessive. Dans les expressions françaises, le chiffre quatre représente, entre autres, un nombre important en référence aux quatre points cardinaux : Nord, Sud, Est et Ouest (Linternaute). Celui qui a *de l'esprit comme quatre* est considéré comme une personne qui a un esprit brillant. Parmi les locutions synonymiques on trouve *avoir de l'esprit au bout des doigts, avoir de l'esprit jusqu'au bout des ongles* (Reverso).

Avoir de l'esprit au bout des doigts, locution fixée dans le dictionnaire de l'Académie française au sens d'« avoir beaucoup d'esprit » est toujours employée pour désigner une personne intelligente (Académie, 1836). La valeur actuelle de la locution renvoie à *avoir de l'esprit au bout des doigts* au sens premier plus concret – « être adroit aux ouvrages de la main », et signale de l'esprit « jusque dans les plus petites choses » comme dans les actions effectuées par les doigts (Académie, 1836). Le même sens est attribué à *avoir de l'esprit jusqu'au bout des ongles*, où « ongles » est employé au lieu de « doigts » et représente un véritable bout du doigt (Reverso).

L'expression *il est à revendre* – être fort intelligent, s'employait à la fin du XVIIIème siècle (Duneton). Ici « à revendre » signifie « en très grand nombre, en grande quantité, à profusion, abondamment » (Linternaute). Celui qui a une si grande quantité d'esprit est un homme habile, il a de l'esprit à vendre parce qu'il lui en reste suffisamment pour réfléchir bien.

L'idée pareille est exprimée par les expressions *il a de l'esprit, homme de cervelle*. L'esprit en tant que la substance pensante et la cervelle en tant que siège de l'esprit sont opposés au corps, à la matière (CNRTL). On emploie encore *un grand esprit*, locution pareille à celles qui sont citées plus haut, mais qui désigne une personne dont les pensées sont profondes, « non sans générosité d'âme » (Famille).

Plusieurs locutions désignant les facultés intellectuelles de haut niveau comportent le mot « tête » employé au sens de l'esprit, de l'imagination, de la mémoire, de l'intelligence ou du jugement : *une grosse tête, avoir une tête, avoir une bonne tête, avoir une tête bien meublée, avoir une tête bien ordonnée, avoir une tête sur les épaules, avoir de la tête, un homme de tête* (Linternaute, Académie1932, Гак, Соколова).

Les locutions dénommées décrivent de différentes caractéristiques d'une personne intelligente. En ce qui concerne l'esprit même, on emploie *une grosse tête, avoir une tête, avoir une bonne tête, un homme de tête* (L'internaute, Académie1932, Гак, Соколова).

Celui qui a *une grosse tête* est considéré comme « умный, башковитый человек » (Гак). Il semble que la locution prenne ses origines dans une tradition qui existait à l'époque des carnivals où les hommes portaient ce qu'on appelait *les géants de cortège* qui avaient une très grosse tête (Expressions). C'est pourquoi la tête qui prend un très grand volume confine à un grand esprit (CNRTL).

Un homme de tête – « человек с головой, умный человек » (Гак). Cette locution désigne une personne qui pense et réfléchit, signale un haut niveau du développement de fonctions mentales d'organisation du réel en pensées (CNRTL).

Les locutions *avoir une tête, avoir une bonne tête* décrivent une personne dotée d'une grande capacité intellectuelle ou d'une bonne mémoire (Académie 1932). L'adjectif *bonne* est employé en parlant du comportement humain et souligne le *caractère positif* de l'esprit humain.

En parlant avec ironie de quelqu'un qui a de l'esprit, au XVII^{ème} siècle on avait recours à la locution *il a couché au cimetière* (Duneton). C'était un « quobilet du vulgaire », pour dire qu'une personne est habile ou spirituelle (Duneton). Aujourd'hui cette expression s'emploie pour parler par ironie de quelqu'un qui manque d'esprit (Littré). Cette locution se base sur un jeu de mots : *les esprits*, au sens de substance incorporelle, ou *revenants*, demeurent, selon une croyance superstitieuse, aux cimetières (Littré). Ainsi, celui qui *a couché au cimetière*, a trouvé là de l'esprit, ou *des esprits*.

Le dictionnaire de Duneton cite des locutions expressives désignant une personne intelligente par opposition à un fou : *il n'est pas grue, c'est pas la moitié d'un con* (Duneton).

La locution *il n'est pas grue* était attestée dans le Dictionnaire François de Pierre Richelet avec la définition de « n'est pas fou », « n'est pas niais ». Selon Pierre Michault *grue* signifie « personne sotte, facile à duper » (Michault). Alors on comprend qu'« Un homme ayant entendement subtil doit démontrer partout qu'il n'est pas grue » (Michault).

Employée au XVII^{ème} siècle l'expression *c'est pas la moitié d'un con* signifiait « quelqu'un de très intelligent » (Michault). Aujourd'hui cette locution a deux sens divergents: « un con fini » ou « un mec bien » (Bob). En employant la locution au premier sens, on dit qu'une personne n'est pas à moitié, mais complètement « con », et dans le deuxième cas, on parle de quelqu'un qui n'est pas du tout, pas même à moitié « con », il est tout à fait raisonné, intelligent.

Aujourd'hui les expressions employées dans la langue parlée qui désignent une personne intelligente sont *pas fou (folle), pas bête* (Bob). Ces expressions se rapprochent des exclamations russes « не дурак (дура) ! » : « - Ну, давай ужинать. Садись, брат Степан... Как тебя по отчеству? – Да это ни к чему. – А

говорил, не дурак. Как же это ни к чему? У русских людей так полагается: имя и отчество » (Макаренко).

Ces tournures s'emploient dans la langue courante et caractérisent un individu non seulement comme « pas fou », mais bien plus, elles démontrent ses facultés intellectuelles dépassant les espérances : « Il parla, sans contrainte. Pas fous ces intellectuels. Ce n'est pas eux qui se seraient laissés charcuter pour la cause » (Une guerre au couteau. Algérie 1960-1962, un appelé pied-noir témoigne, 2004) (Bob).

Qualités intellectuelles

L'intelligence est l'ensemble des fonctions mentales mobilisées pour l'analyse, la compréhension et l'organisation du réel. Les outils de l'intelligence sont issus à trois ordres de l'acquisition, de la conservation et de l'intellection d'où viennent les fonctions mentales principales propres à des personnes intelligentes : perception, conscience, mémoire, réflexion, jugement, raison, pensée. Celle-ci désigne l'activité réfléchie de la raison, range des rapports logiques, dit sains, entre les formes de perception de la réalité (Sabbathier, p. 109).

Les idées bien classées, nées dans les têtes intelligentes représentent une des caractéristiques attribuées à l'esprit bien réglé. Tout un nombre de locutions figées expriment cette façon de démonstration du troisième ordre de l'intellection : *avoir la tête bien ordonnée, avoir de la tête, avoir une tête sage/rassise/posée, une tête carrée, un homme de tête* (Гак, Смирнова, Соколова, Bob, Linternaute).

L'expression *avoir la tête bien ordonnée* s'emploie pour désigner « *un esprit juste, dont les idées sont bien classées* », elle est citée dans le dictionnaire de Smirnova N. S. avec la définition « *иметь здравый, методичный ум* » (Смирнова, Linternaute). Il en vient que la tête au sens de la « faculté intellectuelle, intelligence, esprit, réflexion » contenant des pensées « bien ordonnées » est considérée comme appropriée à un individu intelligent.

Celui qui *a de la tête* est censé être raisonnable, posséder du jugement et du calme (Соколова). Celui qui *a une tête sage/rassise/posée* est un homme d'un jugement droit et d'une imagination réglée (CNRTL). Ici la métaphorisation rappelle à la notion de la sagesse, « la connaissance du vrai et du bien, fondée sur la raison et sur l'expérience » obtenue par un individu au cours de toute sa vie (CNRTL). La personne sage se conduit en conformité aux règles de la raison, son expérience lui suggère d'effectuer des actions justes.

En même temps on croit que la sagesse, au sens de la « conduite selon les règles de la prudence, de la prévoyance » n'est appris qu'au fil du temps, mais peut appartenir à un homme indépendamment de son âge ou expérience (CNRTL). Dans ce cas on parle de *la tête rassise ou posée* – « хорошая голова, разумный, серьезный человек » (CNRTL, Смирнова). L'individu ayant *une tête rassise ou posée* « aborde les choses avec sérénité, avec calme, après une mûre réflexion », c'est-à-dire, l'expression marque un certain calme dans ses réflexions (CNRTL).

Les locutions figées *une tête carrée, un homme de tête* s'emploient pour désigner une personne raisonnable et décisive, « решительный, рассудочный человек » (Гак, Смирнова).

Celui qui possède *une tête carrée* est jugé par son comportement comme un individu non seulement raisonné, mais aussi têtue (L'Internaute). Cette expression d'origine québécoise remonte à l'époque de la colonisation du Canada. Là, non seulement les Français, mais aussi les Anglais s'installaient en construisant des maisons carrées avec les toits de la même forme. Les Français traitaient leurs confrères comme des têtes carrées en rapport avec leurs maisons, pour qualifier leur entêtement (L'Internaute).

La personne appelée *un homme de tête* est considérée comme raisonnable, réfléchi et pensant (Sensagent). En même temps, la locution *un homme de têtes* désigne celui qui possède quatre têtes, ce qui ne lui ajoute pas de raison (IMD). La locution tire son origine d'un film réalisé par Georges Méliès, sorti en 1898, qui relate l'histoire d'un homme qui enlève trois fois de suite sa tête réapparaissant sur ses épaules après chaque enlèvement. Les têtes déposées sur des tables font fête et

finalement leur propriétaire en choisit une, et quitte la scène (IMD). Dans ce film on voit l'absurdité et l'inutilité d'avoir *quatre têtes* pour savoir raisonner savamment.

La fonction mentale d'entendement étant une « œuvre de la raison » consiste à la faculté de comprendre, de « saisir intellectuellement la nature, la portée, la signification d'un être ou d'une chose » (CNRTL). C'est une des capacités intellectuelles de l'homme qui lui permet de raisonner justement.

Pour désigner un individu possédant cette faculté bien développée on emploie les expressions *à bon entendeur peu de paroles, il est éveillé comme une potée de souris, lire à livre ouvert* (Duneton, Robert).

Le dictionnaire de Duneton définit la locution *à bon entendeur peu de paroles* comme « il ne faut pas user de beaucoup de discours à un homme intelligent » (Duneton). En parlant d'une personne de cette manière, on exprime l'idée que « ceux qui savent entendre (au sens de comprendre), savent écouter » (Reverso).

L'expression *il est éveillé comme une potée de souris* s'employait à l'époque pour désigner un individu « d'une intelligence éveillée », aussi bien que « fort gaillard » (CNRTL, Duneton). Aujourd'hui cette locution ne signifie qu'une personne ou plutôt un enfant très actif, « très vif, très gai » : « Le dortoir, d'un bout à l'autre éveillé comme une potée de souris, riait haut, se mitraillait à coups de bonnet de coton » (Courteline, *Femme d'amis, Tante Henriette*, 1894, p. 63) (CNRTL).

Il est à noter qu'initialement il n'y avait pas de « potée de souris » (полный горшок мышей), mais une « portée de souris » (целый помет мышей). Le dictionnaire étymologique, critique, historique, anecdotique et littéraire de Fr. Noël affirme que « la phrase s'entend raisonnable » dans le cas où on emploie « une portée de souris » au lieu de « potée de souris », ce qui avait été dit par Mme de Sévigné : « Je lui disais le voyant éveillé comme une portée de souris » (Journal de l'Empire, du samedi 11 mars 1809, article Variétés, signé Ω) (Noël).

Selon le dictionnaire de Claude Duneton *lire à livre ouvert* signifie « comprendre facilement » (Duneton). Cette expression s'employait au XVII^{ème} siècle pour parler de quelqu'un qui entendait bien les choses et les faits. Dans la langue moderne cette locution reste utilisable, mais son sens est différent, il est plus concret. Aujourd'hui *lire à livre ouvert* signifie « comprendre à la première lecture, sans préparation » (Linternaute).

Pour désigner en général une disposition particulière de l'esprit qui rend un individu « apte à agir de façon appropriée à ses fins ou à se tirer d'affaire dans les situations qui se présentent », en russe on a recours à l'adjectif « способный », tandis que dans la langue française on voit une tendance à obscurcir le sens des locutions telles que *il a de ça, en avoir dans la tête*, en éliminant le nom de la qualité désignée (CNRTL, Duneton, Гак).

La deuxième locution est étroitement liée à la première et a la même signification : « avoir de l'originalité, du talent, ou du génie » (Duneton). Le dictionnaire de Gak explique ces expressions de la manière suivante « БЫТЬ УМНЫМ, СПОСОБНЫМ, ИМЕТЬ ЧТО-ТО В ГОЛОВЕ » (Гак). Le pronom neutre « ça », se réfère à une sorte de génie ou de talent qui permet de saisir le sens même des faits ou des choses sans avoir étudié préalablement ces réalités du monde.

Celui qui est doué d'une intelligence, dite vive, pénétrante et subtile est appelé *avoir des yeux de lynx, être fin comme l'ambre* (Bob, Duneton, Linternaute).

L'expression *avoir des yeux de lynx* est attestée dans le dictionnaire de Claude Duneton avec la signification suivante : la qualité est attribuée au « prince qui est pénétrant dans les affaires et qui a de bons espions, qui découvrent tous les secrets de ses ennemis et tout ce qui se passe dans son état » (Duneton). En fait, cette locution est liée à l'image d'un roi, notamment le personnage mythologique Lyncée, qui était un des 56 hommes de l'équipage de l'Argo, appelés argonautes, venant à la quête de la Toison d'Or. Chacun des argonautes était doté d'une habileté particulière, et Lyncée a obtenu celle de voir à travers les murs. C'est de ce personnage de la mythologie qu'est née l'expression *avoir des*

yeux de lynx, qui signifie « avoir une vue très perçante » (Linternaute). *Lyncée* et *lynx* (рысь) ayant une grande ressemblance phonétique, ont abouti à la confusion de sens ce qui a fait naître la forme moderne de la locution.

Aujourd'hui cette expression a obtenu un sens généralisé et s'emploie pour désigner une personne qui a une extrême perspicacité : « Avouons-le, il y faut plus que beaucoup de conscience ; il faut la conscience de cette conscience, des yeux de lynx » (Jankél., Je-ne-sais-quoi, 1957, p. 188) (CNRTL).

Quant à la locution *être fin comme l'ambre*, elle est interprétée par le dictionnaire de l'Académie française (1836), comme se rapportant à « un homme très pénétrant, fort délié » (Verlag). Selon le dictionnaire de la langue parlée d'aujourd'hui, son sens reste le même, et l'expression s'emploie pour parler d'une personne « doué d'une grande perspicacité » (Bob). En employant cette locution, on fait allusion au parfum de l'ambre tellement fin comme peut être l'esprit d'une personne perspicace (CNRTL).

Celui qui sait se conduire dans le cadre de son ordre de l'intellection et rester maître de ses passions, dont la pensée est guidée par la raison est désigné par les locutions figées *avoir une tête sur les épaules*, *avoir les pieds sur la terre*, *avoir sa tête à soi* (Bob, Linternaute, Смирнова).

Selon l'Expressio, la tête « parfaitement placée dessus et entre les deux épaules » témoigne de « sa position normale dans notre société d'humains » (Expressio). Il est sous-entendu, donc, que l'image de la tête fixée solidement au corps est un symbole d'équilibre personnel de chacun de nous (Linternaute). Voilà pourquoi une personne ayant une tête à sa place ordinaire est considérée comme *normale*, raisonnable et lucide : « J'ai dix-neuf ans, la tête solide sur mes épaules, Vendéenne pour ne rien vous cacher. J'ai mon B.E.P.C., donc jeune fille instruite » (Les perles de Vénus, 1963) (Bob).

L'idée proche de celle exprimée par la dernière locution est propre à *avoir les pieds sur la terre* – être sérieux, réaliste, raisonnable, réfléchi, pragmatique (Bob, Linternaute). Dans ce cas il s'agit plutôt de la manifestation d'un grand sens des réalités que de la raison, mais il est évident que c'est une personne lucide qui

est apte à être objectif et à ne pas se laisser « séduire par des rêves ou des ambitions démesurées » (Linternaute). Il s'ensuit que celui qui *a les pieds sur la terre* manifeste le haut niveau de son intelligence, car il est capable d'adapter « ses ressources intellectuelles à une réalité donnée » (Linternaute).

La perception objective d'une réalité dénote un certain niveau de supériorité de l'intelligence, alors celui qui sait maîtriser ses propres ambitions est considéré comme réaliste et appelé *ayant sa tête à soi* – « *имеет свою голову на плечах* » (Смирнова). La personne caractérisée de cette façon est raisonnable et possède un jugement clair.

Connaissances

Ceux qui savent développer leur *ordre de l'acquisition* et pratiquent effectivement dans *la conservation* des choses acquises, connaissances, témoignent d'un grand savoir, d'une grande érudition et sont considérés comme intelligents.

A l'époque pour désigner les personnes savantes on employait les expressions *un homme mêlé, savoir chanter au letrín, être grec, être bien ferré, être homme universel, être puits de science, avoir la science infuse* (Duneton). Aujourd'hui en parlant d'un individu savant on recourt à *intelligence suprême, bagage intellectuel, être un grand clerc, avoir la tête bien meublée* (Expressio, Linternaute, Bob).

La première locution *être un homme mêlé* date du XVII^{ème} siècle où elle s'employait pour désigner une personne « qui sait beaucoup de choses » (Duneton). Michel de Montaigne, philosophe et moraliste de la Renaissance, a dit dans son Essai III « de la vanité » créé en 1588 : « Un honnête homme, c'est un homme mêlé » (Legros, p. 258). Il a défini l'érudition et le savoir comme « la vertu de la vie », « la vertu à plusieurs plis, encoignures et coudes » (Legros, p. 258). On voit, donc, que le savoir était une des vertus principales déjà au temps des humanistes (Legros, p. 258).

Celui qui *savait chanter au lutrin* (*leutrin, letrin*) au XVII^e siècle était considéré comme une personne intelligente, ou « *pas tout à fait ignorant* » (Duneton). Le lutrin est un « pupitre élevé sur une base ou sur un pied servant dans les églises à supporter les livres de chant ou les livres liturgiques qui dirige le lutrin » (CNRTL). Celui qui chante au lutrin dirige le service de Dieu. Il est à noter qu'à l'époque les services religieux étaient exécutés en latin, et celui qui célébrait le culte devait être fort savant pour chanter les messes. C'est de cette pratique des offices qu'est venue cette expression (CNRTL).

Être grec au XVII^e siècle signifiait « être savant ou habile » (Duneton). Cette comparaison remonte à la tradition historique d'envisager les Grecs comme fondateurs des sciences au sens général. Les Grecs anciens ont posé les fondements de telles sciences que mathématiques, philosophie, politologie, cosmogonie, etc. C'étaient les Grecs qui ont inventé les principes du fonctionnement de la plupart des mécanismes modernes. Les philosophes de la Renaissance s'adressaient aux études grecques en cherchant à formuler leurs propres dogmes. C'est pourquoi les personnes intelligentes étaient comparées aux grecs, appelées *grecs*.

A la fin du XVII^e siècle l'expression *être bien ferré* s'employait pour désigner un individu « habile, sçavant, qui a de quoy respondre et satisfaire » : « les médecins de l'établissement, qui, n'étant pas, à ce qui paraît, très ferrés, ne savaient pas trop qu'en penser » (Vidocq, Mémoires, 1828) (Duneton). A l'époque celui qui se faisait ferrer était considéré comme savant. Aujourd'hui la personne qui est *ferrée* de connaissances dans un domaine particulier est appelée comme ça dans le cas où elle manifeste ses connaissances et peut être traitée comme « instruite, compétente en quelque chose » (CNRTL). Cette locution est similaire à l'expression russe *быть подкованным в чем-то*, employée pour souligner énergiquement le niveau extraordinaire de connaissances de quelqu'un dans tel ou tel domaine (Тихонов, p. 14).

La personne dont les connaissances « s'étendent sur tout » est qualifiée comme *homme universel* - « *qui sçait de toutes choses* » (Duneton). Dans la langue

moderne cette locution figée s'emploie pour parler d'une personne qui a des aptitudes pour tout ou qui a des connaissances dans tous les domaines (CNRTL). Dans le cas où un individu est *rempli* de connaissances on dirait *esprit universel* (CNRTL).

Pour ironiser de quelqu'un d'intelligent au sens de savant, les Français de la fin du XVII^{ème} siècle employaient la locution *pot pourri*, ce qui voulait dire au figuré « *un homme qui a beaucoup de lecture, qui sait beaucoup de choses mais confusément, c'est un pot pourri de doctrine* » (Duneton). Cette expression semble proche de la locution russe « *набитый дурак* », car la tête d'un individu appelé « *дурак* » est aussi *pourrie* de quelque *doctrine* inutile (CNRTL, Кругликова).

Aujourd'hui l'expression employée au sens ironique qu'on adresse à quelqu'un qui prétend savoir tout est *avoir la science infuse* (Duneton, Reverso). En effet, en théologie, *la science infuse* c'est la science qu'Adam a reçue de Dieu : « ... l'apport de la tradition ne dérive pas précisément de la révélation primitive surnaturelle faite à Adam, mais seulement de la *Science religieuse infuse* par accident qu'il reçut, de l'avis de tous les théologiens, au moment de sa création... » (Théol. cath., t. 4, 1, 1920, p. 835) (CNRTL). C'est à quoi remonte la locution *avoir la science infuse* signifiant « posséder un savoir sans avoir fait d'efforts pour l'acquérir » (CNRTL).

A part cela, une personne qui prétend savoir tout peut être appelée *intelligence suprême* (Bénaben). Cette locution caractérise un individu qui se croit doté d'une grande intelligence et dont on parle avec ironie. Il s'agit d'un mérite qui occuperait la place supérieure dans l'hierarchie des valeurs possibles, la connaissance étant la plus précieuse (Bénaben).

Parmi les locutions accumulées on trouve des expressions qui décrivent un individu en tant qu'un contenant de savoir. Dans ce cas on dénote le cerveau qui a la faculté d'emmagasiner les connaissances. L'organe central du système nerveux est représenté comme une bibliothèque, qu'on emplit de livres, et ces livres – comme un bagage que nous portons toujours avec nous : *avoir un bagage intellectuel* (L'internaute).

Outre cela les connaissances peuvent être interprétées comme *un puits de science*, et celui qui en possède un est savant, érudit (CNRTL, Reverso). Cette locution s'emploie pour désigner « un homme profond par son savoir, ou ses apparences de savoir » depuis le début du XVIIIème siècle jusqu'à nos jours (Duneton). Dans la langue russe on emploie la locution « кладезь знаний », où « кладезь » est un mot emprunté à la langue slavonne de liturgie et signifie « колодец/puits » (Даль). De ce point de vue cette l'expression constitue un équivalent absolu de « *un puits de science* ».

L'image de la tête en tant qu'endroit de localisation des connaissances est reflétée par l'expression *avoir la tête bien meublée* (Гак). Ici la tête est représentée comme pourvue de ce qui est censé s'y trouver, c'est-à-dire le savoir, pareille à une pièce qui doit être remplie de meubles (CNRTL).

Un individu qui manifeste ses profondes connaissances peut être appelé *un grand clerc* – « être très savant » (Reverso). L'histoire de cette locution remonte à l'époque où les représentants du clergé, clercs, étaient presque les seuls à savoir lire et écrire, ce qui, aux yeux du peuple, avait une valeur exceptionnelle (Reverso).

Dans le « Dictionnaire comique, satyrique, burlesque, et proverbial » publié en 1735, Philibert-Joseph Le Roux a indiqué qu'on employait *un grand clerc* « en se moquant d'un homme qui fait le savant » (Le Roux). Cette mauvaise opinion qui s'est formée sur les clercs se trouve confirmée un peu plus tard par le « Dictionnaire des proverbes français » de 1749 où cette locution est interprétée d'une façon suivante : *un grand clerc* c'est « un sot, un niais, un homme qui s'en fait accroire » (Panckoucke). De nos jours l'expression conserve une valeur plutôt négative, bien que son emploi au sens positif « être très instruit » soit aussi possible (Reverso).

Selon l'opinion généralement répandue, une personne intelligente, c'est-à-dire bien instruite, est apte à répondre à toute question. Dans ce cas on dit qu'elle a *une réponse à tout*. Cette locution a été attestée au XVIIIème siècle (Duneton).

Il faut ajouter encore que celui qui sait réagir promptement et en connaissance de cause à tout ce qu'on lui a écrit, dit ou demandé est censé avoir d'autres facultés intellectuelles, telles que perspicacité, habilité, esprit vif, etc. : « Quand le juge lui faisait une question embarrassante, son visage restait calme et sa parole assurée, mais ses deux mains, réunies sur sa poitrine, se crispaient d'angoisse » (A. France, *Dieux ont soif*, 1912, p. 151) (CNRTL).

Raisonnement sain

Le raisonnement c'est l'action de raisonner, qui consiste dans un enchaînement de jugements, organisés d'une manière logique et interdépendante avec plus ou moins de rigueur. Il assure la cohérence de la vie mentale.

L'intelligence au sens abstrait ne peut pas exister sans le raisonnement sain. Celui qui possède cette faculté d'analyser le réel et de percevoir les rapports entre les objets est caractérisé par les locutions : *avoir toute sa tête*, *avoir toute sa raison* (Duneton). Le dictionnaire Linternaute date ces expressions du XVIIème siècle et les explique de la façon suivante : « conserver toute sa lucidité, son intellect » (Linternaute). Ici la tête est considérée comme siège de l'esprit qui abrite la raison.

Esprit de l'escalier

La notion de *l'esprit de l'escalier*, qui dérange le raisonnement, est représentée dans la langue française comme un défaut de pensée qui ne permet pas de « trouver des reparties à temps » (CNRTL).

La locution *avoir l'esprit de l'escalier* équivalant à « быть крепким задним умом » s'emploie pour parler d'une impossibilité de retrouver des idées justes à temps, ce qui permettrait d'éviter plutôt des souffrances morales que de résoudre tel ou tel problème: « Il avait dans les yeux ces larmes qui sont si faciles aux

hommes nerveux et que sèche l'esprit de l'escalier » (Barrès, Appel soldat, 1900, p. 488) (CNRTL, Соколова).

§4 Les expressions russes employées pour représenter le concept ум

Selon les dictionnaires étymologiques, le terme «ум» a été attesté dans la langue slavonne depuis le XI^{ème} siècle et désignait un certain symbiose entre l'esprit/ум, l'âme/душа et le coeur/сердце. Le dictionnaire de Dahl donne la détermination suivante de «ум» : « общее название познавательной исключительной способности человека, способность мыслить; это одна половина духа его » (Даль).

Toutefois dans la vision russe «ум» se diffère d'avec autres valeurs spirituelles par son statut axiologique, puisque c'est la caractéristique principale de l'homme, ce qui le distingue des animaux et ce qui permet de diviser les personnes en catégories « умный » ou « глупый » : «самым сложным по своему ценностному статусу оказывается в ценностной языковой картине мира концепт « ум ». Это связано с тем, что ум является определяющим свойством человека, отличающим его от животных и в то же время отличающим людей друг от друга» (Голованова).

Au fil du temps l'interprétation de cette notion a changé. Le dictionnaire des synonymes d'Апресян précise qu'aujourd'hui « ум » est perçu comme un récipient de capacités intellectuelles. Il est impliqué dans le processus d'apprentissage, tandis que « разум » représente le produit de ce procès infini, la compréhension de tel ou tel objet étudié du monde entier (Апресян). Ainsi, «ум» est rapproché du « savoir », « l'intellect » français, et « разум » de la « raison ».

Le dictionnaire de l'Académie impériale de Russie (1806–1822) sépare « ум » de « разум » en déterminant « ум » comme «способность понимать вещи и судить об них», d'où vient l'adjectif « умный » – «благоразумный, имеющий здравый рассудок или основанный на здоровом рассудке, рассудительный», tandis que « разум » c'est «способность души, посредством которой человек понимает, судит и умствует или выводит по смотрении и соображении

следствия», d'où vient l'adjectif « разумный » - « благоразумный, рассудительный, мудрый, здравый, здравомыслящий » (Академия, Абрамов). Outre cela, la raison/разум permet de ranger bien les connaissances obtenues : « вносит порядок и благодаря этому ясность в понимание какой-либо проблемы » (Зализняк, p. 540).

Cela veut dire que dans la langue moderne le terme « ум » signifie premièrement l'intellect avec les capacités de comprendre, de réfléchir, de raisonner et, dans certains cas, la conscience, la raison : « ум, интеллект, разум, рассудок » (Абрамов).

Quant à « разум », le dictionnaire de Kouznetsov donne la définition suivante à ce terme : « 1. познавательная деятельность человека, способность мыслить; ум, интеллект, рассудок. 2. способность рассуждать здраво, находить правильное решение в какой-либо ситуации; рассудок (в отличие от эмоций) » (Кузнецов). Il s'ensuit qu'aujourd'hui « разум » est conçu comme un mécanisme qui produit des jugements : « Ваш разум – это настоящая «фабрика», производящая несчетное количество мыслей в день » (Шварц, p. 57).

Les interprétations différentes des notions « ум » et « разум » sont reflétées dans les expressions figées citées dans plusieurs dictionnaires de la langue parlée et de littéraire russe. On a divisé les unités phraséologiques qui remplissent le cadre cognitif de « ум » et « разум » en quatre slots :

- Le haut niveau du développement intellectuel
- Les propriétés d'une personne intelligente
- Les connaissances
- Le raisonnement sain
- L'esprit de l'escalier

Les locutions accumulées reflètent les aspects axiologiques différents :

- Posséder un front haut
- Avoir des qualités intellectuelles éminentes

- Avoir le haut niveau des connaissances obtenues
- Posséder le raisonnement sain
- Avoir l'esprit de l'escalier
- Être doué de l'esprit naturel
- Reasonner justement
- Être doué d'une vive intelligence
- Être raisonnable
- Être avisé

Le haut niveau du développement intellectuel

Dans la vision russe le haut niveau du développement intellectuel/высокий уровень интеллектуального развития, la présence de l'esprit éminent est associée avec la tête, le front ou le cerveau comme récipients de toutes les capacités intellectuelles humaines : *сократовский лоб, высокий лоб, семи пядей во лбу, голова с двумя макушками, большая голова, голова с залысиной, гениальная башка, ума палата, ума не занимать, с мозгами* (Яранцев, Бирих, Молотков, Федоров).

Les expressions *сократовский лоб, высокий лоб, семи пядей во лбу* rendent l'idée qu'un individu possédant un front haut est une personne de capacités intellectuelles remarquables (Яранцев, Федоров). Cette croyance remonte à la théorie phrénologique selon laquelle les dimensions du crâne humain dépendent du niveau des capacités intellectuelles (Кузьмин, p. 38). Dans cette logique il est facile de justifier que l'os frontal bien développé signale le haut niveau de l'intellect.

Les termes de la locution *семи пядей во лбу* renforcent son expressivité par la précision de la hauteur du front (Федоров). L'ancienne unité de longueur russe « пядь », *etpan* en français, est d'une vingtaine de cm. Elle représentait l'intervalle compris entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt, lorsque la main est ouverte le plus possible (Качур).

L'expressivité de *сократовский лоб* est due à l'adjectif « *сократовский* » qui fait appel à Socrate, philosophe grec du Vème siècle av. J.-C. (Strauss, p. 62). Il est réputé pour être un des penseurs les plus illustres de l'histoire de la philosophie. On sait qu'il avait un front très haut ce qui s'inscrit dans la théorie phrénologique, c'est pour cela qu'on compare une personne intelligente/умный à Socrate, en faisant allusion à son front haut (Стадничук, p. 72)

Par ailleurs, on croit que non seulement le front haut, mais aussi la taille de la tête témoigne des qualités intellectuelles développées. Ainsi, une personne qui a *une grosse tête/большая голова* est censée être intelligente (Федоров). Il faut y ajouter qu'il y a plusieurs mots pour décrire un individu ayant une grande tête qui désignent tous une personne intelligente : « *голован* » - « *умный, толковый человек* », « *головастый и головатый* » - « *умный, толковый* » (СРНГ).

L'expression *гениальная башка* exprime son sens explicitement par les termes employés (Молотков). Le mot russe « *башка* » fixé dans les dictionnaires depuis 1771, remonte au substantif turc « *баш* » – « *голова, глава, верх* » (ЭСРЯ). Initialement « *башка* » signifiait « *отрезанная голова у всякой большой рыбы* ». Plus tard, dans les années 60 du XVIIIème siècle on retrouve la définition « *башка сазанья, семужья* ». Aujourd'hui « *башка* » est propre à la langue parlée où le mot s'emploie au sens de « *голова* » (ЭСР).

Quant à « *гениальная* », l'adjectif dérivé du latin *genius* – « *divinité tutélaire, puis talent* », est habituellement employé pour désigner une personne douée « *de l'aptitude naturelle de l'esprit qui le rend capable de concevoir, de créer des choses, des concepts d'une qualité exceptionnelle* » (Larousse). Toutefois dans le cas de « *гениальная башка* » on parle plutôt d'un individu doué de l'esprit illuminé à hautes capacités intellectuelles.

L'image d'un individu qui a la tête à deux sommets : *голова с двумя макушками*, est une représentation curieuse d'un homme intelligent (Бирих). Cette expression est préfigurée par un analogue dialectal *два вихра у кого* – « *об умном, одаренном человеке* » où « *вихор* » signifie « *маковка головы, макушка, верховка, темя, место, где бывает вихор* » (Ушаков). Dans la philosophie

naturelle russe il est traditionnel de croire que deux sources d'esprit valent mieux qu'une : *одна голова хорошо, а две лучше*, c'est par ce principe de « doublement » d'utilité de deux esprits, têtes, que cette expression s'est formée (Даль).

Le langage parlé attribue à une personne intelligente une tête chauve : *голова с залысиной* (СМА). « Плешь » est un mot employé dans le langage des halles pour désigner une tête humaine: « грандиозная плешь » - « умница, талант », « плешью шевелить » - « думать » (Ibid.). Il s'ensuit que la tête chauve/*голова с залысиной* est une personne très intelligente, non seulement « головастый », mais aussi « с залысиной » ce qui renforce l'expressivité de la locution.

L'expression « с мозгами » est employée pour désigner un individu à des qualités intellectuelles éminentes : « — Что за чудесная женщина Анна Сергеевна!.. — воскликнул Аркадий... — Да, — отвечал Базаров, — баба с мозгом » (Федоров, Тургенев, p. 32). Aujourd'hui la question de l'interdépendance de la matière cérébrale et l'esprit est largement discutée, mais de toute façon on dit traditionnellement que le cerveau est un organe responsable de l'activité intellectuelle. « La relation forte entre la matière cérébrale physique et l'esprit est aisément mise en évidence par l'impact que les altérations physiques du cerveau ont sur l'esprit, comme le traumatisme crânien ou l'usage de psychotrope » (Boake, p. 24).

Alors, au sens propre il est impossible d'être privé de cerveau, mais au sens figuré on peut « avoir du cerveau » ou ne pas en avoir ce qui équivaut à « avoir l'intellect du haut niveau » ou ne pas en avoir en quantité nécessaire.

La locution *ума палата* – « очень умен » est aujourd'hui employée plus souvent au sens ironique qu'au positif (Даль). Il faut quand même préciser que traditionnellement cette expression désignait une personne intelligente, et cet emploi reste toujours actuel.

Cette tournure métaphorique remonte à l'actualité de l'Ancienne Russie. Aujourd'hui le mot « палата » est employé pour désigner des établissements

publiques : *Оружейная палата* (Le Palais des Armures), *Грановитая палата* (Le palais à Facettes), etc. (ПКВ). Mais à l'époque ce mot signifiait une grande salle pour les réunions gouvernementales dans des bâtiments en pierre : « бояре в них думали государеву думу » (ibid.). C'est l'idée d'un esprit solide et étendu, tel un esprit d'une collectivité de sages réunis dans une salle, qui est exprimée par l'expression *ума палата* (Ibid.).

Quant au sens ironique des locutions avec la tournure *ума палата*, il est rendu par *ума палата, да разума маловато, ума палата, да другая не почата, ума палата, да не покрыта* (Гудков). Ces expressions opposent la disponibilité de l'esprit à l'inutilité de sa présence : on a beaucoup d'esprit et peu de raison, la quantité excessive d'esprit empêche d'en profiter, l'esprit n'aide pas à gagner la vie (Михельсон, 1896).

Les propriétés d'une personne intelligente

La personne intelligente est présentée comme ayant des qualités positives, chez qui la tête fonctionne bien et raisonne correctement : *голова (котелок) варит, голова светлая, здравый ум, с своим уме*. Elle est autonome : *иметь свою голову на плечах, с головой* (Даль, Бирих, Молотков, Федоров), elle est avisée, elle est douée de l'esprit naturel/смекалка : *его на мякине не проведешь, на кривой не объедешь, он ловит (схватывает) на лету* (Яранцев).

On sait que l'intelligence est un « ensemble des fonctions mentales ayant pour objet la connaissance conceptuelle et rationnelle ». Elle réunit plusieurs qualités mentales parmi lesquelles on trouve la promptitude/*сообразительность*, le raisonnement/*рассудительность*, le bon sens/*здравый смысл*, l'indépendance/*самостоятельность*, etc. (Погорельский, p. 64).

La personne qui raisonne sagement, appelée en russe « *смышленный, сообразительный* », possède une tête bien réglée : *голова (котелок) варит, голова светлая* (Даль, Бирих).

La tradition de présenter la tête sous la forme d'une chaudière : *голова (котелок) варит*, remonte à la théorie animistique de représentation du monde selon laquelle les objets inanimés sont animés par l'esprit. Dans l'expression citée plus haut la tête, le cerveau se réfèrent à la chaudière/котелок et le processus du réfléchissement à la cuisson dans l'eau/варить (Бирих, БФС).

Quant à *голова светлая*, cette locution reflète la perception des valeurs spirituelles à travers les choses du monde réel (Бирих, БФС). *La tête claire* est la tête éclairée par l'esprit. Par comparaison avec *яркий ум*, l'expression citée n'exprime pas le haut niveau du développement des facultés intellectuelles, mais désigne une tendance positive à obtenir des succès assurés par certaines qualités morales. La même idée est transmise par la locution *светлый ум*, qui parle de l'esprit clair sans faire appel à la métaphorisation (Бирих).

Le raisonnement/рассудительность en conformité avec les règles du bon sens fait naître ce qu'on appelle en russe *здравый ум* (Молотков). On sous-entend que l'esprit sain au sens premier autant que figuré produit des pensées justes, solides : « прямые, правильные, основательные суждения со смыслом » et celui qui en est doué est considéré comme personne intelligente (Даль)

La représentation de la tête en forme d'un mécanisme qui assure un bon fonctionnement de l'esprit est exprimée par *шарики вертятся* : « Сегодня Марьяхину хотелось иметь как никогда свежую голову. Чтоб крутились там шарики вовсю. Чтоб соображала на полную катушку » (В. Рыбин. Счастливый билет) (Федоров). En russe on appelle un individu caractérisé par cette expression « сообразительный, догадливый, понятливый » (Федоров). Le fonctionnement correct d'un mécanisme équivaut au jugement logique et conséquent.

L'intelligence est traditionnellement censée être accompagnée de capacité de prendre des décisions autonomes raisonnables. Celui qui est apte à déterminer, argumenter sa position selon les principes du bon sens est caractérisé par les locutions « у него (своя) голова на плечах, он с головой » : « — Но надо иметь голову на плечах, — сказал Орлов, — надо рассуждать » (Чехов. Рассказ неизвестного человека) (Федоров, Яранцев). On dit qu'il est « умный,

толковый человек », il n'a pas besoin d'aide de tierces personnes lors de d'apprentissage, pourtant cette faculté intellectuelle ne lui garantit pas le succès dans des affaires : « Малый он с головой, бойкий малый, спору нет: учился хорошо, только проку мне от него не дожидаться (Тургенев. Олнодворец Овсяников.) » (Федоров).

En outre, l'intelligence est étroitement liée avec l'esprit naturel/смекалка. La personne intelligente est avisée, il est difficile de la tromper : *его на мякине не проведешь, на кривой не объедешь*, elle est bien prompte : *он ловит (схватывает) на лету* (Яранцев).

La forme complète de l'expression *его на мякине не проведешь* est *старого воробья на (пустой) мякине не проведешь* (Даль). La locution reflète une situation réelle et notamment la nutrition des moineaux. Un moineau est considéré comme un oiseau avisé car il comprend bien qu'il est inutile de chercher des grains à manger dans « мякина » - « остатки колосьев, стеблей; отходы при молотье ». Ainsi, les personnes intelligentes sont comparées avec des piafs difficiles à duper : « Ну признавайся, что натворил? — Похоже на меня... — вяло отозвался Пушкин. — Старого воробья на мякине не проведешь, — сказала она озабоченно и с проницательностью грешного человека. — Ты влюбился! » (Ю. Нагибин. Срочно требуются седые человеческие волосы) (Федоров).

La locution *на кривой (лошади) не объедешь* remonte aussi au mode de vie des paysans russes de l'époque. Au temps de nos ancêtres les chevaux étaient le seul moyen de se déplacer, c'est pourquoi ils étaient très prisés. Si un cheval était « кривая », ce qui signifiait à l'époque « слепая, хромая », il devenait inutile pour son maître. Néanmoins de tels animaux « défectifs » continuaient de transporter les gens et les biens et de produire un revenu. C'étaient seulement des personnes avisées qui s'apercevaient de l'état soigneusement masqué d'un cheval malade, inapte à travailler. C'est à l'image de ces personnes attentives et averties que remonte l'expression (Грачев). Il est à noter que la variante initiale de la locution

était *объехать на кривых (оглоблях)*, ce qui veut dire « *обмануть, обойти, надуть хитростью* » (Даль).

Pour signaler la capacité de comprendre, *saisir* promptement des informations on emploie l'expression *схватывать на лету* désignant l'esprit d'à-propos inhérent à des personnes intelligentes (Яранцев). On croit que l'idée avant d'être définitivement formulée, *vole* et ceux dont les facultés intellectuelles permettent de deviner son sens final sont avisés/сообразительные. Cette locution est largement employée pour parler d'un élève ou un étudiant doué, capable de tout saisir à demi-mot : « Одарённый редкими способностями, на лету схватывал он познания и в шестнадцать лет был таким начётчиком, что старообрядцы только дивились » (Мельников-Печерский. Очерки поповщины) (Федоров). La même idée est exprimée dans le proverbe russe *умному свистни, а он уже смыслит* cité dans un recueil de proverbes et dictons slaves (Славяне).

Les connaissances

L'idée que le haut niveau des connaissances acquises influence le développement des capacités intellectuelles est reflétée dans les expressions : *кладезь знаний, ходячая энциклопедия, ходячий университет, на голову выше* (Федоров, Алабугина).

L'expression *кладезь знаний* est appliquée à une personne très instruite (Федоров). Le mot « *кладезь* » est employé à son sens premier de « *неиссякаемый источник, сокровищница чего-либо* » (Вакуров). L'idée de trésorerie comme récipient de connaissances ajoute une nuance axiologique particulière et rend la locution plus expressive. Grâce à cette comparaison la personne « remplie » de connaissances est considérée comme intelligente au suprême degré.

Quant à *ходячий университет*, cette locution s'emploie pour désigner une personne, « *у которого всегда можно узнать, спросить что-либо, поучиться чему-либо* » (Федоров). Ici « *университет* »/université, établissement

traditionnellement réputé pour source de connaissances suprêmes, représente au sens figuré une personne instruite, qui peut enseigner ses savoirs aux autres : « Мама... советовала мне почаще беседовать со Становером. — Это кладезь всяких познаний, — говорила мама. — Ходячий университет. Тебе очень полезно почаще встречаться с ним, Костик. Ты не пренебрегай такими людьми». (Паустовский. Повесть о жизни) (Ibid.).

La locution *ходячая энциклопедия* est un calque de l'allemand *Ein Lebendiges Konversationslexikon* signifiant « живой энциклопедический словарь » ou *Ein wandelndes Lexikon* – « ходячая энциклопедия » (Алабугина). Cette expression s'emploie pour parler d'un individu auquel on peut adresser la demande de résoudre n'importe quel problème, qui possède de si vastes connaissances qu'il est apte à répondre presque à toute question; il est intelligent parce qu'il connaît à peu près tout (Ibid.).

Celui qui est déterminé comme une personne qui *на голову выше* est traité comme quelqu'un dont les savoirs surpassent le niveau ordinaire : « о превосходстве кого-либо над кем-либо в умственном развитии, в знании, умении » (Федоров). Ici la tête est comprise comme la localisation des facultés intellectuelles, l'esprit-même, cela veut dire qu'*avoir la tête au-dessus des autres têtes* signifie être plus intelligent que les autres.

La même idée du surpassement intellectuel est exprimée dans la langue parlée par de telles expressions comme : *утереть нос, давать фору, заткнуть за пояс* (Абрамов). Il est à noter que les locutions citées peuvent s'employer pour parler de la supériorité de toute nature et leur sens n'est pas limité par l'examen comparatif des facultés intellectuelles.

Le raisonnement sain

Le raisonnement sain se constitue une garantie du fonctionnement correct de l'esprit. Pour désigner une personne qui raisonne clairement et ne souffre pas de troubles mentaux on emploie en russe la locution *в здоровом уме и твердой*

памяти - *благоразумный, здравомыслящий, здравый, разумный, рассудительный* (Серов, p. 22). Cette expression remonte à l'époque prérévolutionnaire où un testament commençait par la phrase confirmant la capacité d'exercice des droits civils. Comme celle-ci est basée sur la faculté intellectuelle de conscientiser l'effet des actions effectuées, la personne confirmant sa pleine conscience par les mots « *в здоровом уме и твердой памяти* » était considérée comme saine, autrement dit intelligente (Серов, p. 22, Михельсон, 1997, p. 74).

L'esprit de l'escalier

La notion de *задний ум* est considérée être initialement russe. On prétend que « *задний ум* » est inhérent à chaque Russe. C'est un ensemble des facultés intellectuelles permettant d'élaborer les meilleures voies pour résoudre tel ou tel problème, mais au moment où cela n'est plus d'actualité: « у немца или иного другого иностранца разум впереди, как высшая познавательная способность, помогающая изобретать, творить и работать высокопродуктивно, а у русского — позади » (Мокиенко). Dans le corpus de locutions russes on trouve un proverbe qui exprime cette idée en forme d'une sagesse populaire : « до чего немец доходит разумом, русский — глазами » (Даль, 1989).

Parmi les expressions employées de nos jours, on trouve *задним умом крепок, задним умом богат* (Мокиенко, Колесов, p. 95). Ces locutions désignent une personne qui démontre l'esprit de l'escalier par les solutions raisonnables portant sur des problèmes qui ne sont plus d'actualité. Nicolas Vassiliévitch Gogol, écrivain russe d'origine ukrainienne, a déterminé cette particularité de l'esprit russe comme « тот самый ум, которым крепок русский человек, ум выводов, так называемый задний ум » (Горький).

Dans la langue courante cette idée est exprimée par la locution *умная мысль приходит опосля* (Кузьмич). Cette expression s'emploie pour désigner

l'incapacité de prendre une bonne décision à temps ce qui est propre à la plupart des gens (Ibid.).

Partie 3

L'analyse comparative des expressions représentant la dichotomie intelligence/ум – bêtise/глупость dans la phraséologie russe et française

Pour relever les particularités de la dichotomie intelligence/bêtise représentée par les locutions figées dans les langues russe et française on a recouru à l'analyse comparative linguistico-culturelle des données accumulées.

L'analyse entreprise dans cette étude a permis de mettre en évidence quelques aspects particuliers propres à l'expression de la dichotomie *intelligence/ bêtise* dans ces deux langues.

Il est important de rappeler qu'en opérant par les termes de la théorie du langage à cadre, il était possible de diviser les expressions accumulées en groupes visant à décrire les cadres cognitifs de la bêtise –глупость aussi bien que de l'intelligence – ум. Chaque expression reflète un aspect axiologique particulier et représente une valeur ou une contre-valeur, ce qui dépend du cas concret.

Les expressions des deux langues ont été divisées en quatre grands groupes selon les idées à l'aide desquelles elles remplissent un cadre cognitif approprié. Le premier groupe réunit les locutions dont les images sous-jacentes coïncident : équivalents absolus. Le deuxième groupe abrite les expressions dont le signifié est le même, mais il y a une certaine divergence entre leurs signifiants. Le troisième groupe rassemble les locutions dont les idées de base sont pareilles, mais les formes de l'expression sont différentes : analogues. Et le quatrième groupe accumule des unités phraséologiques comportant des allusions ou métaphores tout à fait différentes dans deux langues comparées : les expressions marquées de spécificité nationale.

Equivalents absolus

Les équivalents phraséologiques sont des expressions de deux ou plusieurs langues, qui ont la même signification dénotative et les mêmes connotations quel que soit le contexte, c'est-à-dire, selon S. Vlahov et S. Florin, entre les expressions soumises à l'analyse il ne doit pas y avoir aucune différence de sens ni aucune divergence de registres stylistiques ; elles ne doivent pas se distinguer par leurs nuances émotionnelles et expressives ni par le degré de métaphorisation. Ces expressions doivent contenir des composants à peu près identiques, avoir la même structure grammaticale, les mêmes propriétés combinatoires, la même fréquence d'emploi, assurer les mêmes liens avec les éléments du contexte. Outre cela, elles

ne doivent pas être marquées d'aucun caractère national (Влахов, Флорин, p. 239).

Les équivalents absolus sont des expressions de deux ou plusieurs langues, dont le signifié et le signifiant coïncident entièrement (Влахов, Флорин, p.239). L'analyse comparative effectuée a relevé deux expressions équivalentes dans les systèmes phraséologiques de deux langues : être bête comme un âne et *быть глупым как осел* (Гак, Федоров). Les deux locutions font allusion aux capacités intellectuelles restreintes d'une personne comparée à un âne et remontent à la même image d'un animal de la famille des équidés privé de raison (Гак, Федоров).

Les expressions équivalentes parlant des facultés intellectuelles bien développées se basent dans les deux langues, russe et française, sur la perception traditionnelle de la tête comme contenant d'esprit, dont le fonctionnement n'est dérégulé par aucun facteur soit intérieur, soit extérieur.

La locution russe *кладезь знаний* équivaut à la locution française *un puits de science* (Федоров, CNRTL, Reverso). Ici le mot « кладезь » emprunté de la langue slavon liturgique signifie « колодец/puits » et « science » - « somme de connaissances qu'un individu possède » (Даль). Les termes employés et le sens exprimé qui coïncide permettent d'affirmer que ces expressions sont des équivalents absolus.

Celui qui possède *une tête bien ordonnée* est désigné en russe comme (*у него*) *с головой все в порядке* (Смирнова, Ефремова). Les deux locutions s'emploient pour parler d'un esprit dont les idées sont bien classées, « здравый, методичный ум » ce qui permet de les classer comme équivalents absolus (Смирнова, Linternaute).

Celui qui est *plein* de connaissances est traité en français comme *étant bien ferré* (Duneton). Cette idée est représentée dans la langue russe par l'équivalent *быть подкованным в чем-то*, employé expressivement pour souligner un niveau extraordinaire de connaissances dans tel ou tel domaine (Тихонов, p. 14).

Equivalents relatifs

Les équivalents relatifs sont des expressions de deux ou plusieurs langues, dont le signifié est le même, mais il y a une certaine divergence entre leurs signifiants. D'après S. Vlahov et S. Florin, ces équivalents se distinguent par un des facteurs suivants : certains éléments de l'expression peuvent être représentés dans une autre langue par leurs synonymes, il peut y avoir des changements insignifiants de forme, la structure syntaxique peut être légèrement transformée, les expressions peuvent avoir les entrées lexicales de différentes catégories grammaticales et se caractériser par une autre compatibilité (Влахов, Флорин, р. 240).

Procédons avec méthode à l'étude d'une série d'équivalents phraséologiques se rapportant au même champ sémantique et métaphorique, mais ayant de petites différences de forme que nous avons relevés dans le corpus d'expressions françaises et russes recueillies.

Les expressions dans lesquelles la tête est sous-entendue comme récipient d'esprit, vide ou fêlé, laissent supposer qu'elles n'aient pas d'analogues dans la langue russe, ce qui se trouve faux à en juger par une analyse comparative détaillée.

De telles locutions que *être fêlé, avoir le cerveau fêlé, avoir une fêlure, avoir une fissure, avoir le coco fêlé, il lui fuit de la cafetière, il est timbré* représentent dans la langue française une perception des choses particulière, se référant à un contenant d'esprit fêlé d'où coule l'esprit (Bob). Il paraît que ces locutions sont analogues à *у него поехала крыша*, mais l'expression russe n'implique pas la nuance d'un écoulement de l'esprit. Il s'agit plutôt d'une tête symbolisant l'esprit même qui ne fonctionne pas bien à cause de certains dérèglements physiologiques du cerveau ou tout simplement d'un manque d'esprit résultant à des actions bêtes.

L'idée pareille à celle qui est exprimée par la locution française est rendue dans la langue russe par *крыша протекает* (Грачев, 2006). Cette locution où la tête est sous-entendue comme récipient d'esprit, s'emploie pour désigner un comportement déraisonné d'un individu, dit anormal : « о неразумных, неадекватных мыслях, поведении » (Грачев, 2006). Cette expression étant un équivalent relatif à toute une série de locutions françaises examinées ci-dessus, représente pourtant une spécificité nationale russe : dans ce cas l'image sous-jacente remonte à la toiture et non à un objet à peu près rond.

En ce qui concerne la locution qui semble être un équivalent relatif, se rapportant également à l'image d'une tête trouée *у него в голове дырка*, dans la langue russe elle est employé plutôt pour désigner une personne étourdie et distraite : « о плохой памяти, забывчивости » (Крысин).

Pour exprimer l'idée de *у него поехала крыша* en français on recourt aux locutions *avoir la tête à l'envers, avoir l'esprit tordu* (CNRTL). Dans ce cas le mot « tête » est employé au sens des facultés intellectuelles, intelligence, et l'expression signifie un esprit déformé dont le fonctionnement est *tordu*, ce qui permet d'envisager les locutions citées comme équivalents relatifs (CNRTL).

L'expression *être bête comme un dindon* a un équivalent relatif dans la langue russe : *глуп как индейский петух* (Гак, Даль), où *индейский петух* désigne une dinde, une poule d'Inde. Parmi les « caractéristiques » principales de cet oiseau on trouve la simplicité « d'esprit » à laquelle on fait allusion.

La locution *être bête comme un cochon* a un équivalent relatif russe - *тухая свинья* employé dans la langue parlée (Bob, Елистратов). Ces deux locutions désignent un esprit borné, aussi bien que transmettent une appréciation négative complémentaire à l'objet du discours.

En ce qui concerne l'image d'un individu intelligent, dont le comportement ne fait ressortir aucune marque de sa nature bestiaire, elle est exprimée par plusieurs locutions considérées comme équivalents relatifs. Dans la plupart des cas ces expressions remontent à l'image de l'esprit, intellect dont les trois ordres fonctionnent correctement.

La locution *avoir la tête rassise/posée* exprime l'idée plus concrète que celle d'avoir de l'esprit bien réglé, il s'agit d'une certaine pondération de jugement, ce qui permet d'« aborder les choses avec sérénité » (CNRTL). Cette faculté intellectuelle est représentée dans la langue russe par *иметь голову на плечах* (Федоров). Quoique ces locutions expriment la même idée par les termes différents, elles peuvent être considérées comme équivalents relatifs, la divergence de formes étant minime. L'aspect de l'indépendance personnelle est rendu par l'expression *avoir sa tête à soi*, qui est un équivalent relatif à *иметь свою голову на плечах* (Смирнова).

La dernière locution française exprime l'idée proche de *avoir les pieds sur la terre* – « être sérieux, réaliste, raisonnable ». Elle est équivalente à *твёрдо стоять (обеими) ногами на земле*, exprimant la même idée de « сохранять трезвый взгляд на вещи »(Федоров).

La locution *avoir une bonne tête* peut être considérée comme équivalente à *светлый ум, светлая голова* (Гак, Даль). Dans la langue russe, aussi bien que française, ces expressions désignent « une personne dotée d'une grande capacité intellectuelle ou d'une bonne mémoire».

Les locutions employées en français aussi bien qu'en russe pour désigner l'état psychique d'une personne normale représentent des équivalents relatifs : avoir toute sa tête (досл. *иметь всю свою голову*) – *быть в своем уме*, avoir toute sa raison (досл. *иметь весь свой разум*) – *быть в здравом уме (и твердой памяти)* (Duneton, Тришин).

En ce qui concerne *быть в здравом уме (и твердой памяти)*, le substantif *память* est employé ici au sens de la présence de l'ordre intellectuel, et non comme faculté de conserver et de rappeler des états de conscience passés et ce qui s'y trouve associé (Федоров).

Parmi les expressions équivalentes on trouve des équivalents relatifs *законченный дурак, петый дурак* - être un fou perdu. Dans les deux cas il est sous-entendu que rien ne peut être effectué pour faire raisonner un fou/дурак comme le rappellent les images sous-jacentes de ces expressions, cette opportunité

étant déjà perdue. Les autres locutions dénommées peuvent être envisagées comme analogues, car elles ont à peu près le même sens.

La langue parlée dispose de procédés expressifs parmi lesquelles on trouve des répliques interrogatives : *ça va pas la tête, ça va pas, t'es pas bien (Bob)*. Ces locutions dites figées sont équivalentes à *у тебя с головой не все в порядке, ты нормальный* employées dans les mêmes contextes russes (Грачев, 2006).

Analogues

Les expressions analogues sont des expressions dont le signifié est le même ou presque le même, mais à la différence des équivalents leurs signifiants sont divers.

En tenant compte de l'image qui a servi de base, les expressions analogues peuvent être réparties dans deux groupes: les expressions analogues dont les motivations sont très semblables et 2) celles dont les images de base sont puisées à de différents champs conceptuels (Влахов, Флорин, p. 241-242).

Parmi les expressions analogues on trouve essentiellement celles qui font allusion aux animaux possédant, selon la tradition française, un entendement faible. Cette perception traditionnelle remonte à l'époque où l'agriculture était l'occupation principale des Français. C'est à cause de cela que parmi les animaux considérés comme stupides on trouve un grand nombre de ceux qui habitent à la ferme: *être un veau, être un oison, être bête comme un âne/comme une carpe/un dindon/une grenouille/un cochon/36 cochons/grosse bête /une oie* (Bob, Duneton, Гак). Les locutions citées servent à exprimer des traits bestiaires, la nature « bête » d'un individu privé de raison, elles représentent des actions humaines en faisant allusion aux habitudes des animaux (Duneton). La plupart des locutions citées ont des analogues dans la langue russe.

Celui qui est appelé *bête comme une carpe* peut être désigné en russe comme *глуп как осетровая башка* (Гак, Чтения). Pourtant ces locutions ne sont pas équivalentes, car l'analogie russe remonte à la tradition folklorique où un

esturgeon se caractérisait par un certain manque de clairvoyance, perspicacité (Чтения, Фольклор, с. 33).

Quant à *être un oiseau*, la locution est représentée dans la langue russe par *глупая тетеря* (Даль). Quoique l'expression russe remonte à une image plus concrète, puisqu'il s'agit d'une seule famille d'oiseaux, dans les deux cas l'allusion se fait aux représentants de la faune, appartenant à la même classe et qui sont censés être dotés de la simplicité d'esprit (ШКОЛЬНИК, p. 15). Dans ce cas les deux locutions peuvent être considérées comme analogues.

Celui qui a une tête privée d'intelligence est caractérisé en français de la façon suivante : *il est une cruche sans anse* (Duneton). En russe l'idée pareille peut être exprimée par la locution employée pour décrire plutôt l'absence de connaissances ou de savoirs dans tel ou tel domaine, qu'un manque de facultés intellectuelles : *ноль без палочки* (Ожегов). La locution russe est liée à l'idée d'inutilité d'un objet défectif : le chiffre 0 ne sert à rien sans 1 préposé, de même qu'une cruche n'est bonne à rien sans anse et la tête sans esprit (intellect, intelligence). Ainsi ces deux locutions peuvent être considérées comme analogues.

La tête qui manque d'esprit peut être décrite comme un contenant qui manque d'élément nécessaire pour le bon fonctionnement de ce mécanisme intellectuel : *il manque un clou à son casque* (François). Cette locution est analogue à *в голове какой-то (одной) клепки не хватает, винтиков (винтика) не хватает* (Даль). Dans ces deux cas le casque et la tête/голова sont représentées comme des contenants d'esprit, ou plutôt des mécanismes, qui sont à mettre au point. Quant à la locution russe *шарики заскакивают (заходят) за ролики (у кого-либо)* elle peut être traitée comme analogue de l'expression française citée plus haut, parce qu'elle représente aussi l'esprit comme un mécanisme déréglé.

L'idée de la tête en tant qu'un contenant d'esprit vide qui n'a rien à voir avec *la tête vide (пустая голова)* est représentée par la locution *avoir une case vide* (Bob). L'idée pareille de peu d'intelligence est exprimée par l'expression russe *на голове густо, в голове пусто* (Даль). Par ailleurs cette locution russe, analogue à

l'expression française, comporte en outre une connotation particulière, celle de l'opposition des facultés intellectuelles aux apparences physiques, propre à la mentalité russe.

L'idée d'une petite quantité d'esprit est exprimée dans la langue russe par les locutions *мозгов не хватает, у него одна извилина, и та прямая/ и та от шапки, извилин не хватает* (Волкова, Тришин). Si on conçoit « извилина » comme un grain d'esprit on peut affirmer que les expressions dénommées sont analogues à *il n'a pas d'un grain d'esprit, avoir une once de sens commun, avoir un zéro dans la cervelle, être léger d'un grain* (Duneton, Bob, CNRTL).

Pourtant *un grain* peut être compris comme un grain de folie, alors on emploie *avoir un grain de la folie, avoir son grain* (Bob). Si on envisage ce grain comme un moyen de mesurer une petite quantité de folie qui pousse un individu à exercer des actions déraisonnables, ces locutions peuvent être analogues aux *locutions russes с (легким) приветом, с прибабахом, с (легкой) придурью* (Тезаурус, НВЛ), aussi bien qu'à la tournure *с чертовщинкой* (Ефремова). Quoique cette tournure ne s'emploie que pour désigner une femme écervelée, cette idée est similaire à celle qui est exprimée par les locutions françaises, puisque «*чертовщинка* » signifie une petite quantité, un grain de folie qui affecte une femme.

Parmi les expressions traitant la folie, on découvre des locutions qui attribuent l'étrangeté du comportement de quelqu'un aux forces surnaturelles : *avoir le diable au corps, avoir le diable dans le ventre* (Bob). Dans la tradition française l'individu possédé par un démon est considéré comme un fou dominé par une force occulte. Dans la langue russe cette idée est exprimée par *охвачен страстями* (Амоли, p.183). Dans ce cas le mot «*страсти* » est employé au sens d'une aspiration à commettre un péché, ce qui est *le métier principal* du diable qui pousse les humains à faire des folies (Ghelfo, p. 32). Alors les locutions *avoir le diable au corps, avoir le diable dans le ventre* et *охвачен страстями* peuvent être envisagées comme analogues.

Les dernières expressions s'emploient pour parler des actions déraisonnables, folles d'un individu, pareilles à celles d'un bouffon ce qu'on exprime par les locutions : *à chaque fou sa marotte, avoir un grelot* ce qui signifie « chaque fou a son idée qui l'obsède » (Expressions, Bob). Ces locutions n'ont pas d'analogues dans la langue russe, car dans la culture russe le comportement d'un bouffon est considéré plutôt comme humiliant que bête : *вести себя как шут гороховый* (Ожегов).

Certaines locutions russes s'emploient comme moyen de désigner une personne exerçant des actions déraisonnables d'une manière explicite : *валять дурака, валять ваньку, строить/корчить (из себя) дурака, ломать дурака* (Даль).

Ces locutions s'emploient surtout pour parler d'un individu qui se comporte d'une façon déraisonnable pour arriver à ses fins, ce qui est exprimé en français par *faire le fou, faire le zouave, jouer au con, faire l'enfant* (Sensagent, Bob). Ces expressions sont analogues et peuvent être employées les unes au lieu des autres selon le contexte.

La langue russe possède plusieurs locutions expressives littéraires qui sont employées pour désigner un individu bête, stupide, sot : *дурак дураком, круглый дурак, полный дурак, набитый дурак, петый дурак, неповитый дурак, беспросветный дурак, законченный дурак* (Кругликова). La langue française dispose des expressions *être sot en trois lettres, être sot à triple étage, être d'une bêtise amère, être un fou perdu* (Duneton, Гак).

Parmi les perceptions identiques dans les deux langues on trouve l'idée d'être abattu par un objet lourd et celle d'être tombé sur la tête. Dans le premier cas *avoir un coup de marteau* peut être exprimé en russe par *пыльным мешком ударенный* (Гак, Ожегов). Quant à *être tombé sur la tête* cette expression est analogue à *головой ударился* (Bob, Тришин).

Les locutions analogues employées dans les deux langues pour désigner une personne possédant des facultés intellectuelles bien développées marquent le

fonctionnement réglé de la raison, la présence d'une composante de l'esprit responsable du raisonnement clair et de la prise des décisions justes.

Les expressions dont les termes principaux sont лоб/front et макушка/sommet peuvent être considérées comme marquées de spécificité nationale russe tandis que celles qui se réfèrent à l'image de la tête ont beaucoup d'analogues dans la langue française.

Par exemple, *avoir une grosse tête* est proche de *гениальная башка*, *un homme de tête* est analogue à *с мозгами*, *avoir une tête* – à *человек большого ума* (Гак). Dans ces cas le mot la *tête* en français est employé au sens de l'esprit ce qui correspond à l'emploi des termes russes dans les expressions dénommées plus haut.

L'expression *avoir de la tête* représente la même idée d'aptitude de raisonner clairement que *с головой* ce qui équivaut en russe à *толковый* (Молотков, Соколова). Comme les idées exprimées par ces locutions sont similaires, il est possible de les classer dans la catégorie des analogues.

La locution *la tête carrée* est analogue à *упрямая голова* russe, qui n'exprime pas, en premier lieu, à la différence de l'expression française, le raisonnement propre à celui qui se comporte décidément (L'Internaute, Даль). Dans la langue russe cette expression a plutôt une connotation négative, une personne entêtée est considérée comme bête, c'est à cause de quoi ces locutions ne sont qu'analogues.

En ce qui concerne les expressions *ходячая энциклопедия*, *ходячий университет*, citées plus haut, elles sont analogues à *avoir un bagage intellectuel* (Федоров, CNRTL). Dans l'expression française *un bagage* est conçu non seulement comme « un ensemble des connaissances acquises », mais aussi comme « un ensemble des objets que l'on emporte avec soi » (CNRTL). Ainsi les deux expressions, française aussi bien que russe, expriment la même idée des connaissances *portables* (CNRTL).

Quant à *la tête bien meublée* cette expression est analogue à *(у него) в голове все (разложено) по полочкам* (Федоров, L'Internaute). Ici l'image de la

tête pourvue de savoir est similaire à la perception russe de l'esprit où toutes les connaissances sont bien rangées.

Les locutions plus expressives, employées plutôt dans la langue française parlée que littéraire *pas fou, pas la moitié d'un con* ou *pas grue*, peuvent être considérées comme analogues à *не дурак, совсем не дурак* russes, parce qu'elles ont une valeur commune, mais la présentation de la même idée est différente, vu le caractère populaire voire vulgaire des termes constituant les expressions françaises (Duneton, Bob, Apro). Il est à noter que ces tournures exclamatives s'emploient non seulement pour désigner un individu comme intelligent, mais, bien plus, pour démontrer que ses facultés intellectuelles dépassent les espérances.

Pour désigner un individu à fortes capacités intellectuelles en français on emploie l'expression *il est à revendre* qui est analogue à *ума (ему) не занимать* en russe (Académie, 1932, НИКИТИНА). Quoique l'idée essentielle exprimée par ces locutions soit la même, elles représentent des spécificités nationales diverses : en français on *vend* et en russe on *emprunt*.

Les expressions françaises qui remontent aux images différant de celles qui se trouvent à la base des locutions exprimant les idées pareilles en russe sont *coucher au cimetière, avoir les yeux de lynx, être fin comme l'ambre* (Bob, Duneton, Linternaute).

La locution française *coucher au cimetière* s'emploie pour parler ironiquement de celui qui a soudainement acquis beaucoup de connaissances (Duneton). Elle remonte à l'image d'une personne qui a couché au cimetière et y a retrouvé de l'esprit, par allusion aux Esprits (CNRTL).

L'idée pareille est représentée dans la langue russe par l'expression *набраться ума* – « становиться серьезнее, умнее; уметь » qui ne remonte pas à la même image, mais transmet cette nuance de sens, celle de l'esprit acquis d'une façon quelque peu fortuite (Быстрова).

Les expressions françaises *avoir les yeux de lynx, être fin comme l'ambre* expriment la même idée désignant une personne possédant une extrême perspicacité (Bob, Linternaute).

Cette idée d'un œil perçant est représentée dans la langue russe par l'expression *на три аршина в землю видит* – « быть проницательным, дальновидным, предусмотрительным », qu'on peut traiter comme analogue aux locutions françaises citées plus haut (Федоров). Pourtant il est à noter qu'elle est plus rapprochée d'*être fin comme l'ambre*, car les deux expressions remontent à l'image d'un objet transparent à travers lequel une personne sage voit clairement tout ce qu'y est caché.

La locution française par laquelle on désigne la faculté intellectuelle de concevoir les choses correctement et très vite est *à bon entendeur peu de paroles* (Duneton). Cette expression s'emploie dans le cas où on parle d'une personne qui « sait entendre (au sens de comprendre) » et, par conséquent, « sait écouter » (Reverso). La même idée est exprimée en russe par *схватывать на лету* – « быстро воспринимать и легко понимать, усваивать » (Федоров). Bien que la première soit un proverbe et la deuxième une locution figée, on a de bonnes raisons de les classer parmi les analogues.

Les expressions qui définissent l'esprit humain comme *esprit de l'escalier* sont présentes dans la langue française aussi bien que russe : *avoir l'esprit de l'escalier* – *задним умом крепок* (CNRTL, Соколова). Les deux locutions s'emploient pour désigner un état psychique caractérisé par l'impossibilité de trouver des réparties à temps.

Toutefois il est à signaler que la notion de *l'esprit de l'escalier* représente plutôt une des qualités intellectuelles du peuple russe. C'est de cette particularité que viennent plusieurs locutions de la langue parlée dont la plus employée est *умная мысль приходит опосля* (Кузмич). Cette expression n'a pas d'analogue dans le système phraséologique de la langue française. A notre avis, elle reflète une valeur particulière de cet état intellectuel dans la tradition culturelle russe.

Les expressions marquées de spécificité nationale

Dans la langue française les expressions marquées de spécificité nationale reflètent l'expérience sensorielle originale française. Ils expriment les idées qui conduisent à connaître la nature de l'image sous-jacente d'une locution n'ayant pas d'analogue dans la langue russe.

Notre analyse a permis de révéler trois groupes d'expressions de ce type : celles qui se réfèrent à l'image des insectes dérangent le fonctionnement correct de l'esprit, locutions figées qui désignent une personne possédée par le diable, et finalement, les expressions sur la base de la perception de la tête en tant que contenant d'esprit, vide ou cassée.

Les locutions *avoir un cafard*, *avoir un cafard dans le choubersky*, *avoir une araignée au plafond/dans la cervelle*, *avoir un hanneton dans la Sorbonne/dans le plafond*, *avoir un hanneton qui trotte par le ciboulot*, *avoir un rat dans la contrebasse* représentent une série d'expressions synonymiques à une seule signification – être obsédé par une idée fixe qui empêche quelqu'un de raisonner clairement (Bob). Elles s'emploient pour désigner une personne souffrant d'un trouble mental, qui se conduit d'une manière dérangée (Bob). Un tel comportement provoqué par le dérèglement d'esprit, ou plutôt du système psychique est conçu comme anormal, ce qu'on appelle en russe « дурацкое » - « лишённый здравого смысла; глупый » (Ефремова). Alors celui *qui a un cafard*, ou *un hanneton qui frotte par son ciboulot* (tête) se conduit d'une manière dite « дурацкий » ce qui permet de traiter ces expressions dans le cadre de la dichotomie ум/глупость.

Il est à noter que toutes ces locutions définissent un état concret du psychisme humain et servent de moyen de désigner un individu dont l'esprit est malsain à cause des processus biologiques dérégés dans le cerveau.

Au fait aujourd'hui, les médecins et psychiatres cherchent des causes physiologiques de certaines psychopathologies. Même dans le terme « psychopathologie », il y a « psyché », terme de plus en plus délaissé par la psychiatrie moderne, où il est de moins en moins question d'esprit, mais de cerveau et d'activité neuronale (Ghelfo, p. 88).

Il est crucial de noter qu'en principe, la plupart des locutions françaises accumulées pour cette analyse, s'emploient pour décrire tel ou tel état mental d'ordre psychique, tandis que les expressions russes s'emploient pour parler d'un comportement déraisonnable qui ne témoigne que de la bêtise, du manque d'esprit et presque jamais d'un trouble mental.

En ce qui concerne les locutions qui sont employées pour qualifier les actions exercées par quelqu'un comme déraisonnables, elles n'ont pas d'analogues dans la langue russe. Ces locutions traitent l'auteur des actions stupides comme bête, elles sont liées par la plupart aux images des animaux censés symboliser la bêtise et décrivent leurs habitudes quotidiennes : *être bête à manger du foin, être bête à manger des chardons, être une oie qui se laisse plumer sans crier, raisonner comme une huître* (Expressio, Duneton, Гак).

Les expressions suivantes n'ont ni analogues ni équivalents dans la langue russe *être un veau, être un oiseau, une grenouille/un hareng saur/ une oie/grosse bête/comme rhinocéros* (Bob). Ces locutions sont marquées de spécificité nationale. Elles visent à attribuer à un individu bête des caractéristiques complémentaires, telles que la paresse (veau), l'ignorance (grenouille, hareng), la niaiserie (oie), l'esprit borné (une grosse bête) (CNRTL).

Les locutions équivalentes qui décrivent un manque d'esprit provoqué par le vieillissement sont *perdre la raison – выжить из ума* (Гак, Кожевников). Toutefois dans la langue française on emploie tout un nombre de locutions désignant ce processus qui reflètent l'idée de la perte de points de repères : *perdre la tête, perdre le nord, perdre la boussole, perdre la boule, perdre les pédales et paumer la sorbonne* (Bob).

En revanche dans la langue russe on emploie les expressions *впадать в маразм, впадать в детство* qui ne trouvent pas d'analogues en français (CPC).

Il est à souligner que l'opposition de l'intellect à l'apparence remarquable, soit de la taille, soit de la beauté, ou même de la haute et forte stature qui témoigne de la force physique, est toujours présente dans la tradition historique et culturelle russe. On peut trouver quantité de locutions qui n'ont pas d'analogues dans la

langue française : *нос с локоть, а ума с ноготь, велика Федора да дура, сила – ума могила, сила ум ломает, сила есть – ума не надо, летами ушел, а умом не дошел, с осину вырос, а ума не вынес, под носом взошло, а в голове и не посеяно*(Даль).

Il faut y ajouter encore une opposition particulière propre à la tradition linguistico-culturelle russe, c'est l'opposition du petit au grand : *голова с печное чело, а мозгу совсем ничего, мозговина (голова) с короб, а ума с орех, лоб широк, а мозгу мало, голова что чан, а уму ни на капустный качан, голова с лукошко, а мозгу ни крошки, голова с пивной котел, а уму не ложки* (Даль, Телия, Васильев). Ces locutions n'ont pas d'analogues dans la langue française ce qui peut être expliqué par les particularités de la langue russe où on emploie souvent des constructions de dissemblance comme structure syntaxique des expressions ou même de toute la phrase à valeur proverbiale (Историческая семантика, p. 128).

Toutefois la langue française n'est pas privée de locutions exprimant l'idée de petite quantité d'intelligence, même si elles ne sont pas basées sur l'opposition des qualités intellectuelles aux qualités physiques : *il n'a pas d'un grain d'esprit, avoir une once de sens commun, avoir un zéro dans la cervelle, être léger d'un grain* (Duneton, Bob). Ces locutions ne sont pas analogues ni équivalentes aux expressions russes, mais il est possible quand même d'affirmer que l'idée de peu d'esprit qui dérange le raisonnement sain est représentée dans la langue française.

L'idée de comportement déraisonnable qui est un indice de la bêtise humaine est reflétée dans la langue russe par plusieurs locutions : *посади дурака за стол, он и ноги на стол, дурака крести, а он в воду лезет, заставь дурака богу молиться, он весь лоб расшибет, дурак трех не перечтет, дурак на трех свиной корму не разделит* (Даль, Маслова, 2004). Ces locutions expriment en termes métaphoriques l'incapacité de celui qui est traité comme « дурак » d'exercer une action toute simple ce qui n'est pas reflétée par les locutions dans la langue française.

Celui qui agit d'une façon déraisonnable est appelé en français une personne qui doit *péter une durite, péter un boulon, péter un cable, péter une pile* (Bob). Ici le verbe français *péter* (vulg.) appartenant au langage populaire, fait partie de mainte expression, par exemple, *péter le feu* – быть энергичным, *péter sec* – 1) знать своё дело, 2) быть суровым человеком etc. où les contours sémantiques du verbe sont peu nets (Гак). Le caractère métaphorique des locutions étant indiscutable, leur sens n'est pas évident et pas facile à pénétrer. Ces locutions basées sur un modèle spécifique récente n'ont pas d'analogues dans la langue russe.

Quant aux expressions fondées sur l'image d'un phénomène vraiment français, on trouve parmi elles *travailler du chapeau, travailler du citron, travailler du grelot et malade du képi* (Bob). La tradition d'appeler comme ça d'abord les ouvriers souffrant de troubles mentaux, puis toutes les personnes dont le comportement fait impression d'être inadéquat n'est pas reflétée dans la tradition linguistico-culturelle russe, c'est pourquoi on ne trouve pas dans la langue russe d'analogues aux locutions françaises citées plus haut.

Le manque de raison qui se manifeste par des actions et paroles dépourvues de sens et considéré comme suite de l'esprit lourd est exprimé dans la langue russe par plusieurs locutions : *глуп как пень, глуп как пробка, глуп как свиной пуп, дуб дубом, дубина стоеросовая, дундук дундуком* (Даль, Бирих, Мелерович, Федоров, Молоткова). Ces expressions sont marquées de spécificité nationale russe qui consiste à percevoir l'esprit lourd comme fait d'un matériel dur, difficile à « pénétrer » ce qui résulte à ce que la langue française ne dispose pas de locutions analogues.

Les expressions russes rendant la même idée et désignant une personne bête sont suivantes *болван стоеросовый, дурак (дура) стоеросовый, пень стоеросовый, балбешка стоеросовая, зяблик стоеросовый* (Кругликова). Comme il a été déjà dit plus haut, l'adjectif « стоеросовый » était employé à l'époque pour dénommer un certain arbre dont le nom est complètement oublié. Par conséquent, les expressions citées plus haut remontent à la même

représentation de l'esprit lourd et n'ont pas d'analogues dans la langue française. Toutefois il est à noter que l'absence d'analogues évidents et d'équivalents qui expriment la même idée ou remontent à la même image, n'exclut pas l'emploi d'autres expressions qui représente une perception française de l'esprit lourd qui est de tradition, par exemple, *être bête comme un pot* (Bob). Cette locution représente la perception de l'esprit borné comme un objet vide ce qui est comparable à l'esprit « dur » dans la coutume russe.

Dans la tradition culturelle russe on apprécie beaucoup les capacités intellectuelles déterminant l'aptitude à acquérir de nouvelles connaissances. C'est pourquoi l'absence de ces facultés est si largement reflétée dans la vision linguistique du monde des Russes. Dans la langue française où on parle plutôt des états mentaux ou psychiques que de la bêtise humaine, cet aspect de l'intellect n'est pas représenté par une seule expression.

Alors celui qui manque de capacités intellectuelles et par conséquent ne peut faire rien de remarquable au sens positif est appelé en russe: *он звезд с неба не хватает, он не блещет умом, он недалекого/недальнего ума, пороха (пороху) не выдумает* (Мелерович, Волкова). Ces expressions n'ont pas d'analogues dans la langue française. Les idées qu'on a examinées en détails ci-dessus, sont transmises en français par des périphrases comme : *son esprit ne va pas si loin, il a un esprit borné*, etc. (Гак).

L'ignorance étant une conséquence de l'absence de facultés intellectuelles nécessaires pour l'acquisition des connaissances, l'idée en est aussi richement reflétée dans la langue russe par les expressions variées : *у него солома в голове, голова трухой набита, толоконный лоб, мякинная голова, у него в голове пелева, капустаная голова, голова садовая* (Даль, Кругликова). L'image de la tête remplie de contenu inutile est considérée comme originairement russe. Les expressions mentionnées plus haut n'ont pas d'analogues dans la langue française.

Au fil de l'histoire la culture matérielle a influencé le développement de la mentalité russe de telle manière que l'universalisme, étant la forme principale des activités de production, est devenu perçu comme un moyen de connaître le monde,

ce qui a amené l'appréciation excessive des connaissances (Якунин, p. 301). Aujourd'hui on ne considère plus l'universalisme comme étant à la base de l'appréciation des connaissances, mais la valeur suprême de possession de savoirs reste reconnue par la plupart des Russes.

La principale spécificité nationale reflétée dans la vision linguistique russe de l'intelligence consiste à apprécier hautement les connaissances et leur attribuer une valeur exceptionnelle. Celui qui en possède beaucoup est très respecté et même honoré. Une personne intelligente est caractérisée par les locutions russes *сократовский лоб, высокий лоб, семи пядей во лбу, голова с двумя макушками, большая голова, голова с залысиной* (Бирих, Молотков). Ces expressions indiquant des indices extérieurs propres aux personnes dites intelligentes ou tout simplement douées pour les études, n'ont pas d'analogues dans la langue française.

La locution russe, désignant un individu qui possède plus de connaissances que les autres est appelé *быть на голову выше* (Алабугина). En français il y a la tournure *dépasser qqn d'une tête (ou avoir une tête de plus que qqn (être de tête plus haut)*, mais elle ne s'emploie, par contre, qu'au sens propre (Гак). Ainsi l'expression russe *быть на голову выше* n'a pas d'analogue dans la langue française.

La locution française *un homme universel* signifie un individu qui a des aptitudes pour tout ou qui a des connaissances dans tous les domaines (CNRTL). L'expression russe *человек-оркестр* exprime au sens figuré l'idée des savoir-faire variés, ce qui n'implique pas les connaissances théoriques dans tous les domaines. Alors, bien que cette idée de l'universalisme soit présente dans l'expression russe, il est impossible d'affirmer qu'elle soit analogue à *un homme universel* français.

L'homme universel français est aussi traité comme *un homme mêlé*, et la locution est employée pour désigner une personne érudite, « qui sait beaucoup de choses » (Duneton). Cette idée est également représentée dans la langue russe : *эрудированный, разносторонний*; mais elle n'est pas exprimée dans le cadre de la vision phraséologique du monde (Александрова).

L'homme universel français est aussi traité comme un homme mêlé, ce qui est employé pour désigner une personne érudite, « qui sait beaucoup de choses » (Duneton). Cette idée est également représentée dans la langue russe : эрудированный, разносторонний; mais elle n'est pas exprimée dans le cadre de la vision phraséologique du monde (Александрова).

L'idée qu'une personne intelligente possède une quantité indéterminée *de connaissances* laisse supposer qu'elle ait quelque chose de particulier, et cette idée est exprimée par les locutions *il a de ça, en avoir dans la tête* (Duneton, Гак). Ces locutions n'ont pas d'analogues dans la langue russe, pourtant l'idée de la présence d'une parcelle de substance spirituelle peut être représentée par la tournure *что-то такое эдакое* employée pour dénommer une catégorie d'espèce fantasmagorique (МАС). Ainsi l'idée de *ça* est représentée dans la langue russe, mais elle n'est pas liée à l'intelligence, quelle qu'elle soit, ce qui confirme l'idée de la perception primordiale de l'intelligence en tant que trésorerie de connaissances dans la tradition russe.

L'idée de savoir faire quelque chose d'une parfaite manière est exprimée en français par *avoir de l'esprit au bout des doigts* et *avoir de l'esprit jusqu'au bout des ongles*. Ces expressions n'ont pas d'analogues dans la langue russe, mais cette tournure *jusqu'au bout des ongles* est employée en russe dans de telles structures discursives comme *король до конца ногтей, демократ до конца ногтей* (Федоров). Ici *до конца ногтей* signifie « всем своим существом, целиком и полностью быть каким-либо, кем-либо », ce qui ne coïncide pas avec le sens de la tournure française.

La locution employée dans la langue française pour marquer l'intensité des facultés intellectuelles est *avoir de l'esprit comme quatre* qui n'a pas d'analogue dans la langue russe. L'idée pareille à celle qui est exprimée plus haut peut être représentée par *быть чертовски умным*, mais il est à souligner que ces expressions remontent à deux traditions culturelles différentes. En français on recourt au chiffre quatre, qui fait référence aux quatre points cardinaux, tandis qu'en russe on associe l'intelligence aux forces surnaturelles, ce qui est

conditionné par la tradition chrétienne d'attribuer à tout ce qui est *anormal* une origine surnaturelle.

Certaines expressions françaises marquées de spécificité nationale reflètent une perception particulière, traditionnellement française, d'un individu savant ou bien instruite. Parmi ces locutions figées on trouve *être grec*, *savoir chanter au lutrin*, *être éveillé comme une potée de souris* (Duneton).

La locution *savoir chanter au lutrin* employée à l'époque pour désigner une personne « *pas tout à fait ignorante* » remonte à l'époque où les ecclésiastiques étaient les seuls à savoir lire et par conséquent à célébrer les messes (Duneton). Cette locution française n'a pas d'analogue dans la langue russe ce qui s'explique partiellement par une autre manière de traiter les prêtres, surtout dans le milieu de roturiers : « Поп в представлении народа всегда жирен — выгодная служба, отсутствие работы, тунеядство — все дело только в исполнении обрядов и механическом знании «текстов» (Козинцева, p. 185).

Celui qui était considéré comme savant ou habile pouvait être appelé à l'époque *grec* (Duneton). La locution figée *être grec* comporte une allusion aux anciens grecs, peuple fondateur de la science au sens absolu. Cette expression n'a pas d'analogues dans la langue russe, ce qu'on peut expliquer en s'appuyant à l'aspect historique qui consiste à ce que la science, les connaissances aient été inaccessibles pour la plupart des habitants de l'ancienne Russie pendant longtemps.

L'expression *il est éveillé comme une potée de souris* s'employait à l'époque pour désigner un individu « d'une intelligence éveillée » (CNRTL, Duneton). Aujourd'hui cette locution ne signifie qu'une personne ou plutôt un enfant très actif, « très vif, très gai » et prend ses origines à l'image des souriceaux qui grouillent (CNRTL). Cette locution n'a pas d'analogue dans la langue russe. De plus, en russe on n'emploie pas d'expressions qui renvoient à l'idée de *grouillement* pour définir soit un enfant actif, soit une personne douée.

Quant à la manière de définir un individu rempli de connaissances, dans ce cas on emploie l'expression *être un pot pourri* qui signifie au sens figuré « un

homme qui a beaucoup de lecture, qui sait beaucoup de choses, mais confusément, c'est un pot pourri de doctrine » (Duneton). Pour exprimer cette idée (en termes métaphoriques) les Russes ont recouru à un seul lexème « всезнайка », employé surtout au sens ironique pour masquer l'attitude négative de celui qui parle à l'égard de l'objet du discours (Александрова).

Le classement des expressions accumulées par groupes - équivalents absolus, équivalents relatifs, analogues et expressions marquées de spécificité nationale permet de tirer les conclusions qui seront présentées dans la dernière partie de ce mémoire.

Conclusion

L'étude comparée des expressions incluses dans les cadres cognitifs de la dichotomie ум/intelligence – глупость/bêtise permet de relever le fait que les idées principales exprimées par les locutions coïncident, mais leurs moyens d'expression sont différents.

Le concept intelligence/ym est représenté par trois cadres cognitifs : l'intelligence même, l'intellect et la possession de connaissances. Les cadres de l'intelligence et de l'intellect sont remplis d'expressions qui désignent les facultés intellectuelles d'un individu ou marquent le niveau de leur développement, et caractérisent une personne par sa capacité de remplir des activités intellectuelles, celles de comprendre ou d'entendre, de concevoir, d'analyser, de réfléchir clairement, de raisonner de façon logique et cohérente. Ce sont ces facultés qui affectent essentiellement la capacité d'acquérir les connaissances, et ce fait a entraîné la nécessité d'examiner également dans le cadre de cette étude les locutions qui sont étroitement liées à l'acquisition des savoirs. Il est hors de doute que chaque être humain possède l'intellect aussi bien que l'intelligence quels que soient son entourage et ses conditions de vie, donc, il serait faux d'affirmer qu'un individu instruit est le seul à posséder l'intelligence et l'intellect. Cela ne contrarie pas le fait qu'il y a ceux qui sont instruits d'une façon extraordinaire, dont les connaissances étendues atteignent un haut niveau et qui deviennent l'objet de l'admiration. Une intelligence hors pair devient proverbiale et fait naître mainte locution.

L'intelligence qui est inhérente à un individu dès sa naissance et l'intellect bien réglé sont opposés aux facultés intellectuelles restreintes, dites *l'esprit borné*, et à un manque d'esprit même. Alors les capacités intellectuelles, celles de réfléchir, comprendre, analyser, apprendre, raisonner etc., qui assurent le fonctionnement correct de l'esprit s'opposent à leur absence, aussi bien que la présence de l'intellect – au dérèglement de l'esprit qui peut être traité comme un cas médical. Ce dernier se réfère aux cas où la bêtise est pareille à l'attestation de la folie, ou peut être provoquée par des troubles mentaux. En ce qui concerne l'absence de connaissances, on ne trouve que des expressions désignant les personnes privées de facultés intellectuelles, raisonnement, jugement, etc., ce qui les empêche d'acquérir des savoirs.

Pour marquer le niveau du développement des facultés intellectuelles la langue russe recourt aux expressions de caractère instructif qui non seulement

désignent telle ou telle façon de se conduire, mais peuvent aussi la réprouber, par exemple : *посади дурака за стол, а он и ноги на стол.*

En ce qui concerne les locutions employées en français pour qualifier les actions exercées par quelqu'un comme déraisonnables, on trouve parmi elles : *être bête à manger du foin, être bête à manger des chardons, être une oie qui se laisse plumer sans crier, raisonner comme une huître.* Ces locutions n'ont pas d'analogues dans la langue russe. D'habitude, elles traitent l'auteur des actions stupides comme bête, animal, puisqu'elles sont liées aux images des animaux censés symboliser la bêtise et décrivent leurs habitudes quotidiennes.

En même temps en russe on emploie plusieurs locutions par lesquelles on compare un individu possédant l'esprit borné, difficile à pénétrer, avec des objets « durs », par exemple : *глуп как пень, глуп как пробка, дубина стоегосовая.* Cette tradition n'est pas propre à la langue française.

Toutefois l'absence dans la langue française d'analogues évidents et d'équivalents qui expriment la même idée ou remontent à la même image, n'exclut pas l'emploi d'autres expressions qui représentent la perception française de l'esprit lourd qui est de tradition, par exemple, *être bête comme un pot.*

En ce qui concerne l'esprit, en français il est *abrité par la tête*, en russe il est *représenté par l'image de la tête même*, ce qui peut être prouvé par la locution *быть на голову выше*, qui n'a pas d'analogue français. L'absence de cette perception de la tête en guise de l'esprit constitue une des spécificités principales inhérente à la langue française : *la tête fêlée* d'où coule l'esprit.

Quant à l'expression de cette idée en russe, on parle toujours de l'esprit, en guise de la tête, dérégulé : *крыша протекает, крыша поехала.*

L'idée de l'esprit, au sens de l'intellect, qui s'éteint est rendue en russe par les expressions d'un seul type : *впадать в маразм, впадать в детство*, tandis qu'en français on trouve tout un nombre de locutions qui désignent cet état psychique d'un individu en recourant à d'autres images : *perdre la raison, perdre la boussole, perdre le Nord, paumer la sorbonne, etc* (Bob). Ces expressions

représentent l'image de celui qui a perdu les points de repère au sens métaphorique, ce qui n'est pas exprimé dans la langue russe.

Celui dont les facultés intellectuelles sont restreintes dès la naissance est appelé en russe *глуп как осетровая башка, как попова курица*, etc. La même idée est exprimée en français par les locutions qui marquent la nature bestiaire d'une personne : *être bête comme un cochon, comme une carpe, comme un âne, etc.* Cette dernière a un équivalent absolu en russe – *глуп как осел*, et les autres y trouvent des analogues.

La particularité nationale russe, liée au moyen de représenter la bêtise humaine au sens de facultés intellectuelles restreintes, est exprimée par plusieurs oppositions de faible intelligence à un état physique excellent ou à l'âge mûr, par exemple : *нос с локоть, а ума с ноготь, сила есть – ума не надо, под носом вошло, а в голове и не посеяно.*

Il faut y ajouter encore une opposition spécifique de la tradition linguistico-culturelle russe, il s'agit de l'opposition du petit au grand, par exemple : *голова с печное чело, а мозгу совсем ничего, лоб широк, а мозгу мал.* Cette idée n'est pas représentée dans la langue française, mais on y trouve des expressions qui marquent une petite quantité d'esprit : *il n'a pas d'un grain d'esprit, avoir un zéro dans la cervelle.*

En russe l'idée pareille est exprimée par les locutions *мозгов не хватает, у него одна извилина, и та прямая/ и та от шапки, извилин не хватает.* Dans ce cas la petite quantité d'esprit est représentée par la présence d'un seul *pli* dans la tête, ce qui signale une spécificité de représentation de l'esprit dans la vision linguistique du monde des Russes.

Outre cela, dans la langue russe l'idée qu'une personne privée de facultés intellectuelles n'est pas apte à réussir une seule action toute simple, est soulignée par les locutions suivantes : *попроси дурака богу молиться, он весь лоб расшибет, дурак трех не перечтет, дурак на трех свиней корму не разделит.* Cette idée n'est pas représentée dans la langue française.

Enfin, celui qui manque de capacités intellectuelles et ne peut faire rien de remarquable au sens positif est appelé en russe : *он звезд с неба не хватает, он не блещет умом, он недалекого/недальнего ума, пороха (пороху) не выдумает*. Ces expressions n'ont pas d'analogues dans la langue française. Les idées qu'on a examinées en détail ci-dessus, sont transmises en français par des périphrases comme : *son esprit ne va pas si loin, il a un esprit borné*, etc.

Si en français la marche de l'esprit est assurée par le fonctionnement réglé du cerveau, de la tête, en russe elle est garantie par une grande taille du crâne, un sommet chauve qui signale le travail intense de l'esprit : *сократовский лоб, семи пядей во лбу, голова с двумя макушками, большая голова, голова с залысиной*.

Les expressions dont les termes principaux sont лоб/front et макушка/sommet peuvent être considérées comme marquées de spécificité nationale russe tandis que celles qui se réfèrent à l'image de la tête ont beaucoup d'analogues dans la langue française : *avoir une grosse tête – гениальная башка, un homme de tête – с мозгами, avoir une tête – человек большого ума, avoir de la tête – с головой*. En ce qui concerne les locutions équivalentes employées pour parler d'une personne intelligente ce sont : *être bien ferré – быть подкованным в чем-то, une tête bien ordonnée - (у него) с головой все в порядке, avoir sa tête à soi – иметь свою голову на плечах, avoir les pieds sur la terre – твердо стоять (обеими) ногами на земле, avoir toute sa tête – быть в своем уме, avoir toute sa raison – быть в здравом уме (и твердой памяти, avoir de l'esprit comme quatre – быть чертовски умным)*.

L'idée de la tête remplie de connaissances est propre à la langue russe aussi bien qu'à la langue française, mais les moyens d'expression sont différents. En russe on parle de la tête au sens de récipient de connaissances : *кладезь знаний*, ou d'un homme ayant des connaissances variées *ходячая энциклопедия, ходячий университет*. La première locution a un équivalent en français *un puits de science* tandis que l'idée de possession de multiples connaissances est représentée en français par l'image d'*un homme universel*.

En outre, la tête peut être *pourrie* de connaissances, dans ce cas on dit en français : *un pot pourri*, ce qui n'a pas d'analogues en russe. Si on parle de quelqu'un qui possède des savoirs excellents on dit en français : *il a de l'esprit au bout des doigts* ou *il a de l'esprit jusqu'au bout des ongles*. Cette idée n'est pas exprimée en russe dans le cadre de la dichotomie ум – глупость.

Par contre, dans la langue française on trouve des locutions qui remontent aux images propres aux traditions françaises - historiques, culturelles, de la vie quotidienne : *être grec, savoir chanter au lutrin, être éveillé comme une potée de souris*. Ces locutions sont marquées de spécificité nationale et n'ont pas d'analogues en russe.

Outre cela, en français il y a des locutions qui représentent l'idée de l'intelligence d'une manière très floue, indéterminée, dissimulée, ce qui n'est pas exprimé en russe : *il a de ça*.

Dans le cas où *ça* ne marche pas on recourt en français à *ça va pas la tête, ça va pas, t'es pas bien* (Bob), ce qui équivaut à « *у тебя с головой не все в порядке, ты нормальный ?* » en russe.

Parmi les idées propres à deux langues on trouve également celles qui sont exprimées par les expressions suivantes : *il manque un clou à son casque* – *шарики за ролики заехали*, *avoir la tête vide* – *на голове густо, а в голове пусто*, *avoir la grain de folie* – *с прибабахом*, *avoir le grelot* – *вести себя как шут гороховый*, *faire le fou* – *ломать дурака*, *être sot en trois lettres* – *быть полным дураком*, *avoir un coup de marteau* – *пыльным мешком ударенный*, *être tombé sur la tête* – *головой ударился*, *avoir le diable au corps* – *быть охваченным страстями*.

Parmi les idées exprimées par ces locutions on en trouve une qui marque une spécificité nationale russe : *ломать дурака*. Si par *faire le fou* français on ne rappelle qu'une manière de se conduire déraisonnablement, en russe on évoque la tradition de *faire rouler* un bouffon, autrement dit *дурак*. En outre, l'expression synonymique russe *корчить ваньку* remonte au personnage folklorique *Иван-дурак*, tradition qui n'est pas propre à la langue française (Федоров).

Parmi les expressions françaises qui marquent la spécificité nationale on trouve celles qui désignent un comportement déraisonnable suite à l'état psychique conditionné, au sens métaphorique, par la présence des insectes qui dérangent le fonctionnement de l'esprit et affectent la manière de se conduire et de raisonner : *avoir un cafard, avoir une araignée au plafond/dans la cervelle, avoir un hanneton dans la Sorbonne/dans le plafond, avoir un hanneton qui trotte par le ciboulot, avoir un rat dans la contrebasse* (Bob). En russe on n'emploie pas de locutions pareilles, cette idée n'est pas représentée dans la langue.

Quant aux expressions fondées sur l'image d'un phénomène tout-à-fait français, on trouve parmi elles *travailler du chapeau, travailler du citron, travailler du grelot et malade du képi, péter une durite, péter un boulon, péter un cable, péter une pile* (Bob). Le caractère métaphorique des locutions étant indiscutable, leur sens faisant allusion à un comportement inadéquat n'est pas évident. Ces locutions basées sur un modèle spécifique récente n'ont pas d'analogues dans la langue russe.

En revanche, la langue russe possède des expressions qui représentent la tête comme un contenant d'esprit rempli d'un contenu inutile, ce qui dérange le fonctionnement du cerveau : *у него солома в голове, голова трухой набита, толоконный лоб, мякинная голова, у него в голове пелева, капустаная голова, голова садовая* (Даль, Кругликова). Cette idée est propre exclusivement à la langue russe et n'est pas exprimée en français.

Après avoir examiné toutes les particularités du processus de raisonnement et relevé toutes les spécificités nationales reflétées par les locutions françaises et russes, il est devenu possible d'affirmer que bien que les expressions qui remplissent les cadres cognitifs de la dichotomie l'intelligence/la bêtise de deux langues confrontées, le russe et le français, diffèrent sur certains points, la plupart des idées exprimées par elles coïncident et même si les moyens de les rendre témoignent des perceptions diverses, soit de l'intelligence/ум, soit de la bêtise/глупость, il est possible de remplir les cadres cognitifs de la dichotomie étudiée

par les locutions basées sur des images particulières, appartenant seulement à une langue, mais ayant la même valeur axiologique.

C'est-à-dire, il faut prendre en considération le fait qu'il y a des cas où la spécificité nationale est due aux phénomènes tout-à-fait russes ou purement français de façon qu'une autre langue n'a pas de moyens de transmettre les idées exprimées, parce que la valeur des unités linguistiques est étroitement liée à la culture du peuple et à la société nationale en générale, au point de vue cognitif, elle est changeante et relative.

Références bibliographiques

Ouvrages cités

1. Амоли. А. Мудрость богопоклонения. Изд.: Литрес, 2017 (Амоли);
2. Бабенко Л. Г. Концептосфера русского языка: ключевые концепты и их репрезентации (на материале лексики, фразеологии и паремиологии) – проспект словаря. Изд.: Уральский ун-т., 2010 (Бабенко);
3. Бондарев Ю. Берег. М.: Молодая гвардия, 1975 (Бондарев);
4. Буянова Л. Ю. Коваленко Е. Г. Русский фразеологизм как ментально-когнитивное средство языковой концептуализации сферы моральных качеств личности: монография. М.: ФЛИНТА: Наука, 2012 (Буянова, Коваленко);
5. Влахов С. И., Флорин С. П. Непереводимое в переводе. М.: Р. Валент, 2006, (Влахов, Флорин);
6. Голованова А. В. Ум как ценность в русской языковой картине мира // Проблемы филологии. Изд.: Пермь, ПГУ, 2003 (Голованова);
7. Дзюба К. В. Концепт «ум» в русской лингвокультуре: Монография. Изд.: Урал.гос.пед ун-т., 2011 (Дзюба);
8. Достоевский Ф. М. Дядюшкин сон. Изд.: Литрес, 2017, (Достоевский);
9. Живов В. М. Очерки исторической семантики русского языка Раннего Нового времени. Изд.: Литрес, 2017 (Историческая семантика);
10. Зализняк А. А. Ключевые идеи русской языковой картины мира. Сборник статей. М.: Языки русской культуры, 2005 (Зализняк);
11. Караулов Ю. Н. Русский язык и языковая личность. М.: Наука, 1987 (Караулов);
12. Качур Е. Как жили на Руси. Изд.: Манн, Иванов и Фербер, 2016 (Качур);
13. Кобызева И. М. Мысль и идея на фоне категоризации ментальных имен. М.: Наука, 1993 (Кобызева);

14. Колесов В. В. Русская ментальность в языке и тексте. М.: ПВ, 2007 (Колесов);
15. Крачковский Ю. Ф. Быт западно-русского селянина. М.: 1997 (Крачковский);
16. Кругликова Л. Е. Дураки бывают разные. Жур.: Русская речь, 2004 (Кругликова);
17. Кузьмин Г. П. «Френология, физиогномика, хиромантия, хирогномия, графология». Популярное самое подробное и наглядное руководство. М.: Радио и связь, 1990 (Кузьмин);
18. Кусова М. Л. Репрезентация интеллекта в языковой картине мира // Теоретическая семантика и системная лексикография: эволюция интерпретаций на рубеже веков: тез. докл. и сообщ. Всерос. науч. конф., посвящ. 80-летию Э.В.Кузнецовой. Изд.: Уральский ун-т., 2007 (Кусова);
19. Максимюк Е. В. Когнитивно-семантическое моделирование образов счастья в дискурсе различных жанровых реализаций. Изд.: СибАДИ. 2010 (Максимюк);
20. Маслова В. А. Лингвокультурология: учеб. пособие для вузов. М.: Академия, 2001 (Маслова, 2001);
21. Маслова А. Ю. Транспозиция императива в русских и южнославянских (болгарских и сербских) поговорках. Русская и сопоставительная филология: состояние и перспективы: Международная научная конференция, посвященная 200-летию Казанского университета (Казань, 4-6 октября 2004 г.): Труды и материалы: / К.: Казан. ун-та, 2004 (Маслова, 2004);
22. Маслова В. А. Введение в когнитивную лингвистику. Изд.: Литрес, 2016 (Маслова, 2016);

23. Михельсон М. И. Русская мысль и речь. Свое и чужое. Опыт русской фразеологии. Сборник образных слов и иносказаний. Т.Т. 1—2. Ходячие и меткие слова. Сборник русских и иностранных цитат, пословиц, поговорок, пословичных выражений и отдельных слов. СПб: Terra, 1996 (Михельсон, 1896);
24. Михельсон М. И. Опыт русской фразеологии. М.: Terra, 1997 (Михельсон, 1997);
25. Московский государственный университет им. М.В. Ломоносова. Общество истории и древностей российских, Чтения, Выпуск 4. М.: МГУ им. М.В. Ломоносова, 1861 (Чтения);
26. Надель-Червинская М. Фольклор славян и его семиотическая система. Изд.: Krokpublisher, 2012 (Фольклор);
27. Патроева Е. В. Лексемы «рассудок» и «разум» в системе русского литературного языка // Междунар. конгр. по когнитивной лингвистике: сб. материалов. Изд.: ТГУ им. Г.Р. Державина, 2008 (Патроева);
28. Погорельский А. Избранное. М.: DirectMedia, 2014 (Погорельский);
29. Полехина М. М., Яшин А. Изменяющаяся Россия в литературном дискурсе: исторический, теоретический и методологический аспекты: сборник материалов международной научной конференции: VIII Ручьевские чтения. Изд.: Магнитогорский гос. Университет, 2007 (Полехина);
30. Серов А. Большая книга славянской мудрости. М.: Литрес, 2017 (Серов);
31. Стадничук Б. Сократ: Учитель, философ, воин. М.: Манн, Иванов и Фебер, 2015 (Стадничук);

32. Телия В. Н. Русская фразеология. Семантический, прагматический, лингвокультурный аспекты. М.: Языки русской культуры, 1996 (Телия, 1996);
33. Тинякова Е. А. Философский аспект рассмотрения языка. М.: DirectMedia, 2015 (Тинякова);
34. Тургенев И. С. «Отцы и дети». Библиотека всемирной литературы. Серия вторая. Том 117. М.: «Художественная литература», 1971 (Тургенев);
35. Шварц Д. Искусство мыслить масштабно. The Magic of Thinking Big. Изд.: Попурри, 2007 (Шварц);
36. Школьник Ю. Птицы. Полная энциклопедия. М.: Эксмо, 2007, (Школьник);
37. Шукшин В. Алёша Бесконвойный. Изд.: Литературная Россия, 1973 (Шукшин);
38. Якунин В. И. Государственная политика вывода России из демографического кризиса. Изд.: DirectMedia, 2013 (Якунин);
39. Boake C. Rehabilitation for Traumatic Brain Injury. Oxford University Press, 2005 (Boake);
40. Ghelfo A. Redécouvrir Dieu par la Raison - Tome III - La Science. Изд.: Lulu, 2015 (Ghelfo);
41. Melon J., Stassart M. Introduction à la psychologie dynamique <https://orbi.ulg.ac.be/bitstream/2268/11371/1/Introduction%20%C3%A0%20la%20psychologie%20dynamique.pdf> (02.02.2017) (Psycho);
42. Musil R. De la bêtise. Editions Allia, 2006 (Musil);

43. Perrault Cl. Oeuvres De Physique Et De Mechanique: En Deux Tomes. Editions Bernard, 1727 (Bernard);
44. Shorter Ed. A Historical Dictionary of Psychiatry. Editions Oxford University Press, 2005 (EPS);
45. Strauss L. Socrate et Aristophane Polemos (Combats). Polemos, 1993 (Strauss).

Dictionnaires et encyclopédies

1. Абрамов Н. Словарь русских синонимов и сходных по смыслу выражений. М.: Русские словари, 1999 (Абрамов);
2. Алабугина Ю. Русский язык. 4 книги в одной. Орфографический словарь. Орфоэпический словарь. Фразеологический словарь. Словарь иностранных слов. М.: Литерс, 2017 (Алабугина);
3. Апресян Ю. Д. Новый объяснительный словарь синонимов русского языка. Второй выпуск. М.: Языки русской культуры, 1995 (Апресян);
4. Балахонова Л. И. Словарь русских народных говоров. Выпуск 8. Л.: Наука, 1972 (СРНГ);
5. Баранов А. А. Словарь-тезаурус современной русской идиоматики. М.: Аванта+, 2008 (Тезаурус);
6. Бахилина Н. Б. Словарь русского языка XI-XVII вв. М.: Наука, 1975 (Бахилина);
7. Вакуров В. Н. Трудности русского языка: словарь-справочник. М.: Московский университет, 1993 (Вакуров);
8. Гак В. Г. Новый большой французско-русский фразеологический словарь. М.: Русский язык медиа, 2005 (Гак);
9. Городецкая И. Л. Краткий толковый словарь русского языка для иностранцев. Изд.: Русский язык, 1978 (Городецкая);

10. Грачев М. А. Русский жаргон: историко-этимологический словарь: происхождение жаргонных слов и выражений, доступное пояснение, примеры из тюремного фольклора М.: АСТ-Пресс Книга, 2008 (Грачев);
11. Грачев М. А. Словарь современного молодежного жаргона: более 6000 жаргонизмов. М.: Эксмо, 2006 (Грачев, 2006);
12. Гудков Д. Б. Телесный код русской культуры: материалы к словарю. М.: Гнозис, 2007 (Гудков);
13. Даль В. И. Пословицы русского народа. М.: Художественная литература, 1989 (Даль, 1989);
14. Даль В. И. Толковый словарь живого великорусского языка: в 12 т. М.: Мир Книги, 2003. Т. 12 (Даль);
15. Евгеньева А. П. Малый академический словарь. М.: Институт русского языка Академии наук СССР, 1984 (МАС);
16. Елистратов В. С. Словарь московского арго: мат-лы. 1980 – 1994 гг. М.: Русские словари, 2000 (СМА);
17. Ефремова Т. Ф. Новый словарь русского языка. Толково-словообразовательный. М.: Русский язык, 2000 (Ефремова);
18. Кожевников А. Ю. Большой синонимический словарь русского языка. СПб: ИД «Нева», 2003 (Кожевников);
19. Крылов Г. А. Этимологический словарь русского языка. Изд.: Виктория плюс, 2009 (ЭСРЯ);
20. Крысин Л. Толковый словарь русской разговорной речи. Выпуск 1 А-И., М.: ЯСК, 2014 (Крысин);
21. Кузнецов С. А. Большой толковый словарь русского языка. СПб: Норит, 1998 (Кузнецов);

22. Кузьмич В. Жгучий глагол: Словарь народной фразеологии. М.: Зеленый век. 2000 (Кузьмич);
23. Мелерович А. М., Мокиенко В. М. Фразеологизм в русской речи. Словарь: ок. 100 единиц. М.: 2001 (Мелерович);
24. Мельниченко Г. Г. Ярославский областной словарь. Изд.: Ярославский государственный педагогический институт имени К.Д. Ушинского, 1988 (Мельниченко);
25. Мокиенко В. М. Школьный словарь живых русских пословиц. СПб: «Нева», 2002 (Мокиенко);
26. Молотков А. И. Фразеологический словарь русского языка. М.: Советская энциклопедия, 1968 (Молотков);
27. Никитина Т. Г. Большой словарь русских поговорок. М.: Олма Медиа Групп, 2007 (Никитина);
28. Ожегов С. И. Толковый словарь русского языка. Изд.: ООО Атемп, 2010 (Ожегов);
29. Петушков В. Новое в русской лексике. Словарные материалы – 80. М.: Котелова, 1984 (НВЛ);
30. Семенов А. В. Этимологический словарь русского языка. М.: ЮНВЕС, 2003 (ЭСР);
31. Словарь Академии Российской по азбучному порядку расположенный. СПб, 1822 (Академия);
32. Телия Е. Н. Большой фразеологический словарь русского языка. М.: АСТР-Пресс, 2006 (Телия);
33. Толстая Ф. М. Славянская мифология. Энциклопедический словарь. М.: Эллис Лак, 1995 (Мифология);
34. Ушаков Д. Н. Толковый словарь русского языка. М.: Советская энциклопедия, 1940 (Ушаков);

35. Фомина Н. Русские крылатые выражения. Изд.: Фолио, 2009 (РКВ);
36. Фразеологический словарь русского литературного языка конца XVIII-XX вв. / под.ред. А.И. Федорова. М.: 1995 (Федоров);
37. Яранцев Р. И. Русская фразеология. Словарь-справочник: Около 1500 фразеологизмов. М.: Русский язык, 1997 (Яранцев);
38. Dictionnaire de l'Académie française : Mit deutscher Übersetzung, V.I 1836. URL : [https://books.google.ru/books?id=5NhFAAAAcAAJ&printsec=frontcover&dq=l%27Acad%C3%A9mie+fran%C3%A7aise+\(1836\),&hl=ru&sa=X&ved=0ahUKEwjy2eWZnoTUAhUGkiwKHSPTCQkQ6AEIKTAB#v=onepage&q=l'Acad%C3%A9mie%20fran%C3%A7aise%20\(1836\)%2C&f=false](https://books.google.ru/books?id=5NhFAAAAcAAJ&printsec=frontcover&dq=l%27Acad%C3%A9mie+fran%C3%A7aise+(1836),&hl=ru&sa=X&ved=0ahUKEwjy2eWZnoTUAhUGkiwKHSPTCQkQ6AEIKTAB#v=onepage&q=l'Acad%C3%A9mie%20fran%C3%A7aise%20(1836)%2C&f=false) (14.03.2017) (Académie, 1836) ;
39. Dictionnaire de l'académie française. Nouvelle édition. Nîmes: P. Beaume, imprimeur du roi, 1932. URL: <https://books.google.ru/books?id=MGlM-2M8M2AC&printsec=frontcover&dq=dictionnaire+de+l%27Acad%C3%A9mie+1932&hl=ru&sa=X&ved=0ahUKEwjh3sPenITUAhVE2SwKHXMSSDe4Q6AEIIZAA#v=onepage&q&f=false> (14.03.2017) (Académie, 1932);
40. Duneton Cl. Le Bouquet des expressions imagées : Encyclopédie thématique des locutions figurées de la langue française. Editions du Seuil, 1990 (Duneton);
41. Esnault G. Dictionnaire historique des argots français. Editions Larousse, 1965 (Esnault);
42. Laurioz H. Dictionnaire des superstitions. Editions Librairies Hachette et Larousse, 2001 (Laurioz).
43. Panckoucke An.-Jos. Dictionnaire des proverbes françois avec l'explication, et les etymologies. Editions François Varrentrapp, 1701 (Panckoucke);

44. Quitard P. Des proverbes. Locutions proverbiales de la langue française. Editions P. Bertrand. 1842 (Quitard).
45. Rey Al. Dictionnaire culturel en langue française. Editions le Robert, 2005 (Rey).

Ressources électroniques

1. Горький М. Фома Гордеев. URL: https://briefly.ru/gorkii/foma_gordeev/ (01.01.2017) (Горький);
2. Тришин В. Н. Словарь синонимов ASIS. URL: www.trishin.ru/left/dictionary (10.03.2017) (Тришин);
3. Bob. URL: <http://www.languefrancaise.net/Bob/Introduction> (02.04.2017) (Bob);
4. CNRTL. URL: <http://www.cnrtl.fr/> (03.04.2017) (CNRTL);
5. Contexte. URL: <http://context.reverso.net> (16.04.2017) (Contexte);
6. Expressio. URL: <http://www.expressio.fr/> (03.04.2017) (Expressio);
7. Expressions. URL: <http://www.expressions-francaises.fr/expressions-a-1108-avoir-le-diable-au-corps.html> (03.04.2017) (Expressions);
8. Famille. URL: <http://www.notrefamille.com/dictionnaire/definition/oie/> (06.04.2017) (Famille);
9. Figaro. URL: <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/expressions-francaises/> (20.02.2017) (Figaro);
10. Franceinter. URL: <https://www.franceinter.fr/emissions/ca-va-pas-la-tete> (16.03.2017) (Franceinter);
11. Larousse. URL: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue> (03.04.2017) (Larousse);
12. Littré. URL: <https://www.littre.org/> (19.02.2017) (Littré);

13. NO89. URL: <http://tempsreel.nouvelobs.com/rue89/> (22.03.2017) (NO89);
14. NO. URL: <http://tempsreel.nouvelobs.com/> (22.03.2017) (NO);
15. Pittoresque. URL: <http://www.france-pittoresque.com/spip.php?article7497> (09.04.2017) (Pittoresque);
16. Robert. URL: <http://www.lerobert.com/le-petit-robert/> (16.03/2017) (Robert);
17. Sensagent. URL: <http://www.sensagent.com/> (01.04.2017) (Sensagent);
18. Synonyms. Словарь русских синонимов. URL: <http://jeck.ru/tools/SynonymsDictionary>. (16.04.2017) (Synonyms).

Appendice I



Appendice II



Appendice III

